



**HAL**  
open science

# Les appartements du Dauphin Louis-Ferdinand, fils de Louis XV et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe au château de Compiègne : 1737-1766

Émilie Szymski

► **To cite this version:**

Émilie Szymski. Les appartements du Dauphin Louis-Ferdinand, fils de Louis XV et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe au château de Compiègne : 1737-1766. Art et histoire de l'art. 2014. dumas-01543094

**HAL Id: dumas-01543094**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01543094v1>**

Submitted on 20 Jun 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ÉCOLE DU LOUVRE

Émilie Szymski

Les appartements du Dauphin  
Louis-Ferdinand, fils de Louis XV et de la  
Dauphine Marie-Josèphe de Saxe  
au château de Compiègne :  
1737-1766

Mémoire de recherche  
(2<sup>de</sup> année de 2<sup>e</sup> cycle)  
en histoire de l'art appliquée aux collections  
présenté sous la direction  
de Mme Hélène Meyer

Juin 2014

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*

CC BY NC ND



L'APPARTEMENT DU DAUPHIN LOUIS-FERDINAND, FILS DE LOUIS XV ET DE LA  
DAUPHINE MARIE-JOSEPHE DE SAXE AU CHATEAU DE COMPIEGNE

*« Il n'a manqué à Monsieur le Dauphin que l'occasion pour se montrer un des  
plus grands héros de sa race »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Maréchal de Broglie (cité dans Monique de Huertas , *Marie-Josèphe de Saxe, L'émouvante et dévouée mère de Louis XVI*, Paris : Pygmalion, 2000. p .191)

ÉCOLE DU LOUVRE  
Mémoire de recherche  
en histoire de l'art appliquée aux collections/marché de l'art  
Juin 2014

***L'APPARTEMENT DU DAUPHIN LOUIS-FERDINAND, FILS DE LOUIS XV  
ET DE LA DAUPHINE MARIE-JOSEPHE DE SAXE AU CHATEAU DE  
COMPIEGNE : 1737-1767  
par Émilie Szymski***

***RESUME***

Le château de Compiègne, délaissé depuis la fin du règne de Louis XIV, est redécouvert par Louis XV en 1728. Progressivement le roi décide d'engager des travaux afin de loger convenablement les membres de la famille royale. L'unique fils de Louis XV et héritier du trône, le Dauphin Louis-Ferdinand et son épouse la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe, séjournent avec la Cour durant l'été et bénéficient d'appartements au sein du château de Compiègne. Au cours des séjours de la Cour, le château est en perpétuels travaux, tout d'abord des travaux d'agrandissement entre 1737 et 1747, et à partir de 1751 le début de la reconstruction du château avec le « Grand Dessein » de l'architecte Ange-Jacques Gabriel. Le Dauphin et la Dauphine sont contraints de déménager souvent lors des voyages à Compiègne. Le Dauphin occupe près de six appartements différents entre 1737 et 1765, et la Dauphine quatre entre 1748 et 1766. Ce mémoire de recherche a pour objectif d'étudier l'ensemble de ces appartements en s'intéressant à leur configuration interne, au décor et à l'ameublement de ces espaces.

**MOTS-CLES**

DAUPHIN – DAUPHINE – LOUIS XV — APPARTEMENT – AMEUBLEMENT –  
DECORATION – ARCHITECTURE – PLANS – AMENAGEMENT INTERIEUR –  
ROCAILLE — PROJET – RECONSTRUCTION – GRAND DESSEIN – AILE DU DAUPHIN  
– ELEVATION – CHATEAU – ECURIE – SEJOUR

# Sommaire

<b>Remerciements</b> .....	7
<b>Avant-propos</b> .....	8
<b>Introduction</b> .....	11
<b>Première partie</b> : Présentation du Dauphin Louis-Ferdinand et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe .....	13
<b>I. Biographie du Dauphin Louis-Ferdinand et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe</b> .....	14
A. Historiographie de la vie du Dauphin Louis Ferdinand.....	14
B. Vie du Dauphin Louis-Ferdinand et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe .....	15
1. Le Dauphin Louis-Ferdinand 1729-1765 .....	15
2. La Dauphine Marie-Josèphe de Saxe 1731-1767.....	19
3. Le déroulement de la vie conjugale.....	20
<b>II. Personnalité et goût du Dauphin Louis-Ferdinand et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe</b> .....	23
A. Traits de caractère du Dauphin et de la Dauphine .....	23
1. Le Dauphin Louis-Ferdinand .....	23
2. La Dauphine Marie-Josèphe de Saxe .....	24
B. Les goûts du Dauphin et de la Dauphine .....	25
1. La place importante de la religion.....	25
2. Le goût pour l'étude .....	26
3. Les arts .....	27
4. Le métier des armes.....	28
5. Les divertissements .....	29
<b>III. Les séjours du Dauphin et de la Dauphine au château de Compiègne</b> .....	31
A. La vie officielle du Dauphin à Compiègne .....	32
B. L'assiduité du Dauphin et de la Dauphine aux cérémonies liturgiques.....	33
C. Les divertissements à Compiègne.....	34
D. Les camps militaires de Compiègne .....	36

**Deuxième partie** : Les premiers appartements du Dauphin et de la Dauphine au château de Compiègne : topographie, distribution et aménagement : 1737-1751 ..... 38

<b>I. Le premier appartement du Dauphin au château de Compiègne : 1737-1746.....</b>	<b>39</b>
A. Topographie et distribution de l'appartement du Dauphin .....	40
B. Décoration et ameublement .....	43
1. Décoration .....	43
2. Ameublement .....	46
<b>II. L'aménagement d'un nouvel appartement pour le Dauphin et la Dauphine : 1747-1748 .....</b>	<b>50</b>
A. Distribution et aménagement intérieur.....	50
1. Le remaniement de la distribution.....	50
2. Aménagement des appartements : description pièce par pièce .....	53
B. Décoration.....	57
1. Les panneaux de boiserie .....	57
2. Les dessus-de-porte .....	59
C. L'ameublement .....	60
1. Les pièces communes au Dauphin et à la Dauphine : salle de garde, première et seconde antichambre .....	61
2. L'appartement du Dauphin : chambre, cabinet, garde-robe.....	62
3. L'appartement de la Dauphine .....	63
a. Ameublement des pièces : grand cabinet, cabinet, chambre, garde-robe .....	63
b. Un objet caractéristique du goût de la Dauphine : les bras de lumière ornés de fleurs de porcelaine .....	67
D. Le service de la Dauphine au château de Compiègne.....	69
1. Les offices .....	69
2. La mise en place des écuries .....	70
<b>III. Le réaménagement du Dauphin dans son appartement d'origine : 1749-1751 .....</b>	<b>73</b>
A. Les nouveaux aménagements réalisés .....	73
1. L'état des lieux de l'appartement en 1747-1748.....	73
2. Les travaux d'aménagement intérieur entre 1749-1751.....	74
3. Distribution hypothétique de l'appartement du Dauphin.....	75
B. L'ameublement .....	77
1. Présentation de l'ameublement pièce par pièce .....	77
2. Le cabinet de travail : une pièce caractéristique du goût du Dauphin ?.....	88

**Troisième partie** : La construction de l'aile du Dauphin et les derniers appartements du Dauphin et de la Dauphine au château de Compiègne 1751-1766 ..... 95

**I. L'aménagement du nouvel appartement du Dauphin et de la Dauphine dans l'aile du Dauphin 1751-1765**..... 96

A. Le « grand dessein » d'Ange-Jacques Gabriel..... 96

1. Le projet général de reconstruction du château de Compiègne ..... 96

2. Le premier projet pour l'appartement du Dauphin et de la Dauphine dans l'aile du Dauphin<sup>97</sup>

3. Le projet définitif de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine : décembre 1753  
98

B. La construction de l'aile du Dauphin 1752-1754 ..... 100

C. Les appartements temporaires du Dauphin et de la Dauphine pendant la construction de l'aile du Dauphin ..... 103

**II. Décoration et ameublement du nouvel appartement du Dauphin et de la Dauphine**  
..... 106

A. La décoration de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine..... 106

1. L'appartement du Dauphin..... 107

2. L'appartement de la Dauphine ..... 109

3. Un décor témoignant du goût de la Dauphine : le vernissage de son cabinet intérieur ..... 112

B. Le renouvellement de l'ameublement..... 113

1. L'appartement du Dauphin..... 114

2. L'appartement de la Dauphine ..... 116

**III. Le dernier appartement de la Dauphine après la mort du Dauphin : 1766**..... 121

**Conclusion** ..... 123

**Bibliographie**..... 126

## Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Madame Hélène Meyer, conservateur en chef chargée des Grands appartements au Palais Impérial de Compiègne, pour son accueil, sa disponibilité, ses conseils tout au long de cette année, et pour m'avoir guidée lors des visites des appartements.

Ma reconnaissance va également à Monsieur Emmanuel Starcky, directeur des musées nationaux des châteaux de Compiègne et de Blérancourt pour m'avoir permis l'étude de ce sujet.

Mes remerciements vont à Madame Sandrine Grignon-Dumoulin, secrétaire de documentation au château de Compiègne pour m'avoir orientée et conseillée tout au long de l'année dans mes recherches.

Ma gratitude s'adresse aussi à Messieurs Vincent Droguet, conservateur général du patrimoine et directeur du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau, Yves Calier conservateur en chef du patrimoine au musée national du château de Versailles, et Nicolas Personne chargé et des publics et activités à la Société des Amis du Louvre, pour avoir pris le temps de répondre à mes questions et m'avoir guidé dans cette étude.

Je remercie Madame Charlotte Vignon, conservateur au département des Arts Décoratifs de la Frick Collection de New-York pour les documents et les informations qu'elle m'a transmis.

J'adresse également ma gratitude à Mesdames Patricia Da Costa, chargée d'études documentaires au centre de ressources scientifiques du château de Fontainebleau, Christine Desgrez, chargée d'études documentaires au service de la documentation du château de Versailles, pour avoir pris le temps de me recevoir et m'avoir communiqué des renseignements.

Ma reconnaissance va aux personnels des Archives nationales de Paris et de Pierrefitte pour m'avoir orienté dans mes recherches.

Enfin, je remercie sincèrement ma famille et mes amis pour leur soutien, leur conseil, leur encouragement et leur relecture tout au long de l'année.

## Avant-propos

Si les appartements du Dauphin Louis-Ferdinand, fils de Louis XV et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe sont bien connus pour le château de Versailles, et font en ce moment l'objet d'un travail de thèse de la part de Nicolas Personne pour Fontainebleau, ces logements n'avaient pas encore bénéficié d'une étude vraiment approfondie pour Compiègne. Ce mémoire ne traite pas de la première Dauphine Marie-Thérèse-Raphaëlle, car elle n'a jamais séjourné au château de Compiègne, et aucun appartement n'a été aménagé à son attention. Ce sujet amenait naturellement à faire le point sur les études déjà menées sur ce propos et à les regrouper.

Les historiens et les historiens d'art du XIXe, et de la première moitié du XXe siècle tels que Jean Vatout qui a publié en 1852 *Le château de Compiègne, son histoire et sa description*, Jean Joseph François Pellassy de l'Ousle en 1862 *Histoire du Palais de Compiègne* et Pierre Quentin Bauchart dans ses *Chroniques du château de Compiègne* publié en 1932 retracent en particulier pour le règne de Louis XV les grands événements historiques qui ont eu lieu et qui ont marqués la construction du château. Ainsi l'historiographie retient principalement la reconstruction du château avec l'adoption du « Grand dessein » de l'architecte Ange-Jacques Gabriel. Les auteurs s'attachent à citer en particulier deux événements liés à la vie du Dauphin à Compiègne : la mise en place d'un camp militaire en 1739 par Louis XV et le début de sa maladie qui se déclare durant le séjour de 1765 et qui entraîne sa mort au mois de décembre au château de Fontainebleau. En revanche, il n'y est pas question d'étude plus approfondie sur la décoration ou l'aménagement de l'appartement.

Il faut attendre l'ouvrage de Jacques Robiquet, *Pour mieux connaître le palais de Compiègne* en 1938 pour voir apparaître une brève étude sur la décoration intérieure dans l'appartement du Dauphin et de la Dauphine. Françoise Thiveaud — Le Hénand en 1970 est véritablement la première à mener une étude plus approfondie sur le château de Compiègne sous le règne de Louis XV avec sa thèse : *La reconstruction du château de Compiègne au XVIIIe siècle*. Elle étudie et analyse les différents projets et travaux qui ont été effectués au château et, en particulier localise les appartements de la famille royale, notamment celui du Dauphin et de la Dauphine. Cependant, elle aborde peu les questions de l'aménagement intérieur et de la décoration et de l'ameublement pour ces derniers.

Certains meubles qui ont figuré dans l'appartement du Dauphin ont déjà fait l'objet d'identification grâce aux recherches menées par certains historiens de l'art comme Pierre Verlet

qui a identifié le prie-Dieu du Dauphin réalisé par Gaudreaus, ou Jean-Marie Moulin sur la table de nuit du Dauphin.

Ainsi, cette recherche a pour objectif de restituer l'état des appartements le plus fidèlement possible au cours de leur aménagement, en s'intéressant à leur configuration interne, à la décoration et à l'ameublement intérieur. Pour mener à bien cette recherche, il a été nécessaire de croiser de multiples documents de sources diverses, ouvrages généraux, sources archivistiques, plans... La correspondance des différents Contrôleurs des Bâtiments de Compiègne avec le Directeur des Bâtiments du Roi a été essentielle pour localiser les logements et suivre le déroulement des travaux. De plus, concernant l'ameublement, le Journal du Garde-Meuble a été indispensable ainsi que certains inventaires des meubles de Compiègne. Cette étude a pu être réalisée grâce à ces documents, mais faute de sources par moment, il n'a pas été possible d'approfondir certains points du sujet.

Dans le cadre de cette étude, il nous a paru intéressant également de mener des comparaisons ponctuelles entre l'appartement du Dauphin et de la Dauphine au château de Compiègne et dans les autres résidences officielles de la Couronne : Versailles et Fontainebleau. Nous ne traiterons pas ici des résidences plus secondaires telles que Marly, Choisy, Saint-Hubert, Meudon... Ces comparaisons auront pour but de faire ressortir les points importants du goût du Dauphin et de la Dauphine, ainsi que la ressemblance ou la divergence des aménagements faits dans les appartements de ces personnes à Compiègne et dans les résidences officielles de la Couronne.

## Avertissement

Les citations tirées des documents d'archives du XVIII<sup>e</sup> siècle ont été modernisées dans l'orthographe ainsi que dans la ponctuation, afin de faciliter la compréhension du lecteur.

Les anciennes unités de mesure utilisées sous l'Ancien Régime sont conservées et nous donnons à titre indicatif leur conversion :

1 pouce : 2,707 cm

1 pied : 32,4 cm

1 toise (6 pieds) : 1,944 m

1 aune : 1,88 m

Quelques abréviations sont utilisées dans le texte :

A.N. : Archives Nationales

A.A.A. : Archives de l'agence d'architecture

M. : Monsieur

M<sup>ade</sup> : Madame

## Introduction

« À Versailles je suis logé en roi, à Fontainebleau en prince, à Compiègne en paysan<sup>2</sup> », tels sont les mots qu'aurait prononcés le roi Louis XIV (1738-1715). Le château de Compiègne n'a guère évolué lorsque son successeur Louis XV (1710-1774) le découvre durant son premier séjour en 1728 alors qu'il est âgé de dix-huit ans. Le monarque a une véritable passion pour la chasse, et Compiègne entouré d'une immense forêt giboyeuse, a tout pour plaire à ce roi. Le château inhabité depuis le règne de Louis XIV est dans un état insalubre. Il n'a d'ailleurs peu connu de transformations depuis sa construction sous le règne de Charles V et s'y ajoutent des éléments disparates sans homogénéité : « le tout présentait, avec ça et là des élégances d'un autre âge, une allure rustique<sup>3</sup> ». De ce fait, le plan du château est assez irrégulier. La cour royale ou cour d'honneur, est fermée par une aile en biais dite aile du gouvernement, et relie le corps de bâtiment donnant sur la terrasse, qui est prolongée vers le nord. Le fond de la cour est occupé par un autre corps de logis avec un grand escalier construit sous le règne de Louis XIV, qui a fait construire aussi un jeu de paume en 1652 délimitant une cour des cuisines<sup>4</sup>.

Alors que Louis XIV ne vient à Compiègne que pour des brefs séjours, sous le règne de Louis XV cette demeure devient alors la résidence d'été du roi et de la Cour. Louis XV y voyage régulièrement depuis neuf ans, se préoccupant principalement de la forêt, et les premiers travaux d'agrandissements véritables ne commencent qu'en 1737<sup>5</sup>. Comme l'explique le duc de Luynes en cette même année « Il paroît que le Roi continue à prendre goût pour les bâtimens<sup>6</sup> », et il lance des décisions visant à embellir et agrandir les demeures royales de la Couronne, comme à Fontainebleau et à Compiègne. Ce dernier château étant assez incommode et étroit, il n'aura de cesse de vouloir aménager des logements décents et confortables afin de loger tous les membres de la famille royale et de la Cour, et rendre Compiègne digne d'une demeure royale.

Le fils de Louis XV, le Dauphin Louis-Ferdinand est un personnage assez mal connu de l'histoire, de même que sa seconde épouse Marie-Josèphe de Saxe. Sa mort prématurée en 1765 ainsi que celle de la Dauphine en 1767 contribue à cette méconnaissance. Souvent, il est dit, que

---

<sup>2</sup> M. Antoine, *Louis XV*, Fayard, 1989, p. 545

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 545

<sup>4</sup> Annexe II, document 1

<sup>5</sup> F. Thiveaud-Le Hénand, *La reconstruction du château de Compiègne*, 1970, p 141.

<sup>6</sup> Luynes, *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV (1735-1758)*, Paris : Firmin Didot frères, 1860-1865, T. 1, p. 273

le Dauphin a été éclipsé par la personnalité de son père, le roi Louis XV, puis par celles de ses fils, le duc de Berry couronné sous le nom Louis XVI, le comte de Provence, le roi Louis XVIII et le comte d'Artois, le roi Charles X. Pourtant en tant que Dauphin de France, il est l'héritier du trône, et est ainsi un des membres les plus importants du Royaume de France et de la Cour. Il bénéficie par ailleurs comme son épouse, d'un bel appartement aménagé dans toutes les « Maisons » officielles rattachées à la Couronne, Versailles, Fontainebleau, ou encore Compiègne. Au cours des séjours successifs, le château est en perpétuels travaux et le Dauphin et la Dauphine déménagent souvent. Au total, Louis-Ferdinand change six fois de logement entre 1737 et 1765 et Marie-Josèphe quatre entre 1748 et 1767.

Cette étude a ainsi pour objectif de localiser les différents appartements du Dauphin et de la Dauphine, en s'intéressant à leur configuration interne, et à leur aménagement intérieur, en termes de décoration et d'ameublement. Nous nous interrogerons notamment sur la place qu'occupe ces appartements, s'ils reçoivent le même type de décor et d'ameublement qu'aux châteaux de Versailles et à Fontainebleau. De plus, nous nous questionnerons sur l'implication du Dauphin et de la Dauphine pour leur aménagement intérieur, et si leurs goûts personnels s'expriment.

Ainsi, il nous paraît primordial dans une première partie de présenter le Dauphin Louis-Ferdinand et la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe, afin de mieux appréhender leur personnalité. Nous retracerons de ce fait leurs principaux événements biographiques, et tenterons de cerner plus précisément leurs goûts afin de déterminer si leurs appartements au château de Compiègne les reflètent. Cette partie évoquera également les activités du couple princier pendant leur séjour à Compiègne. Dans une deuxième partie, nous étudierons les premiers appartements du Dauphin et de la Dauphine aménagés entre 1737 et 1751, d'abord, le premier appartement de Louis-Ferdinand à partir de 1737, puis le nouveau logement pour le Dauphin et la Dauphine en 1747-1748, et le retour du prince dans son appartement d'origine au cours des années 1749-1751. Nous nous concentrerons sur la topographie, l'aménagement intérieur, la décoration et l'ameublement. Enfin, dans une troisième partie, nous étudierons les derniers appartements du Dauphin et de la Dauphine au château de Compiègne, notamment l'installation du couple princier dans la nouvelle aile du Dauphin en 1755, puis les logements temporaires qu'ils occupent pendant la construction de cette aile, et l'ultime appartement de la Dauphine en 1766.

Première partie :

Présentation du Dauphin Louis-Ferdinand et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe



*Marie-Josèphe de Saxe, Dauphine de France*  
(1733-1767) vers 1747  
Jean-Marc Nattier, Versailles,  
château de Versailles et de Trianon,  
© RMN-Grand Palais/ Daniel Arnaudet



*Portrait à mi-jambe de Louis de France,*  
*Dauphin, (1729-1765), vers 1747,*  
Jean Marc Nattier, Versailles,  
château de Versailles et de Trianon,  
© RMN - Grand Palais / Daniel Arnaudet

# I. Biographie du Dauphin Louis-Ferdinand et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe

Avant de retracer les grands événements de la vie du Dauphin et de la Dauphine, il paraît important d'évoquer l'historiographie de Louis-Ferdinand, afin de mieux comprendre pourquoi le prince est connu essentiellement pour son caractère pieux.

## A. Historiographie de la vie du Dauphin Louis Ferdinand

De ce fait, les premiers biographes comme l'abbé Liévin-Bonaventure Proyart (1743-1808) qui a écrit une *Vie du Dauphin, père de Louis XVI* publié en 1778<sup>7</sup>, et Henri Griffet<sup>8</sup> en 1777, paraissent avoir réalisé leur ouvrage sous la directive de certains commanditaires haut placés, provenant de la Cour. En 1774, lorsqu'Anne Robert Jacques Turgot devient ministre et Chrétien – Guillaume de Lamoignon Malesherbes obtient le portefeuille de la Maison du Roi, ils amènent « l'esprit de l'*Encyclopédie* » au pouvoir<sup>9</sup>. Certains dévots ont alors pu craindre une trop grande influence de la part de ces idées sur le gouvernement royal, comme le suggère l'historien Bernard Hours<sup>10</sup>. C'est pourquoi, certains commanditaires ont souhaité, en écrivant une biographie du défunt Louis-Ferdinand, réaliser une propagande monarchique visant à contrer cette influence. Le feu Dauphin est ainsi érigé en un prince idéal croyant afin de servir d'exemple moral au nouvel héritier et futur Louis XVI.

En effet, sous la plume de Proyart, le Dauphin Louis-Ferdinand apparaît comme le modèle du bon fils, du bon père, du bon époux, protecteur de la religion, défenseur des Jésuites et opposé aux philosophes et aux jansénistes<sup>11</sup>. Paradoxalement, aux XIXe et XXe siècles, se développe une image négative du Dauphin, fils de Louis XV. Il est notamment dépeint comme « *un homme dur, parfois inhumain* » par l'historienne Évelyne Lever, dans sa biographie sur

---

<sup>7</sup> Cet ouvrage a connu quatre réédition au cours du XVIIIe siècle (1778, 1781, 1782 et 1788) et 22 au XIXe siècle.

<sup>8</sup> Celui-ci a écrit « *Mémoire pour servir à l'histoire de Louis, Dauphin de France, mort à Fontainebleau le 20 décembre 1765. Avec un traité de la connaissance des hommes, fait par ses ordres en 1758 (...)*, publ. par l'abbé de Querbeuf en 1777.

<sup>9</sup> B. Hours, *La vertu et le secret*, Paris : Honoré Champion, 2006, p.368

<sup>10</sup> *Ibidem*,

<sup>11</sup> *Ibidem*, p 367

Louis XVI<sup>12</sup>. En outre, l'image de Louis-Ferdinand est un enjeu capital de l'historiographie pour expliquer la personnalité de son fils Louis XVI. Le Dauphin dans les biographies de Louis XVI apparaît souvent comme le responsable des failles de la personnalité de son fils<sup>13</sup>. Ainsi, ses apologistes comme ses détracteurs se sont servis de son côté pieux dans un objectif soit positif, soit négatif.

Alors qu'en est-il vraiment ? Il est vrai que le Dauphin Louis-Ferdinand est un personnage assez mal connu de l'histoire, et surtout reconnu pour sa grande piété, mais, qui a laissé peu de traces. À la veille de sa mort en décembre 1765, il demande à son épouse, Marie-Josèphe de Saxe, de brûler de nombreux papiers. Par conséquent, il y a un véritable manque de sources sur sa personne. Par ailleurs, aucun des mémorialistes du XVIIIe siècle n'a été un ami ou un intime du Dauphin. Le duc de Luynes est celui qui mentionne le plus Louis-Ferdinand et la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe, car son épouse est dame d'honneur de la reine Marie Leszczyńska. Cependant, trop peu de témoignages dépeignent le couple dans son intérieur. Marie-Josèphe de Saxe est également peu connue, bien que son image d'épouse dévouée et pieuse persévère à travers l'histoire.

Nous allons ainsi tenter de dresser le portrait du Dauphin et de la Dauphine en étant le plus objectifs possible, nous référant à plusieurs biographies et également aux témoignages des mémorialistes.

## **B. Vie du Dauphin Louis-Ferdinand et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe**

### *1. Le Dauphin Louis-Ferdinand 1729-1765*

#### Origine et cadre familial

Le mariage de Louis XV et de Marie Leszczyńska est célébré le 5 septembre 1725 et cette union est des plus fructueuses, car la reine connaît onze grossesses consécutives. La première donne naissance à des jumelles le 14 août 1727 : Marie-Louise Élisabeth (Madame Élisabeth) et Anne-Henriette (Madame Henriette). Puis vient au monde Louise-Marie le 28 juillet 1728 qui meurt assez rapidement le 19 février 1733. Enfin, l'héritier tant attendu voit le jour le 4

---

<sup>12</sup> Cité dans B. Hours, p.373 et E. Lever, *Louis XVI*, Fayard : 1991, 695p.

<sup>13</sup> *Op cit* B. Hours, p.51

septembre Louis-Ferdinand de France. Il est suivi par un autre garçon titré Philippe, duc d'Anjou le 30 août 1730 qui décède rapidement en avril 1733. Ce ne sont plus que des princesses qui viennent ensuite avec la naissance de Marie-Adélaïde le 23 mars 1731 (Madame Adélaïde), Marie-Louise Thérèse Victoire le 11 mai 1732 (Madame Victoire), Sophie Élisabeth Justine le 27 juillet 1734 (Madame Sophie), Marie-Thérèse-Félicité le 16 mai 1736 et enfin Louise-Marie le 15 juillet 1737 (Madame Louise).

Ainsi, le Dauphin Louis-Ferdinand représente le précieux héritier, qui doit succéder au trône lors de la mort de son royal père. En tant qu'unique garçon pour huit filles, il est entouré de nombreux soins, et on tremble dès qu'il souffre d'une maladie. Louis-Ferdinand connaît une bonne entente et une grande complicité avec ses sœurs, dont il est la figure centrale. Il est plus proche de ses sœurs aînées notamment Madame Henriette, puisque ses sœurs cadettes, Mesdames Victoire, Sophie, Thérèse et Louise sont envoyées à l'abbaye de Fontevault en 1738, par souci d'économie et pour poursuivre leur éducation<sup>14</sup>.

Le groupe des Enfants de France est placé sous l'éducation d'une gouvernante, une des charges les plus importantes de la cour. C'est Louis XV en personne qui la nomme, choisissant son ancienne gouvernante, sa chère Madame de Ventadour<sup>15</sup>. Celle-ci est assez âgée en 1727 et pour l'épauler, est nommée sa petite-fille et survivancièrè Madame de Tallard<sup>16</sup>. À l'âge de sept ans, le Dauphin doit « passer aux hommes », c'est-à-dire qu'il quitte sa gouvernante, et son éducation est confiée à un gouverneur, haut membre de la noblesse. La tradition veut que l'âge requis soit de sept ans, néanmoins Louis XV décide lui-même de ce passage aux six ans de son fils, le 15 janvier 1736, et à partir de ce moment, la « Maison » du Dauphin est composée.

### Présentation du personnel de la Maison du Dauphin

Le terme Maison regroupe l'ensemble du personnel au service du Dauphin. Le prince n'est jamais seul, si l'on peut dire, et est sans cesse entouré d'un personnel multiple et varié. Le duc de Luynes en février 1736 nous détaille la composition de celui-ci. Il en dénombre 62 membres, parmi lesquels un maître d'hôtel, des huissiers, des gardes, des valets et garçon de chambre, des écuyers, un chirurgien<sup>17</sup>. Le gouverneur est le membre le plus important de la Maison du

---

<sup>14</sup> *Op cit* B. Hours, 2006, p.30

<sup>15</sup> Charlotte Eléanore de La Mothe-Houdancourt (1654-1744) mariée à Louis-Charles de Lévis, duchesse de Ventadour

<sup>16</sup> Marie Isabelle de Rohan, 1699-1754

<sup>17</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T.1, 63

Dauphin. Il s'agit du comte de Châtillon<sup>18</sup>, bientôt élevé au rang de duc au cours du mois de mars 1736, qui est choisi pour exercer cette charge. Lorsque le Dauphin est confié au gouverneur, le roi lui aurait dit « *Monsieur, je vous remets entre les mains ce que j'ai de plus cher*<sup>19</sup> ». Il reste en poste jusqu'en 1744, date à laquelle il se fait disgracier par Louis XV. En effet, le roi lui reproche de ne pas avoir su retenir le Dauphin qui a accouru au chevet de son royal père malade à Metz en mars 1744. Il est alors exilé sur ses Terres du Poitou. Le Dauphin semble être resté proche de lui, puisqu'il entretient une correspondance régulière avec le duc de Châtillon jusqu'à la mort de ce dernier le 15 février 1754.

Le gouverneur est secondé également par des sous-gouverneurs : le marquis de Muy<sup>20</sup> décédé en août 1739 et le comte de Polastron. Ce dernier occupe cette place jusqu'en juillet 1742, et est bien vite remplacé par le chevalier de Créqui. Pour son éducation, le Dauphin bénéficie de la présence en plus d'un précepteur et d'un sous-précepteur, de professeurs, de lecteurs<sup>21</sup>... Son précepteur est Jean-François Boyer, évêque de Mirepoix nommé en 1736, incarnant le dévot type, et son sous-précepteur est Odet-Joseph de Giry de Vaux, abbé de Saint-Cyr. Ce dernier entre à la fin de l'année 1744 comme aumônier ordinaire de la première Dauphine, Marie-Thérèse-Raphaëlle de Bourbon, Infante d'Espagne et passe ensuite auprès de Marie-Josèphe de Saxe en 1747. Ces deux personnages auraient exercé une influence sur le Dauphin, et c'est probablement autour d'eux que se forme l'image de Louis-Ferdinand, comme le « chef d'un parti dévot<sup>22</sup> ».

De plus, six « Menins », c'est-à-dire des gentilshommes affectés au Dauphin, sont rattachés à sa Maison. Le mémorialiste Jean-Nicolas Dufort de Cheverny (1731-1802) rapporte que ces Menins étaient « *distingués*<sup>23</sup> ». Parmi eux se trouvent Monsieur du Muy<sup>24</sup> et le comte de Laval-Montmorency. Il faut également citer son premier valet de chambre Louis Binet, seigneur de Boisgiroult, qui suit le Dauphin dans ses déplacements et bénéficie de logement au plus près du prince dans les différentes résidences, à Compiègne notamment.

Lorsque le Dauphin atteint la majorité royale fixée à treize ans en 1742, Louis XV songe à

---

<sup>18</sup> Alexis Madeleine Rosalie de Châtillon. Il fait partie de la maison de Montmorency-Luxembourg, et a réalisé une carrière militaire.

<sup>19</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T.1, p.60

<sup>20</sup> Il a été commandant militaire de Provence et conseiller au Parlement d'Aix.

<sup>21</sup> *Op cit*, B. Hours, p. 67-78

<sup>22</sup> *Ibidem*, p.78

<sup>23</sup> Dufort de Cheverny, *Mémoires sur les règnes de Louis XV et Louis XVI et sur la Révolution par J.N Dufort (...)* publ. avec une introduction et des notes par Robert de Crèvecoeur, Paris : E. Plon, Nourrit et Cie, 1886, T.I, p.102

<sup>24</sup> Louis-Nicolas-Victor Félix d'Ollières (1711-1775) très fidèle au Dauphin, Louis XVI le choisit en 1774 pour être ministre de la guerre.

marier son fils afin d'assurer la postérité de la lignée. Comme l'explique Bernard Hours « *la Dauphine avait pour fonction sociale et politique d'être féconde*<sup>25</sup> ».

### Les mariages du Dauphin

Le premier mariage du Dauphin est accompli dans la poursuite de la politique de rapprochement et de réconciliation avec l'Espagne. Tandis que la fille aînée de Louis XV, Madame Élisabeth, est mariée par procuration le 26 août 1739 avec Philippe d'Espagne, un des fils de Philippe V d'Espagne et d'Élisabeth Farnèse, Louis-Ferdinand épouse l'Infante Marie-Thérèse Raphaëlle de Bourbon (1726-1746) le 23 février 1745. Le Dauphin est très épris de sa première épouse, mais que la Cour n'apprécie guère, puisqu'elle est jugée hautaine et ayant le grand défaut d'être rousse, qui n'est pas de bon ton pour l'époque<sup>26</sup>. La Dauphine tombe vite enceinte, mais malheureusement, elle meurt à la suite de ses couches le 22 juillet 1746, après avoir mis au monde une petite fille, Marie-Thérèse. Celle-ci ne vit guère longtemps et meurt en avril 1748. Louis-Ferdinand éprouve une profonde douleur à la mort de son épouse et a de grandes difficultés à se remettre de cette perte. Cependant, en tant qu'héritier du trône, il a le devoir de perpétuer la lignée royale et Louis XV désire le remariage dans les plus brefs délais.

De nouvelles tractations s'engagent alors avec les Cours européennes. La promise doit répondre à deux critères principaux : être issue d'une famille royale et être de confession catholique. Dans un premier temps, on envisage de choisir la sœur de la défunte Dauphine, l'Infante Antonia, mais Louis XV n'est pas favorable à cette union. Le degré de parenté est de ce fait trop proche en tant que belle-sœur et beau-frère, ce qui s'oppose ainsi aux Lois de L'Église<sup>27</sup>. Puis, les négociations se tournent vers la Saxe, sous l'impulsion notamment du Maréchal de Saxe, grand héros de la bataille de Fontenoy en 1745, proche de la Marquise de Pompadour et oncle de la princesse Marie-Josèphe de Saxe.

---

<sup>25</sup> *Op cit*, B. Hours, p.43

<sup>26</sup> *Op cit*, M. de Huertas, 2000.p.13

<sup>27</sup> *Op cit*, B. Hours, 2006, p32

## 2. La Dauphine Marie-Josèphe de Saxe 1731-1767

C'est la princesse Marie-Josèphe Caroline Éléonore Françoise Xavière de Saxe qui est l'heureuse élue. La reine Marie Leszczyńska a certainement dû être réticente à cette union, car la future Dauphine n'est autre que la fille de Marie-Josèphe d'Autriche (1699-1757) fille de l'empereur Joseph Ier et d'Auguste III, roi de Pologne (1696-1763), celui-là même qui a détrôné son père, Stanislas Leszczyński en 1733.

Durant les négociations avant le mariage, l'ambassadeur de France à Dresde le comte de Vaulgremont a laissé une description de Marie-Josèphe de Saxe dans une de ses lettres, sur la demande de Jean-Adolphe Loss ambassadeur de France auprès d'Auguste III. On la découvre de la manière suivante :

*« Elle est blonde, d'une couleur qui n'est pas suspecte. Elle a les yeux bleus, grands et ouverts (...) le nez un peu gros, la bouche et les dents ni bien ni mal, et le menton orné d'une charmante fossette. Le teint est assez blanc, mais un peu brouillé et quelques petites taches de rousseur. La taille m'a paru bien, le port assez noble, et agréable un bon maintien, assez de physionomies. C'est au total une figure, qui quoique point jolie, n'a rien de choquant ni de rebutant et ne déplaît pas<sup>28</sup> ».*

Cela semble être une image assez fidèle, notamment si l'on prend en considération le portrait de Jean-Marc Nattier<sup>29</sup>. Sa lettre se poursuit en donnant également une description de ses qualités morales *« il n'y a que du bien à en dire : elle est douce polie, prévenante, attentive, parlant à propos pour dire des choses obligeantes<sup>30</sup> ».*

Pourtant après la période requise pour le deuil du Dauphin, le mariage de Louis-Ferdinand et de Marie-Josèphe de Saxe est célébré le 8 février 1747<sup>31</sup>. La Maison de la nouvelle Dauphine se constitue. Parmi les principaux membres, on trouve la même dame d'honneur que la première Dauphine, la duchesse de Brancas *« qui confiera que la seconde Dauphine présentait un grand progrès sur la première<sup>32</sup> ».* La duchesse de Lauraguais est la dame d'atours, le Maréchal de la Forge est son chevalier d'honneur, et le comte de Rubenprès son premier écuyer. Elle bénéficie de même de la présence de nombreuses dames de Compagnie<sup>33</sup>.

Le prince, encore sous le coup de la perte de sa première épouse, se montre distant avec

---

<sup>28</sup> Rapporté dans M. de Huertas, p.16, cité de aff. Etrang. Saxe, f°316-317 ; lettre du 13 août 1746

<sup>29</sup> Voir portrait présenté en première page de la première partie

<sup>30</sup> *Op cit*, M. de Huertas, p16

<sup>31</sup> *Op cit*, B. Hours, 2006, , p. 36.

<sup>32</sup> *Op cit*, 2000, p.26

<sup>33</sup> *Ibidem*

Marie-Josèphe au début de leur union. Pourtant, celle-ci est patiente, et sait se faire apprécier par Louis XV et par Marie Leszczyńska. Elle se lie d'amitié particulièrement avec Madame Henriette. On l'appelle affectueusement « Pépa <sup>34</sup> ». Progressivement semble s'instaurer une complicité entre la nouvelle Dauphine et le Dauphin comme le souligne le duc de Luynes en 1748 « *le Dauphin a beaucoup d'amitié pour Madame la Dauphine et cette amitié est réciproque* <sup>35</sup> ».

### Les grossesses de la Dauphine

Cependant, la naissance d'un héritier se fait attendre. Marie-Josèphe fait quatre fausses couches et en juillet 1749, la Faculté décide de l'envoyer faire une cure. Elle prend les eaux à Forges<sup>36</sup>. Les effets sont bénéfiques, car la Dauphine connaît huit grossesses entre 1750 et 1764, mettant au monde cinq fils et trois filles. Elle donne en effet le jour à Marie-Zéphirine (26 avril 1750-2 septembre 1755), Louis Joseph Xavier duc de Bourgogne (13 septembre 1751-22 mars 1761), Xavier Marie Joseph, duc d'Aquitaine (8 septembre 1753-22 février 1754), Louis Auguste duc de Berry (23 août 1754), futur Louis XVI, Louis Stanislas Xavier comte de Provence (17 novembre 1755) futur Louis XVIII, Charles-Philippe comte d'Artois (9 octobre 1757) futur Charles X, Marie-Clotilde<sup>37</sup> (23 septembre 1759-1802) et Élisabeth Philippine (3 mai 1764-1794). Le couple delphinal semble avoir été assez proche de leurs enfants, étant attentif à leur éducation. Le Dauphin nomme lui-même le gouverneur de ses fils, le duc de La Vauguyon en 1758. Néanmoins, le prince supervise également deux fois par semaine la progression de leur apprentissage, le mercredi et le samedi<sup>38</sup>. Ainsi, Louis-Ferdinand et Marie-Josèphe de Saxe paraissent avoir été un couple harmonieux.

### 3. *Le déroulement de la vie conjugale*

En effet, le récit des biographes amène à penser qu'une bonne entente existe de manière générale entre le couple princier. Toutefois, le Dauphin semble avoir connu quelques maîtresses comme Madame Boudrey, épouse du premier commis du Contrôle Général en 1753<sup>39</sup>, ou encore

---

<sup>34</sup> *Op cit*, B. Hours, 2006 p.56

<sup>35</sup> Rapporté dans M. de Huertas, p. 64

<sup>36</sup> *Op cit*, B. Hours, 2006, p.42

<sup>37</sup> Cette princesse épousera le prince Charles-Emmanuel IV de Savoie, roi de Sardaigne

<sup>38</sup> *Op cit*, B. Hours, 2006, p.49

<sup>39</sup> *Op cit*, B. Hours, p.37

peut-être a-t-il entretenu une liaison avec Madame du Châtelet-Lomont. Le mémorialiste Dufort de Cheverny rapporte une anecdote à ce propos vers 1755 :

*« Madame la Dauphine était la femme la plus jalouse du royaume (...) Le Dauphin (...) était fort surveillé par sa femme ; il avait voulu jeter le mouchoir à la marquise de Belsunce, jolie comme un ange ; il avait distingué la marquise de Tessé, née de Noailles, faite pour plaire ; mais dès ses premières démarches, il avait été déjoué par la Dauphine<sup>40</sup> ».*

Si l'on n'est sûr de rien quant aux liaisons du Dauphin, Marie-Josèphe avoue elle-même dans une lettre adressée à un de ses intimes, le général de Fontenay, les fréquentations de son époux : *« il y a longtemps que je suis informée de la mauvaise conduite de Monsieur le Dauphin, et les visites matinales qu'il reçoit<sup>41</sup> ».*

Ainsi, les biographes du XVIII<sup>e</sup> siècle ont parfois dressé un portrait trop idéaliste du Dauphin, en tant que bon époux, passant vite sur ce sujet. Malgré tout, il semble que le couple delphinal se soit bien entendu et ait vécu en harmonie. Le même Dufort de Cheverny nous décrit une scène de la vie du couple qui paraît authentique :

*« Plusieurs fois introduit dans son intérieur, pour des éclaircissements qu'il me demandait, j'ai été à porter d'en juger. J'ai vu la Dauphine assise devant un métier, travaillant au tambour, dans une petite pièce à une seule croisée, dont le Dauphin faisait sa bibliothèque. Son bureau était couvert des meilleurs livres qui changeaient tous les huit jours (...) le Dauphin se promenait ou s'asseyait. Je me suis surpris plusieurs fois causant avec lui, comme si j'avais été dans une société bourgeoise<sup>42</sup> ».*

Le Dauphin et la Dauphine semblent avoir été un couple assez simple, partageant le même goût pour la discrétion. Peu d'événements significatifs paraissent avoir marqué la vie de Louis-Ferdinand, hormis peut-être sa participation à sa première bataille, à Fontenoy en 1745 ou encore à « l'attentat des Damiens » lorsque Louis XV est victime d'une tentative d'assassinat le 5 janvier 1757. Le Dauphin, sous la demande de son père, préside alors les différents Conseils d'État du Royaume, commençant par ce fait à se distinguer.

Louis-Ferdinand prend également de l'ampleur lors du camp de Compiègne de 1765 dont nous reparlerons à la dernière sous-partie. Cependant, le Dauphin tombe gravement malade à ce camp et décède à Fontainebleau des suites de cette maladie le 21 décembre 1765. Quant à la Dauphine, la fin de sa vie est assez triste et profondément marquée par les deuils de ses proches, au point qu'elle est surnommée la « triste Pépa ». Elle perd en effet sa mère le 17 novembre 1757, puis son fils aîné et héritier le duc de Bourgogne le 22 avril 1761, son père Auguste III le 5

---

<sup>40</sup> *Op cit*, Dufort de Cheverny, T. p.101-102

<sup>41</sup> Rapporté par M. de Huertas p.86, cité des archives de l'Aube, correspondance du Prince Xavier

<sup>42</sup> *Op cit*, Dufort de Cheverny, T.I, p102

octobre 1763 et son époux le Dauphin en décembre 1765. Durant la maladie de Louis-Ferdinand, Marie-Josèphe, en tant qu'épouse dévouée, veille sur lui, en lui prodiguant des soins. Elle est contaminée également par la tuberculose pulmonaire et succombe à son tour de cette maladie le 13 mars 1767.

La vie du Dauphin Louis-Ferdinand et de Marie-Josèphe de Saxe semble s'être déroulée comme « *un long fleuve tranquille*<sup>43</sup> ». Trop peu de témoignages évoquent ces personnages dans leur vie et il est délicat de cerner la personnalité et les goûts de ce couple. Pourtant quelques documents et témoignages émanant des mémorialistes nous permettent de mieux appréhender ces aspects.

---

<sup>43</sup> *Op cit*, B. Hours, 2006, p.20

## II. Personnalité et goût du Dauphin Louis-Ferdinand et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe

### A. Traits de caractère du Dauphin et de la Dauphine

#### 1. Le Dauphin Louis-Ferdinand

Le Dauphin Louis-Ferdinand paraît avoir été dans sa jeunesse une personnalité assez méconnue des courtisans, peut-être à cause de sa discrétion et de son jeune âge. Le duc de Croÿ décrit de cette manière le prince en novembre 1747 :

*« Extrêmement gros pour son âge, ce qui faisait de la peine, parce que l'on craignait qu'il n'eût plus d'enfants, qu'il fût toujours paresseux et pesant, que du corps, cela ne gagnât l'esprit. En effet, il ne l'avait point formé : il était toujours très enfant, mais indolent, embarrassé de tout, ne sachant s'amuser de rien, et manquant absolument de talent de la représentation. Avec cela comme il parlait juste et paraissait avoir de bons principes, il se pouvait très bien qu'il changeât un jour, tout à fait à son avantage, quand il serait débourré et dégourdi, dont il avait grand besoin pour devenir aimable selon le monde<sup>44</sup> ».*

Ce portrait n'est, de ce fait, guère flatteur pour dépeindre l'héritier du trône. Puis, le Dauphin semble acquérir une nouvelle prestance et une nouvelle image de lui se forme dans l'opinion des courtisans, lorsque le roi a la volonté de l'associer aux affaires de l'État.

Louis XV fait rentrer son fils dans les différents Conseils, notamment le 23 octobre 1750 au Conseil des Dépêches et le 13 janvier 1757 au Conseil d'État. En outre, le marquis d'Argenson relate le 7 janvier 1757 pour le Conseil des Dépêches tenu le 6 que *« le Dauphin y présidant a marqué une intelligence, une dignité et même une éloquence qu'on ne lui connaissait pas, tant il est vrai qu'il faut mettre les hommes à même pour connaître leur valeur<sup>45</sup> »*. L'image de Louis-Ferdinand semble évoluer ainsi lorsqu'il est associé à la vie politique. De même, Dufort de Cheverny dépeint le fils de Louis XV d'une manière favorable : *« Le Dauphin avait une conversation suivie, instructive, aimable ; personne ne donnait mieux que lui audience aux ambassadeurs. Il savait les intérêts des états, connaissait toutes les familles de l'Europe et les*

---

<sup>44</sup> Citation rapportée dans B. Hours, 2006 p.149

<sup>45</sup> Citation rapportée dans B. Hours, 2006, p.159

*différentes productions des pays*<sup>46</sup> ». En outre, le Dauphin paraît être un prince intellectuel, et Bernard Hours rapproche sa personnalité de celle de son grand-père maternel, Stanislas Leszczyński pour le même intérêt des activités de l'esprit et le même attachement à l'Église et de la foi.

## 2. *La Dauphine Marie-Josèphe de Saxe*

Cette princesse semble être dotée de toutes les bonnes qualités morales selon cette description de l'ambassadeur de France à Dresde le comte de Vaulgremont « *il n'y a que du bien à en dire : elle est douce polie, prévenante, attentive, parlant à propos pour dire des choses obligantes*<sup>47</sup> ». Selon les différents témoignages, elle apparaît comme une épouse dévouée et discrète, même si comme le souligne Dufort de Cheverny, elle est d'un caractère jaloux. Lorsque le Dauphin souffre de la petite vérole le 29 juillet 1752, celle-ci se comporte comme une véritable garde-malade, veillant sur son époux tout le temps, au point de se faire installer un petit lit de camp près de lui<sup>48</sup>. De même pendant toute la maladie du Dauphin à la fin d'année 1765, son dévouement est sans faille, puisqu'elle contracte la même maladie que lui.

Par ailleurs, la Dauphine s'est peu intéressée à la politique, et la seule fois où elle se mêle des affaires d'État, c'est pour son frère bien-aimé, Xavier de Saxe lors de la guerre de Sept Ans<sup>49</sup>. En effet, à partir de 1756, elle subit des pressions notamment de celui-ci pour recevoir le commandement de certains régiments. Puis, de nouveau en 1763, il sollicite sa sœur et son beau-frère le Dauphin, afin de bénéficier de leur soutien pour succéder au trône de Pologne<sup>50</sup>.

Ainsi, le couple delphinal paraît avoir été un couple assez harmonieux et discret, qui a partagé des goûts semblables.

---

<sup>46</sup> *Op cit*, Mémoire Dufort de Cheverny, T.I, p.102

<sup>47</sup> Rapporté dans M. de Huertas, 2000. p.16, cité de aff. Etrang. Saxe, f°316-317 ; lettre du 13 août 1746

<sup>48</sup> *Op cit*, B. Hours, p. 90

<sup>49</sup> *Ibidem*, p.133

<sup>50</sup> *Ibidem*, p.265

## B. Les goûts du Dauphin et de la Dauphine

### 1. La place importante de la religion

Certes, le principal trait de la personnalité du Dauphin et de la Dauphine, qui ressort des témoignages, est leur piété. Néanmoins, comme le remarque très justement Bernard Hours, un Dauphin de France, membre de la famille royale d'un royaume catholique « *ne saurait se soustraire à la liturgie de la Cour*<sup>51</sup> ». Le monde fermé de la Cour le croit particulièrement bigot, et Louis-Ferdinand a souvent été qualifié de : « chef d'un parti dévot », qui rassemblerait la reine, la Dauphine, Mesdames et leurs intimes. Cependant, le Dauphin n'a jamais vraiment pesé politiquement ni influencé le roi lors des séances du Conseil d'État. Il ne parvient pas à sauver en effet, « la Compagnie de Jésus ».

De ce fait, il s'agit d'une des rares affaires où l'on connaît vraiment l'engagement du Dauphin. Il remet un mémoire à Louis XV qu'il a obtenu d'un conseil du parlement de Paris et qui implique le ministre Choiseul. Ce dernier, pour soutenir les efforts de guerre, veut obtenir le soutien des magistrats en leur livrant leur bête noire la « Compagnie de Jésus »<sup>52</sup>. Le prince prend les Jésuites sous sa protection et tente de les sauver, comme le suggère Bernard Hours, pour contrer l'influence du Parlement<sup>53</sup> et « *maintenir les prérogatives royales* »<sup>54</sup>. Néanmoins, le Dauphin ne réussit pas à protéger les Jésuites puisqu'un Édit de 1764 interdit la Compagnie de Jésus dans tout le Royaume de France.

Par ailleurs, Louis-Ferdinand a sans doute un attachement profond à l'Église et à la foi, puisqu'il est notamment à l'origine de quelques changements dans la liturgie chrétienne. Par exemple, pour la fête de Pâques est instauré sous sa sollicitation, en 1756 un office de matines le samedi en fin d'après-midi<sup>55</sup>. De plus, Proyard dans sa biographie nous informe que le prince a écrit une vingtaine de textes sur des sujets de piété<sup>56</sup>, et qu'il possède des livres propices à la méditation dans sa bibliothèque<sup>57</sup>. Comme l'explique Bernard Hours : « *le Dauphin voulait être guidé par des conseils moraux et par des pratiques de dévotion. Il ne recherchait pas une mise*

---

<sup>51</sup> *Op cit*, B. Hours, p.61

<sup>52</sup> *Op cit*, M de Huertas, 2000. p151

<sup>53</sup> *Op cit*, B. Hours, p.241

<sup>54</sup> *Ibidem*, p242

<sup>55</sup> *Ibidem*, p.117

<sup>56</sup> *Ibidem*, p123

<sup>57</sup> Le Dauphin avait notamment l'ouvrage de François Ballet, *Prônes sur les commandements de Dieu, sur les Evangiles de toute l'année*, publié en 1757, et les *Méditations sur les mystères de la foy chrétienne par une solitaire de Sept-Fons*, éd. 1753

*en présence de Dieu : sa religion devait être compatible avec le monde*<sup>58</sup> ». La Dauphine est également très pieuse. Elle possède dans son appartement à Versailles, une trentaine de tableaux à sujets religieux, mais la moitié d'entre eux n'ont été légués que très tardivement par sa mère au printemps 1765. Ainsi, l'attachement à la religion est un goût commun que partagent le Dauphin et la Dauphine. C'est par l'étude de ses livres, qu'il est possible d'autre part d'appréhender les goûts du Dauphin et de la Dauphine.

## 2. *Le goût pour l'étude*

Louis-Ferdinand est un homme discret, passant beaucoup de temps dans son cabinet, et dans sa bibliothèque qu'il fait aménager dans les années 1750 à Versailles. Le général Fontenay nous laisse un témoignage qui confirme cela :

*« Ce prince badine très agréablement dans le particulier. Il a beaucoup lu et profité : sa mémoire est prodigieuse et ce n'est pas aux dépens du bon sens ; il a infiniment plus d'acquis que le public s' imagine et une discrétion sur ce qui se passe à la cour qui ne se dément jamais*<sup>59</sup> ».

De ce fait, le Dauphin semble avoir hérité de la grande mémoire de son père et de son grand-père. Agnès Joly, qui a été conservateur de la bibliothèque municipale classée de Versailles, a retrouvé environ 1300 livres que possédait le Dauphin. Ce chiffre n'est certainement pas exhaustif. Cependant, même si le nombre d'ouvrages est conséquent, cette bibliothèque est moins grande que celle de Louis XV, ou de ses sœurs<sup>60</sup>. Les livres du Dauphin nous révèlent qu'il apprécie énormément l'histoire, car 400 livres retrouvés sont des ouvrages sur ce sujet<sup>61</sup>. Il maîtrise notamment le latin et le grec, et connaît quelques langues étrangères comme l'italien<sup>62</sup> et est un des premiers princes français à parler l'anglais. La Dauphine aime également s'instruire, et lit des livres pieux et des ouvrages historiques<sup>63</sup>.

---

<sup>58</sup> *Op cit* B. Hours, p.123

<sup>59</sup> Rapporté dans M de Huertas, 2000, p.122

<sup>60</sup> *Op cit*, B. Hours, p301

<sup>61</sup> A. Joly, *Les livres du Dauphin, fils de Louis XV*, Paris : [s.n], 1968p.70

<sup>62</sup> *Ibidem*, p.68

<sup>63</sup> *Op cit*, M. de Huertas, p.24

### 3. Les arts

Comme sa mère Marie Leszczyńska, Louis-Ferdinand s'est intéressé aux arts en général. En effet, il apprécie grandement la musique. Alors que son père Louis XV chante faux, le Dauphin aime chanter, jouer du violon et du clavecin. De ce fait, Dufort de Cheverny témoigne de ce goût : « *Il chantait des grands airs, jouait du clavecin et aimait la musique. Je l'ai vu gai dans son intérieur, mais d'une gaieté décente et du meilleur ton* <sup>64</sup> ». La Bibliothèque Nationale de France conserve d'ailleurs vingt-deux partitions à ses armes. Treize ont été en outre composés par le célèbre compositeur de Louis XIV, Jean-Baptiste Lully, dont la musique est passée de mode sous le règne de Louis XV<sup>65</sup>. Marie-Josèphe de Saxe apprécie aussi beaucoup la musique, partageant ce goût avec son époux, et ses belles-sœurs, Mesdames. Elle sait jouer plusieurs instruments, comme le clavecin, et se fait même installer un orgue dans son appartement de Versailles. Marie-Josèphe et ses belles-sœurs sont d'ailleurs enthousiastes, lorsque le jeune Wolfgang Amadeus Mozart vient jouer devant elle en 1763 à Versailles<sup>66</sup>.

Le Dauphin s'intéresse également aux Beaux-Arts, en particulier à la peinture. Dans ses appartements de Versailles, il souhaite s'entourer de tableaux aux thématiques correspondant à son goût. Dans son logement, il n'y a pas d'œuvres de maîtres anciens ni de peinture d'histoire, soit le genre le plus noble à cette époque. On trouve cependant des peintures de genre, ou des natures mortes d'animaux<sup>67</sup>. Le peintre Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) réalise à sa demande des peintures représentant la nature et les animaux, ainsi qu'en 1750 une peinture appelée autrefois *Agriculture*, et aujourd'hui connue sous le nom de *La Ferme*, conservée au Musée du Louvre. Ce tableau est un des premiers à valoriser la vie rustique. Le peintre François Boucher (1703-1770) reçoit également la commande en 1755-1757 de quatre dessus-de-porte représentant des paysages<sup>68</sup>. Le peintre Louis Aubert (1720-1800) livre aussi des dessus-de-porte pour le Dauphin dans toutes les résidences royales, dont nous reparlerons au cours de la deuxième partie.

De plus, c'est le Dauphin lui-même qui choisit le sujet des nouveaux tableaux destinés à l'oratoire de Marie-Josèphe de Saxe en juin 1747. Il désire que soit réalisée une peinture représentant une *Sainte du désert* par le peintre Antoine Coypel et une *Adoration des Mages* par le peintre Carl Van Loo<sup>69</sup>. Une lettre datée du 15 juillet 1747 écrite par le Directeur des

---

<sup>64</sup> *Op cit*, Dufort de Cheverny, T.I, p. 102

<sup>65</sup> *Op cit*, A. Joly, p.71

<sup>66</sup> *Op cit*, M de Huertas, 2000. p 178

<sup>67</sup> X. Salmon, « Le goût du prince : les appartements du Dauphin et de la Dauphine », Versailles du château au musée : les collections de peintures, *Dossier de l'art* N°59, juillet-août 1999, p. 70-71

<sup>68</sup> P. de Nolhac, *Versailles et la cour de France. Versailles au XVIIIe siècle*, Paris, 1926 p. 211

<sup>69</sup> *Ibidem*, p. 210

Bâtiments du roi, Charles François Paul Lenormant de Tournehem, témoigne de cette implication du Dauphin « *au sujet des trois tableaux demandés par Monsieur le Dauphin pour l'oratoire de Madame la Dauphine*<sup>70</sup> ». Ainsi, tous ces exemples montrent bien que le Dauphin a un goût certain pour les Beaux-Arts. La Dauphine, quant à elle semble avoir apprécié les objets d'art.

En effet, élevée en Saxe, elle aime les céramiques de cette région, et élargit ce goût en arrivant en France, à la porcelaine de Vincennes, puis de Sèvres. Elle achète par le biais d'intermédiaires des pièces de porcelaine, notamment au marchand-mercier Lazare Duvaux<sup>71</sup>, dont nous reparlerons dans la deuxième partie de ce mémoire.

#### 4. *Le métier des armes*

Le Dauphin Louis-Ferdinand a développé un goût pour le métier des armes, dans la tradition de ses ancêtres les rois Bourbons. La première bataille à laquelle il participe est Fontenoy lors de ses 15 ans en 1745. Par la suite, il sollicite régulièrement son père afin de prendre la tête d'une armée, notamment en 1748 où il demande à Louis XV de l'accompagner dans les Flandres, en vue du Siège de Maastricht<sup>72</sup>. De même, au cours de la guerre de Sept Ans, après la défaite de Kreveld en 1758, il souhaite que son royal père l'autorise à diriger le commandement des régiments du roi. Louis XV, touché dans les deux cas, refuse catégoriquement, afin de préserver la vie de son héritier<sup>73</sup>. Le Dauphin, comme nous le verrons dans la sous-partie suivante, éprouve un réel plaisir à commander ses légions, particulièrement lors des camps militaires de Compiègne. Proyard nous laisse un témoignage sur les qualités militaires de Louis-Ferdinand :

« *Le Dauphin outre le courage qu'on remarquait, en lui et une connaissance exacte de toutes les parties de l'art militaire, avait encore dans un degré supérieur, ce qu'on peut appeler l'esprit de commandement, et ce qui n'est pas le moindre mérite d'un général, le talent merveilleux de s'affectionner les troupes*<sup>74</sup> ».

De plus, la bibliothèque du prince contient de nombreux ouvrages sur l'art militaire, notamment des livres de tactiques et de fortifications<sup>75</sup>. Le Dauphin paraît s'épanouir dans le

---

<sup>70</sup> A.N. O<sup>1</sup>1907-B, F°9

<sup>71</sup> L. Courajod, *Livre-Journal de Lazare Duvaux (...)*, Paris : Société des bibliophiles français, 1873, Intro p. XIX

<sup>72</sup> *Op cit*, M de Huertas, p56

<sup>73</sup> *Ibidem*. p 136

<sup>74</sup> Proyard, *Vie du Dauphin, père de Louis XVI*, Paris, 1777, P. 89-90

<sup>75</sup> *Op cit*, A. Joly, p.71

métier des armes tandis que la Dauphine « *ne se soucie pas trop de ces plaisirs, d'autant que le bruit du canon n'est pas la musique la plus agréable à mes oreilles*<sup>76</sup> ».

Ainsi, jusqu'à présent nous avons évoqué les principaux goûts du Dauphin et de la Dauphine. Nous pouvons également nous demander si le couple princier prend plaisir à participer aux divertissements de la Cour.

### 5. *Les divertissements*

Le Dauphin souffre d'une image assez pieuse et sérieuse. Néanmoins, comme nous l'avons vu, il apprécie particulièrement la musique profane. Toutefois, en tant que membre de la famille royale, le Dauphin et la Dauphine ont le devoir de paraître aux réjouissances et aux bals. De même que l'ensemble de la famille royale, il participe aux soirées, allant au jeu et assistant aux concerts donnés chez la reine ou encore au théâtre des cabinets<sup>77</sup>. La Cour pense qu'il n'aime pas la danse, un des divertissements les plus courants de l'époque. Le duc de Luynes constate « *qu'il n'aime point la danse, et qu'il aime à se coucher de bonne heure*<sup>78</sup> ». Pourtant, depuis 1737, le Dauphin a pris l'habitude de danser deux fois par semaine, car deux petits bals sont organisés dans sa jeunesse, le jeudi chez Mesdames, et le dimanche dans son propre appartement<sup>79</sup>. Le prince assiste malgré tout à toutes les occasions de danser, il demeure au bal jusqu'à trois heures du matin, notamment lors des célébrations de la naissance de son premier fils le duc de Bourgogne en 1751. Ainsi, cette affirmation que le Dauphin n'apprécie pas la danse est à nuancer. Aucun témoignage ne nous renseigne sur le plaisir de Marie-Josèphe quant à la danse, mais comme son époux elle est tenue d'assister aux bals.

Cependant, le Dauphin ne paraît vraiment pas avoir apprécié la chasse. Cette activité cynégétique que les rois de France ont suivie avec plaisir n'est pas du goût du Dauphin. Il assiste néanmoins aux chasses royales, mais le duc de Luynes rapporte durant le séjour de la Cour à Compiègne en 1748 que « *Monsieur le Dauphin monte à cheval aussi presque à toutes les chasses du cerf, mais paroît s'en amuser peu*<sup>80</sup> ». Néanmoins, le Dauphin ne va plus pratiquer cette activité après un accident tragique, qui s'est déroulé en août 1755 pendant une partie de chasse à Compiègne. En effet, en déchargeant son arme, il touche à l'épaule accidentellement un écuyer Yves de Chambors, le blessant mortellement. Après cela, il préfère s'adonner à des loisirs

---

<sup>76</sup> Rapporté dans M. de Huertas, p.186, cité des archives de Dresde, 7 juillet 1764

<sup>77</sup> *Op cit*, B. Hours p.59

<sup>78</sup> *Ibidem*, p59

<sup>79</sup> MARIE A. et J., *Versailles au temps de Louis XV, 1715-1745*, Paris, 1984, p. 312

<sup>80</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. 14, p.65

plus tranquilles comme le jardinage ou s'occuper des animaux<sup>81</sup>. Par contre, la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe éprouve un réel plaisir à la chasse, et il n'en peut être autrement, car son père Auguste III de Pologne est un grand chasseur<sup>82</sup>.

Ces différentes activités permettent de mieux connaître le goût du Dauphin et de la Dauphine, dont certains se ressentent lors de l'aménagement des appartements du couple princier à Compiègne, comme nous allons le voir par la suite. Les mémorialistes, en particulier le duc de Luynes, ont relaté également de nombreux événements qui se sont déroulés lors des séjours de la famille royale et de la cour à Compiègne. Ils permettent ainsi de savoir quelles sont les différentes activités du Dauphin et de la Dauphine en ce château.

---

<sup>81</sup> *Op cit*, B. Hours, p 101

<sup>82</sup> *Op cit* M de Huertas, p 22

### III. Les séjours du Dauphin et de la Dauphine au château de Compiègne

Le voyage de la famille royale et de la Cour à Compiègne a lieu durant la période estivale, durant deux mois environ, entre la fin du mois de juin et la fin du mois d'août. Le Dauphin a réalisé de nombreux séjours à Compiègne, nous en dénombrons quinze environ<sup>83</sup>. La Dauphine Marie-Josèphe de Saxe quant à elle, a effectué seulement six séjours dans cette résidence. La première fois que Louis-Ferdinand se rend à Compiègne il a neuf ans, en 1739, puis il y retourne en 1740. Il y a ensuite une interruption des séjours de la Cour de 1741 à 1748. Le Dauphin et la Dauphine font partie du voyage, et c'est la première fois que la princesse se rend dans ce château. Par la suite, à partir de 1749 Louis-Ferdinand vient souvent seul, réalisant des courts voyages de deux semaines environ de 1749 à 1757. Entre 1758 et 1763, il y a à nouveau une interruption des séjours de la Cour à Compiègne en raison de la guerre de Sept Ans. Marie-Josèphe de Saxe est souvent retenue à Versailles à cause de ses grossesses, car la Faculté lui interdit les déplacements. Elle y retourne avec le Dauphin en 1752, puis en 1756, et de 1763 à 1765. Le Dauphin meurt en décembre 1765 à Fontainebleau, et la princesse séjourne une dernière fois à Compiègne en 1766.

Les voyages de la Cour aux châteaux de Compiègne et de Fontainebleau sont relativement coûteux, comme nous l'apprend le duc de Luynes en 1758 dans ses mémoires :

*« Les frais extraordinaires de chacun de ces voyages, en voiture, logements, gratifications, etc., montent au moins à 1 million, on dit même 1,500,000 livres. On paye des extraordinaires aux commis des bureaux, aux musiciens, et à presque toute la maison du Roi, de la Reine et des Enfants de France. On fournit des voitures à ceux et celles qui ont des charges à la Cour ; il en faut pour le garde-meuble, parce que les meubles de Compiègne et de Fontainebleau se portent de Paris et s'y rapportent<sup>84</sup> ».*

Ainsi, les mémoires du duc de Luynes fourmillent de détails et d'anecdotes sur les séjours de la famille royale, et notamment du Dauphin et de la Dauphine, ce qui permet d'avoir connaissance du déroulement des voyages et des activités faites à Compiègne.

---

<sup>83</sup> Annexe I, document 1

<sup>84</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. XVII, p.38

## A. La vie officielle du Dauphin à Compiègne

Compiègne étant une résidence officielle de la Couronne, la vie de Cour et protocolaire se poursuit. En effet, la famille royale donne audience aux visiteurs étrangers, et organise des réceptions officielles. Le Dauphin, en tant que membre de la famille royale et héritier de la Couronne, ne peut se dérober à la représentation de la vie de Cour<sup>85</sup>. Par exemple durant le séjour de 1740, le 19 juillet le roi et la reine donnent audience à la ville de Paris, et Monsieur de Vatan harangue le Dauphin<sup>86</sup>. En 1749, Louis XV et Louis-Ferdinand accueillent l'ambassadeur de Sardaigne Monsieur de Saint-Germain « *Le roi et Monsieur le Dauphin ont reçu l'ambassadeur en habit de chasse*<sup>87</sup> ».

De plus, le roi réunit régulièrement les membres de son gouvernement pour les séances des différents Conseils : Conseil d'En Haut, Conseil des Dépêches, Conseil Royal des Finances et parfois Conseil Extraordinaire<sup>88</sup>. Ces séances ont toujours lieu dans le Cabinet du Conseil, à côté de la chambre du roi. Chaque maison officielle, Versailles, Fontainebleau et Compiègne, possède cette pièce-là. Rappelons que Louis Ferdinand est admis au Conseil des Dépêches par Louis XV à partir de 1750. Dans un premier temps, il doit écouter sans émettre son avis, et obtient le droit d'opiner seulement en 1757. Le duc de Luynes nous apprend que le Dauphin assiste régulièrement aux Conseils à Compiègne, voyageant parfois spécialement pour cette occasion. En 1751, le mémorialiste relate de ce fait que :

« *Monsieur le Dauphin arriva avant-hier vers les huit heures du soir. Quelques moments auparavant, la Reine se promenant sur la terrasse, devant les fenêtres du roi, S.M. dit à la reine qu'il attendoit M. le Dauphin pour le conseil des dépêches. M. Le Dauphin en arrivant monta chez le roi (...). Ce fut un conseil extraordinaire à l'occasion d'une nouvelle déclaration du Roi en 18 articles qui règle l'administration des hôpitaux*<sup>89</sup> ».

Il témoigne également qu'en 1757, Louis-Ferdinand arrive le 28 juillet, afin de suivre le Conseil d'État le soir même<sup>90</sup>. Le marquis d'Argenson rend compte également de l'assiduité et de l'implication du prince pour prendre part aux séances des Conseils, notamment en juillet 1752 : « *Monsieur le Dauphin a insisté pour passer à Compiègne quinze jours et pour y assister*

---

<sup>85</sup> *Op cit*, B. Hours, p. 58

<sup>86</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T.3, p238

<sup>87</sup> *Ibidem*, T.9, p448

<sup>88</sup> M. Antoine, *Le Conseil des Dépêches sous le règne de Louis XV*, (à suivre). In: Bibliothèque de l'école des chartes. 1953, tome 111., p. 158

<sup>89</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. 11, p. 193

<sup>90</sup> *Ibidem*, T. 16, p. 121

à quelques Conseils des Dépêches<sup>91</sup> ». Ainsi, les affaires de l'État se traitent aussi au château de Compiègne, avec la présence du Dauphin, comme à Versailles ou à Fontainebleau. De plus, l'assiduité aux cérémonies liturgiques constitue des passages obligés pour la famille royale, dont le Dauphin et la Dauphine.

## **B. L'assiduité du Dauphin et de la Dauphine aux cérémonies liturgiques**

Certes, Louis Ferdinand et Marie-Josèphe de Saxe sont réputés particulièrement pieux, mais leur présence est requise pour le déroulement des différentes cérémonies liturgiques comme celle du roi, de la reine et de Mesdames. Les visites au couvent des différentes villes, comme à Versailles à l'abbaye de Saint-Cyr, ou à Fontainebleau aux Carmes de Basses-Loges et à Compiègne au Couvent des Carmélites, représentent pareillement une certaine forme d'obligation. À Compiègne, le Dauphin et la Dauphine assistent à différentes célébrations avec le reste de la famille royale. Ils se rendent notamment tous les dimanches à la grande messe, et le 25 juillet se déroule la fête de la Saint-Jacques, le patron de la paroisse de Compiègne<sup>92</sup>.

De plus, la famille royale entretient des relations privilégiées avec le Couvent des Carmélites de Compiègne depuis la régence de la reine Anne d'Autriche. Cette souveraine a en effet permis aux religieuses du Couvent du Carmel de l'Annonciation d'habiter le château de Compiègne pendant la construction de leur monastère. En remerciement, les religieuses ont accordé aux membres de la famille royale de pouvoir se rendre au sein du couvent<sup>93</sup>. La reine Marie Leszczynska apprécie particulièrement ce lieu de Compiègne, comme le souligne à de nombreuses reprises le duc de Luynes : « *j'ai déjà marqué que ce qui fait le principal agrément de la reine dans les voyages de Compiègne, c'est le plaisir d'aller aux Carmélites*<sup>94</sup> ».

Le Dauphin et la Dauphine se rendent également à ce couvent pour assister à des cérémonies, notamment le 26 juillet 1748 : « *Madame la Dauphine a fait la cérémonie d'une prise d'habit aux Carmélites (...) quoique Monsieur le Dauphin ait assisté à toute la cérémonie,*

---

<sup>91</sup> Argenson, *Mémoires et journal inédit du marquis d'Argenson, ministre des affaires étrangères sous Louis XV*, Paris, 1859-1867, T. 7, p. 263

<sup>92</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. 2, p. 199

<sup>93</sup> M. Lalanne, « L'appartement de Marie Leszczynska (1725-1768) », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [en ligne], paragraphe 49

<sup>94</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. 15, p. 155

*il n'y avoit que Madame la Dauphine qui fut en représentation*<sup>95</sup>». Marie-Josèphe de Saxe n'oublie d'ailleurs pas ce couvent, puisque dans son testament, elle lègue deux tableaux aux Carmélites de Compiègne, dont l'un illustre *Une Fuite en Égypte* et l'autre *Une Visitation*<sup>96</sup>. Le Dauphin, quant à lui, a porté un intérêt aux Ursulines de Compiègne, comme en témoigne le comte de Noailles dans une lettre adressée au Contrôleur des Bâtiments de Compiègne le 27 octobre 1751 : « *Monseigneur le Dauphin m'a fait l'honneur de me témoigner, Monsieur, qu'il désireroit qu'on ne retardât point l'expédition du Brevet de Don de la place des Ursulines en faveur de la Congrégation de Compiègne*<sup>97</sup> ».

Tous ces exemples nous montrent bien l'intérêt du Dauphin et de la Dauphine pour la religion. L'assiduité du couple princier aux cérémonies liturgiques de Compiègne fait en outre partie intégrante des séjours de la cour royale à Compiègne. Cependant, de nombreux divertissements sont organisés aussi dans cette résidence.

### **C. Les divertissements à Compiègne**

Le duc de Luynes en 1750 présente une description des activités assez régulières lors des séjours de la famille royale et de la cour à Compiègne :

*« Je ne mets aucun détail de ce que la cour fait ici, car c'est la même chose que l'année dernière. Le Roi fait ordinairement cinq chasses par semaine avec trois équipages (...) tous les jours de chasse, souper dans le cabinet (... ) La Reine, Mesdames et Monsieur le Dauphin, quand il est ici, vont tous les dimanches à la grande messe et au prône Saint-Jacques, et au salut aux mêmes églises ordinairement que le Roi les dimanches et les fêtes, et outre cela à quelques églises dans la semaine. La Reine a été une fois dîner aux Carmélites avec Mme de Villars, une autre fois faire ses dévotions, aujourd'hui entendre la messe. Concert chez la reine trois fois par semaine, comme partout ailleurs ; jeux quatre fois ; deux ou trois grands couverts dans la semaine ; une comédie dans la ville comme l'année dernière*<sup>98</sup> ».

Cette citation révèle que les principaux divertissements à Compiègne sont la chasse, le concert, le jeu et la comédie.

---

<sup>95</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. 9, p. 69

<sup>96</sup> G. BAPST, *Inventaire de Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France*, Paris : Imp. Générale : 1883, p. 171

<sup>97</sup> A.N. O<sup>1</sup>1384-F<sup>o</sup>253

<sup>98</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. 10, p. 292

Le Dauphin apprécie peu la chasse, comme nous venons de l'évoquer, contrairement à son épouse. En 1748, le mémorialiste nous informe que le roi suit généralement trois chasses au cerf et une au sanglier auxquels ses enfants participent : « *Mesdames ont été beaucoup à la chasse et toujours à cheval toutes trois. Madame la Dauphine court souvent en calèche. Monsieur le Dauphin monte à cheval aussi à presque toutes les chasses du cerf, mais paroît s'en amuser peu*<sup>99</sup> ».

Le jeu tient également une place importante dans les divertissements de la Cour qui ont lieu quatre fois par semaine. Il existe différents types de jeux. En 1739, le Dauphin joue à quelques parties de jeu de paume<sup>100</sup>. Le duc de Luynes relate aussi une anecdote touchante sur les relations entre la reine et le Dauphin en 1748 à Compiègne : « *Monsieur le Dauphin et Madame la Dauphine vinrent après le Grand Couvert chez Madame de Luynes qui étoit chez la reine ; ils y attendirent que la reine y fut arrivée et lui dirent qu'ils avoient apporté de l'argent pour faire son jeu et contribuer à son amusement*<sup>101</sup> ». L'action de Louis-Ferdinand révèle ainsi un certain attachement et une attention pour sa mère, destinée à lui faire plaisir.

De plus, le duc de Luynes nous indique en 1751 que certains spectacles ont lieu à Compiègne, notamment des Comédies : « *J'ai marqué les autres années qu'il y a eu des comédies ici dans la ville ; c'est une troupe qui va à différents endroits dans le Royaume*<sup>102</sup> ». D'autre part, deux ou trois fois par semaine est organisé un concert dans l'appartement de la reine<sup>103</sup>. Louis-Ferdinand apprécie particulièrement la musique et félicite en 1763 Papillon de la Ferté, intendant des Menus Plaisir, pour le concert des chanteurs italiens à Compiègne<sup>104</sup>.

Il y a également des événements scientifiques exceptionnels qui se déroulent pendant les séjours de Compiègne. En effet, le jeudi 27 juillet 1748, le duc de Luynes nous apprend que « *le roi a été occupé toute la matinée à observer l'éclipse du soleil*<sup>105</sup> ». Louis XV manifeste de ce fait un intérêt pour la « science<sup>106</sup> », et a développé un goût pour tout ce qui touche à l'astronomie dès son plus jeune âge<sup>107</sup>. La science fait en outre partie de l'éducation des Enfants de France. Le duc de Luynes ne précise pas si le Dauphin et la Dauphine ont observé ce phénomène, mais on

---

<sup>99</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. 9, p. 65

<sup>100</sup> *Ibidem*, T. 2, p. 475

<sup>101</sup> *Ibidem*, T. 9, p. 82

<sup>102</sup> *Ibidem*, T. XI, p. 189

<sup>103</sup> Marie Leszczyńska à son arrivée à la cour de France a instauré « les concerts de la reine » qui se déroulent le plus souvent dans le salon de la Paix à Versailles. Cette tradition se poursuit aussi à Compiègne.

<sup>104</sup> *Op cit*, B. Hours, p. 60

<sup>105</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. 9, p. 69

<sup>106</sup> L'Académie des Sciences depuis 1699 répartit la science en 6 classes, géométrie, astronomie, mécanique, anatomie, chimie et botanique.

<sup>107</sup> Catalogue d'exposition, *Sciences et curiosités à Versailles*, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, sous la direction de Béatrix Saule, Catherine Arminjon, RMN, 2010, p. 183

peut imaginer que oui, car ils séjournent tous deux à Compiègne cette année-là.

Ainsi la chasse, le jeu, les concerts et la comédie représentent les divertissements les plus courants à Compiègne. De plus, le déroulement de camps militaires à Compiègne représente également un événement majeur des séjours de la Cour.

## D. Les camps militaires de Compiègne

La mise en place des camps militaires de Compiègne est une tradition qui remonte à Louis XIV, qui en juillet 1667 a organisé un camp afin de préparer des opérations militaires avant d'envahir les Pays-Bas Espagnols<sup>108</sup>. De ce fait, la ville de Compiègne présente une grande plaine, qui est propice aux manœuvres militaires. Le camp installé rassemble différents corps de troupe pour effectuer des exercices sous les yeux du monarque<sup>109</sup>. Le Dauphin assiste durant son existence à six camps qui se sont déroulés en 1739, 1750, 1753, 1756, 1764 et 1765.

Le camp militaire de 1739 est le premier auquel le Dauphin prend part. Il a été organisé dans un but pédagogique afin de montrer au jeune prince le fonctionnement et le déroulement des manœuvres des armées. De surcroît, ce camp est l'occasion de tester de nouvelles armes, comme l'artillerie développée sous l'impulsion de Monsieur de Vallières<sup>110</sup>. À l'occasion du camp de 1739, un fort en polygone est notamment construit et une stratégie est mise en place pour prendre ce dernier. Le Dauphin assiste le 18 juin à un exercice du bataillon de l'artillerie<sup>111</sup>.

Les camps de Compiègne sont des événements très populaires qui rassemblent un grand public : la famille royale, les courtisans, les petites gens et les curieux étrangers. Comme nous l'avons déjà souligné, le Dauphin apprécie grandement ces camps, car c'est l'occasion pour lui de mettre en pratique son goût pour le métier des armes et son plaisir de commander ses régiments. C'est également un événement public où le prince est exposé à une foule importante, qui peut observer ses capacités militaires. Il est assidu à ces camps, inspectant ses corps de soldats en 1753 par exemple : « *Monseigneur le Dauphin qui étoit arrivé à Compiègne le jeudi 26 alla au camp voir le régiment du roi le lendemain. Le régiment passa en revue devant lui*

---

<sup>108</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p. 4

<sup>109</sup> *Op cit*, M. Antoine, p. 545

<sup>110</sup> JUZANCOURT Georges de, « Les camps de Compiègne, notes historiques, 1665-1847 », *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, 1882, 5, p. 69

<sup>111</sup> *Ibidem*, p. 69

*après avoir fait l'exercice et plusieurs évolutions*<sup>112</sup> ».

Le dernier camp auquel participe le Dauphin est celui de 1765, et il y démontre son habileté à diriger ses régiments. Alors que le roi passe en revue ses régiments tels que le Royal-Cavalerie, le Royal-Etranger, le Royal-Navarre et le Royal-Bourgogne, le Dauphin profite du sien, les Dragons-Dauphins. Il a plaisir à les manœuvrer et vivre avec eux, quittant peu le camp et restant en compagnie de ses soldats<sup>113</sup>. Il acquiert une nouvelle prestance dans l'opinion publique ; et c'est à cette occasion que la Dauphine fait réaliser le dernier portrait de Louis-Ferdinand<sup>114</sup>. Cette peinture le représente vêtu de son uniforme vert des Dragons-Dauphin, portant le casque à crinière au bandeau de peau de tigre<sup>115</sup>. Marie-Josèphe aurait dit de lui pendant ce camp « *en vérité, je ne l'ai jamais vu si fort en beauté* <sup>116</sup> ». Malheureusement, c'est pendant ce camp de Compiègne au début du mois d'août que le Dauphin contracte sa maladie, la tuberculose pulmonaire, lorsqu'il assiste à la revue de son régiment dans un pré particulièrement humide près de Royallieu<sup>117</sup>. Les camps militaires de Compiègne se poursuivent encore sous le règne de Louis XV après la mort du Dauphin notamment en 1766, 1767 et 1769<sup>118</sup>.

À présent que nous avons de meilleures connaissances sur les goûts et le déroulement des séjours du Dauphin et de la Dauphine au château de Compiègne, nous allons nous intéresser au sujet qui nous préoccupe particulièrement dans cette recherche, l'étude de l'aménagement des premiers appartements du couple princier. Nous nous concentrerons ainsi sur la topographie, la distribution, la décoration et l'ameublement de ces différents logements. Nous verrons ainsi que les goûts et les désirs du Dauphin et de la Dauphine seront parfois à l'origine de quelques aménagements dans leurs appartements.

---

<sup>112</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. 13, p. 20

<sup>113</sup> *Op cit*, B. Hours, p. 62

<sup>114</sup> Annexe I, document 2

<sup>115</sup> *Op cit*, M. de Huertas, p. 191

<sup>116</sup> Rapporté dans M. de Huertas, p. 191

<sup>117</sup> *Ibidem*, p. 191

<sup>118</sup> *Op cit*, Juzancourt, P. 81

## Deuxième partie :

Les premiers appartements du Dauphin et de la Dauphine au  
château de Compiègne : topographie, distribution et  
aménagement : 1737-1751

# I. Le premier appartement du Dauphin au château de Compiègne : 1737-1746

Le château de Compiègne est construit sur un terrain étroit<sup>119</sup> à la fois entouré par des maisons particulières, et par les remparts de la ville. Il n'est guère aisé d'engager des travaux d'agrandissements. Durant les premières années de 1730, plusieurs projets d'agrandissement se sont succédés<sup>120</sup>. En 1733, des aménagements intérieurs ont été menés au sein du château. Un projet de construction est d'ailleurs élaboré au cours de 1737 comme nous l'apprend le duc de Luynes :

*« Il paroît que le Roi continue à prendre goût pour les bâtimens. Nous avons marqué ci-dessus les changemens et les augmentations qu'il fait faire à Fontainebleau. J'ai appris aujourd'hui de M. Gabriel que les fonds ordinaires pour les bâtimens sont de deux millions par an ; que S.M. les a augmenté cette année de 400,000 livres à cause de Compiègne ; que les travaux que l'on fait dans le château de Compiègne coûteront 800 000 livres et donneront trente-deux logemens de plus (...) M. Gabriel m'a dit aussi qu'il y avoit eu un projet pour bâtir hors la ville de Compiègne, du côté de la forêt un autre château beaucoup plus grand que celui qui est dans la ville <sup>121</sup>».*

Cependant, par souci d'économie sûrement, le roi décide de ne pas réaliser ce projet, et impose aux architectes de conserver les vieux bâtimens du château, qui doivent constituer le noyau des nouvelles constructions<sup>122</sup>. À cette époque, le roi a échangé son appartement en 1738 avec celui de la reine. Il occupe l'aile nord donnant sur la terrasse et la reine l'aile sud.

Le plan daté d'environ 1737<sup>123</sup> nous permet d'appréhender les nouveaux bâtimens construits, qui se placent dans la continuité du vieux château, afin de réaliser un ensemble harmonieux. L'aile de la chapelle a été prolongée vers le nord, un nouveau corps de bâtiment a été bâti à la suite de l'aile des cuisines, et un autre entre l'appartement du roi sur la terrasse et cette aile. Une nouvelle cour intérieure est ainsi créée et nommée « cour du Jeu de Paume<sup>124</sup> ».

Ce plan dessine ainsi une configuration traditionnelle de deux cours successives avec un corps de logis présentant deux ailes latérales terminées par un pavillon<sup>125</sup>.

---

<sup>119</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p 10

<sup>120</sup> *Op cit*, M. Antoine, 1989, p.545

<sup>121</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T.I, p.273

<sup>122</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p.63

<sup>123</sup> Annexe II, document 2

<sup>124</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand p.64

<sup>125</sup> *Ibidem*, p.81

## A. Topographie et distribution de l'appartement du Dauphin

À cette époque, le Dauphin Louis-Ferdinand est âgé de huit ans, et, rappelons-le, est « passé aux hommes ». Il est en âge de voyager lors des déplacements de la Cour et il doit ainsi bénéficier d'un logement confortable dans chaque résidence de la Couronne. À Compiègne, le plan de 1737 nous présente l'appartement du dauphin installé dans l'aile gauche latérale faisant face à l'aile de la reine, donnant sur la cour d'honneur du château<sup>126</sup>. Il s'agit donc d'un bel emplacement, car il occupe une place d'honneur. Cependant, il n'est pas situé à côté de l'appartement de la reine, sa mère. Le gouverneur du Dauphin, le duc de Châtillon, occupe une charge importante qui lui impose d'accompagner le petit prince dans tous ses déplacements pour superviser son éducation. Un appartement est alors aménagé à la suite de celui du Dauphin pour le gouverneur.

L'accès à l'appartement du Dauphin se fait par le corps de logis central, où se situent deux galeries. Après avoir gravi un grand degré à gauche, on pénètre dans l'appartement du Dauphin<sup>127</sup>. Le plan de 1737 comporte une légende avec la numérotation des appartements. Ainsi, les pièces numérotées « 51 » sont attribuées « *A Monsieur le Dauphin et son service* » et, celles chiffrées « 52 » sont affectées à son gouverneur et son épouse « *A M. et Mme la Duchesse de Châtillon* ».

Le degré permet d'entrer dans la première pièce de l'appartement du dauphin, la salle des gardes. Il est intéressant de remarquer que sur ce plan, cette pièce est barrée au crayon de bois. Cela peut signifier probablement que sa configuration interne n'est pas encore déterminée. Cette salle ouvre par une croisée sur la cour d'honneur et possède une cheminée au centre du mur de droite. Une cloison ferme cette pièce créant par ce biais un couloir de circulation.

La salle des gardes ouvre ensuite sur l'antichambre donnant sur la cour d'honneur par deux croisées et contient également une cheminée sur le mur de droite. Par cette pièce, on accède à la chambre qui comporte elle aussi deux croisées sur la cour d'honneur et une cheminée. Un escalier permettant d'aller à l'entresol de cet étage est situé derrière cette pièce. Le cabinet est la dernière pièce de l'enfilade, ouvrant par deux fenêtres sur la place d'Armes et disposant d'une cheminée. Enfin, l'appartement se termine par un petit cabinet d'une dimension plus étroite, qui donne sur la place d'Armes par une fenêtre. Le mur comporte une cheminée. Le reste de ce

---

<sup>126</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p.81

<sup>127</sup> *Ibidem*, p.71

pavillon présente les pièces dédiées au service du prince. On trouve en effet une pièce pour les « garçons de chambre », une garde-robe servant également de « cabinet de chaise » et des petits espaces pour le « premier valet de chambre ».

Il s'agit d'une distribution qui se rencontre également dans l'appartement du Dauphin au château de Fontainebleau, aménagé également en 1737. Dans cette résidence, le logement du prince a été installé au rez-de-chaussée nord de la cour de la Conciergerie et du jardin de Diane<sup>128</sup>. Il se compose d'une salle des gardes, d'une antichambre, d'une chambre avec la présence de deux lits, et d'un grand cabinet, avec son gouverneur auprès de lui dans l'aile des Princes<sup>129</sup>.

À Compiègne, l'appartement du gouverneur est accessible par la salle des gardes du Dauphin en passant une porte sous cloison. Il se situe le long de la chapelle. On pénètre alors dans l'antichambre, qui comporte une cheminée, et ouvre par deux croisées sur la cour des cuisines, et une porte dans la cloison permet d'accéder à un escalier qui dessert certainement les pièces entresolées. Cependant, il n'y a pas sur ce plan une retombe présentant ces espaces. Par l'antichambre, on entre dans le « cabinet de compagnie » composé d'une cheminée au centre du mur de droite, et deux croisées ouvrant également sur la cour des Cuisines. Remarquons que l'architecte a dessiné au crayon de bois une cloison entre ces deux pièces. Sans doute, le volume de ces dernières n'est pas encore définitivement arrêté à cette période. Ce cabinet permet ainsi l'accès à la chambre où il est dessiné le contour d'un lit. Elle comporte une cheminée sur le mur de droite et donne sur la ville par deux croisées. Une porte dans la cloison arrière ouvre sur un cabinet de chaise, car il est dessiné une petite « chaise d'affaire ». Enfin, après la chambre, une pièce d'un volume étroit doit servir à une garde-robe ou cabinet comportant une croisée et une cheminée sur le mur de gauche. Derrière la chambre et le cabinet se trouvent des petites pièces pour les garde-robes.

Ces appartements semblent se déployer dans une configuration assez restreinte, le château connaissant une reconstruction progressive. Il est possible de suivre l'avancement des travaux et du déroulement de l'aménagement de cet appartement grâce à la correspondance du Contrôleur des Bâtiments de Compiègne, Nicolas d'Orbay à cette époque, chargé de veiller sur le chantier et du Directeur général des Bâtiments, Philibert Orry<sup>130</sup>. Cependant, comme le remarque Françoise Thiveaud – Le Hénand dans sa thèse, des lacunes dans cette correspondance empêchent de suivre le plus fidèlement possible les travaux engagés notamment en ce qui concerne en particulier la

---

<sup>128</sup> Y. Bottineau, *L'art d'Ange-Jacques Gabriel à Fontainebleau : 1735-1774*, Paris : De Boccard, 1962, p.33

<sup>129</sup> Annexe II, document 4

<sup>130</sup> Nicolas d'Orbay occupe la charge de contrôleur des Bâtiments jusqu'en 1742 et Philibert Orry est Directeur des Bâtiments de 1736 à 1745.

décoration intérieure<sup>131</sup>. Il manque certainement des lettres entre le 9 avril 1737 et le 13 février 1739.

Ainsi, l'aile abritant l'appartement du Dauphin s'élève progressivement et le 7 août 1737 nous apprenons grâce au « *Mémoire de l'État présent des ouvrages du château de Compiègne et des hôtels de Messieurs les Ministres* <sup>132</sup> » que « *l'entablement du bâtiment où est l'appartement de Monseigneur le Dauphin est posé tant du côté de la grande cour que du côté de la cour des cuisines, une grande partie des planchers sont posés, dans huit ou dix jours l'on posera les combles* ». Les travaux semblent avancer rapidement malgré le mauvais temps, car le 22 octobre 1737, le Contrôleur écrit : « *Les bâtiments neufs du château sont en partie couverts et l'on travaille dans les dedans* <sup>133</sup> ». Ensuite, il y a un blanc dans la correspondance, et nous n'avons aucune information sur la suite des travaux durant l'année 1738.

Puis, le 16 février 1739, Nicolas d'Orbay mentionne que « *les lambris de menuiserie de l'appartement du Roi et des autres appartements qui ont été déposés pour les rétablir, et que vous auriez Monseigneur, ordonnés de ne reposer dans le mois de mars pour éviter l'humidité tous les lambris étant rétablis* <sup>134</sup> ». Les « autres appartements » doivent certainement concerner ceux du Dauphin. Des mois se sont écoulés, et des lambris de menuiserie ont été réalisés et doivent être de nouveau posés au cours du mois de mars. Un voyage de la Cour est en outre programmé pour l'été 1739, et les logements commencent donc à être préparés et au mois de mai. Ainsi, le Contrôleur de Compiègne confirme que « *à l'égard du château tous les appartements tant ceux qui ont été occupés au dernier voyage que ceux qui ne l'ont pas été, seront en état* <sup>135</sup> ». L'arrivée de la famille royale et par conséquent du Dauphin est de ce fait, prévue pour le mois de juin 1739. Les appartements doivent être fin prêts pour leur arrivée.

Les informations récoltées dans les sources archivistiques demeurent insuffisantes pour établir un état précis de cet appartement, et des aménagements intérieurs effectués, notamment du point de vue décoratif. Cependant, certains documents nous ont permis de connaître quelques éléments de décoration et d'ameublement intérieurs.

---

<sup>131</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p155

<sup>132</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1384-F<sup>o</sup>14

<sup>133</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1384-F<sup>o</sup>27

<sup>134</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1384-F<sup>o</sup>29

<sup>135</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1384-F<sup>o</sup>36

## B. Décoration et ameublement

### 1. Décoration

Il est difficile de mener une étude des plus précises sur ce point, car les informations distillées dans les documents de cette époque sont assez pauvres pour connaître la décoration de ce premier appartement. Aucune élévation des murs intérieurs n'a été retrouvée pour ce logement au cours de ces recherches. Nous pouvons néanmoins aborder quelques aspects décoratifs, car certains papiers relatifs aux cheminées ont été mis à jour.

#### Les cheminées

De ce fait, grâce à un « *État des marbres à délivrer au S. Trouard et pour le château de Compiègne* <sup>136</sup> » il est possible d'avoir quelques indications sur les cheminées dans l'appartement du dauphin. Ainsi, le 2 mars 1738 est délivré « *un autre foyer de Bourbonnais pour la cheminée du cabinet de Me la Dauphine* <sup>137</sup> à faire de sarrancolin s'il n'y a pas de Bourbonnais avec des bandes de brèche grise de 6 pieds 1 pouce de longueur sur 22 pouces de largeur et 2 pieds d'épaisseur ». Le foyer désigne « *l'âtre, le lieu où l'on fait le feu* <sup>138</sup> ». Le marbre « Bourbonnais » est un marbre tricolore composé de rouge, de jaune et bleu et le marbre sarrancolin a été fréquemment employé dans les résidences royales. Une élévation du cabinet du Conseil de Fontainebleau réalisée en 1737 par l'architecte Jacques V Gabriel, nous présente une cheminée en marbre sarrancolin <sup>139</sup>. Cette cheminée peut nous permettre d'établir une comparaison, car elle est réalisée au cours de la même époque et avec le même type de marbre.

Cet état mentionne également « *un autre foyer de 6 pieds sur 22 pouces de largeur et 2 pi d'épaisseur avec fond blanc et bandes de Languedoc pour la cheminée de marbre blanc de l'antichambre de M. le Dauphin* <sup>140</sup> ». Ce sont les seules mentions pour les cheminées de l'appartement du Dauphin, mais selon le plan de 1737, il y avait des cheminées dans chaque pièce. À partir de ce constat, il est possible de s'interroger sur les autres cheminées. Il pourrait s'agir de remplois antérieurs.

---

<sup>136</sup> A.N. O<sup>1</sup> 2088-dossier 3

<sup>137</sup> La mention de « Me la dauphine » est soit une erreur du scribe ou alors comme le suggère Françoise Thiveaud que l'appartement de la dauphine avait commencé à être aménagé bien avant le premier mariage du dauphin.

<sup>138</sup> Dictionnaire de l'Académie française... Tome 1 / revu, corr. et augm. par l'Académie elle-même, 1798, Paris, J. J. Smith

<sup>139</sup> Annexe II, document 5

<sup>140</sup> A.N. O<sup>1</sup> 2088-Dossier 3

## Les panneaux de boiserie

De plus, concernant la décoration intérieure, un autre « *État de paiements aux entrepreneurs*<sup>141</sup> » permet de connaître quels sont les artistes qui ont travaillé au château de Compiègne. Il est alors indiqué sur un exercice de 1741 les « *Sommes à payer par Acomptes, Mémoires parfaits paiements, Rôles et Remboursements d'héritages dans les départements de Mr d'Orbay*<sup>142</sup> » que le sieur Verberckt a travaillé de 1737 à 1740 au château de Compiègne pour une somme totale de 10 511 livres et, qu'il faut encore lui verser 3500 livres en 1741. Jacques Verberckt<sup>143</sup> est un des grands sculpteurs ornemanistes du XVIIIe siècle, qui a travaillé dans toutes les résidences royales, Versailles, Fontainebleau. Il est présent sur le chantier de Compiègne également dans les années successives.

À Compiègne, il doit sûrement avoir fourni quelques beaux éléments de sculptures tels que des panneaux de boiserie ou des éléments de corniche pour les appartements de la famille royale, et notamment celui du Dauphin. Comme à Fontainebleau, les mémoires qui donnent le descriptif de ces travaux semblent être aujourd'hui perdus pour Compiègne<sup>144</sup>.

Un autre exercice de 1746 mentionne des paiements pour le peintre Pierre Chevalier, « peintre d'impression ». Il reçoit la somme de 4130 livres pour ces travaux de « peintre dorant » selon le « *mémoire d'impression faite en 1745 a l'appartement du Dauphin, du Roi, de la Reine, des Seigneurs et Dames, hôtels des Ministres*<sup>145</sup> ». Il s'agit de travaux postérieurs réalisés en 1745 pour plusieurs appartements, sans toutefois préciser quels sont les éléments peints.

## Le décor peint

Il existe peu d'informations relatives au décor peint au sein de l'appartement du Dauphin. Néanmoins, deux mentions peuvent nous donner un aperçu de ce décor. En effet, Fernand Engerand, homme politique, écrivain et historien de l'art, a publié *l'Inventaire des tableaux du*

---

<sup>141</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1397

<sup>142</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1397-F°12

<sup>143</sup> Né en 1704 à Anvers, où il faisait partie d'une famille de sculpteurs, il arrive en France après 1716. Il fait bientôt partie de la « Société pour les Bâtiments du Roi ». Cette dernière a été fondée en 1699 par Jules Degoullon avec André Legoupil, et comprend comme autres membres Martin Bellan et Pierre Taupin. Naturalisé français dans la fin de l'année 1732, Verberckt est agrégé le 31 janvier 1731 à l'Académie Royale de peinture et de sculpture. La qualité de son travail de sculpteur lui apporte la protection de l'architecte Jacques V Gabriel et de son fils Ange-Jacques Gabriel, qui le font travailler sur tous les chantiers royaux. On le retrouve également en 1737 mentionné sur les chantiers de Versailles et de Fontainebleau.

<sup>144</sup> Catalogue de l'exposition, *Sculpter pour Louis XV : Jacques Verberckt (1704-1771) ou l'art du lambris à Fontainebleau*, Fontainebleau, musée national du château de Fontainebleau, sous la direction de SALMON Xavier, FABRE Côte, Dijon : Faton, 2012, p.24

<sup>145</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1397-92

roi rédigé en 1709 et 1710 par Nicolas Bailly. Cet inventaire est organisé en fonction des œuvres faites par artiste. Ainsi, le peintre Jean-Michel Picart (1600-1682) a réalisé plusieurs tableaux représentant des natures mortes de fleurs. Pour deux de ces tableaux, une note manuscrite placée au XVIII<sup>e</sup> siècle sur l'inventaire original précise qu'ils seraient à « Compiègne. Appartement de Mgr. Le Dauphin » en 1741<sup>146</sup>. Ces deux œuvres sont décrites de la manière suivante « 3<sup>e</sup>- des fleurs dans un vase de porphyre garni d'or, posé sur un piédestal ; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large ; dans sa bordure dorée. » et l'autre « 4<sup>e</sup>- un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un piédestal orné d'une figure en bas-relief ; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée<sup>147</sup> ».

Ces tableaux sont des bouquets de fleurs dans un vase, fait de matières précieuses. Jean-Michel Picart était un peintre d'origine flamande, installé en France vers 1630 spécialisé dans les natures mortes et les bouquets de fleurs présentés soit dans des riches corbeilles ou des vases précieux<sup>148</sup>. André Félibien (1619-1695) le fait d'ailleurs figurer dans sa liste des *Noms des peintres les plus célèbres et les plus connus anciens et modernes*, ce qui peut témoigner de son importance<sup>149</sup>. Cependant, il existe aujourd'hui peu d'œuvres attribuées à ce peintre et les descriptions de l'inventaire Bailly ne sont pas assez précises pour authentifier avec certitudes les tableaux. Nous en présentons deux afin d'avoir un aperçu de la production de cet artiste<sup>150</sup>. Par ailleurs, les natures mortes sont encore fort appréciées pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle et servent à décorer les appartements royaux<sup>151</sup>. Au cours de ces recherches, malheureusement, aucun autre document n'a été retrouvé concernant l'envoi de ces peintures, ce qui nous interroge sur leur affectation dans l'appartement du Dauphin.

De plus, une lettre du peintre Pierre Nicolas Huilliot (1675-1751) mentionne qu'il a réalisé des peintures pour l'appartement du Dauphin à Compiègne. Cet artiste, issu d'une famille de peintres, est spécialisé dans la peinture de fleurs. Il est notamment agrégé à l'Académie Royale de Peinture et Sculpture<sup>152</sup>. Il écrit de ce fait le 23 mai 1746 au Directeur des Bâtiments, Monsieur Le Normant de Tournehem, où il lui énumère les travaux de peinture qu'il a déjà exécutés pour se faire employer dans les manufactures royales. Il évoque ainsi qu'il a fait des « *Buffets de*

---

<sup>146</sup> F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des bâtiments du roi (1709-1792) : inventaire des collections de la couronne*, Paris : E. Leroux, 1900 I, p373

<sup>147</sup> *Ibidem*

<sup>148</sup> E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris : Grund, 1999, T. 8

<sup>149</sup> M. Faré, *La Nature morte en France : son histoire et son évolution du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Genève : Cailler, 1963, T.I p57

<sup>150</sup> Annexe II, document 6

<sup>151</sup> *Op. cit.*, M.Faré, 1963, p.117

<sup>152</sup> M. Faré et F. Faré, *La vie silencieuse en France. La nature morte au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Fribourg : Office du livre, 1976 p. 20

*différentes grandeurs et dispositions dessus de portes traitées en fleurs, fruits, animaux dans le goût qu'il a eu l'honneur d'en faire pour Monsieur Le Dauphin pour Compiègne*<sup>153</sup>». Cette information est des plus intéressantes, car elle révélerait d'autres dessus-de-porte commandés pour le logement de Louis-Ferdinand à Compiègne. Néanmoins, nous n'avons pas retrouvé de mémoire relatif à cette commande ni aucun autre document sur ce peintre, qui pourrait confirmer la réalisation de ces tableaux.

La question de la décoration intérieure de ce premier appartement reste ainsi à approfondir, mais ces quelques mentions nous permettent d'appréhender le style de décor de ce logement. Par ailleurs, il existe également quelques documents qui nous renseignent sur l'ameublement de l'appartement du Dauphin.

## 2. Ameublement

Le Journal du Garde-Meuble de la Couronne précise en effet que le Dauphin fait partie du séjour de 1739 et arrive à Compiègne le 13 juin. L'appartement doit avoir été meublé afin d'accueillir son destinataire. L'ameublement du château de Compiègne comme le château de Fontainebleau est effectué à l'approche du séjour du roi et de la Cour en cette demeure. Ainsi, au cours du mois précédent le voyage, le Garde-Meuble envoie les meubles nécessaires aux appartements « *Du 8 mai 1739. J'ai fait partir quatre voitures de tapisseries et meubles pour l'ameublement du château de Compiègne* »<sup>154</sup>.

Quelques nouvelles entrées de meubles sont mentionnées par le Journal du Garde-Meuble pour l'appartement du Dauphin à Compiègne. Ces livraisons permettent de connaître certains meubles destinés au prince. Cependant, elles ne sont pas nombreuses, ce qui nous laisse supposer que l'ameublement était composé de beaucoup de meubles de remplois provenant du Garde-Meuble.

Ainsi, le 15 mai 1739, est délivré par le menuisier Limonne pour l'antichambre du Dauphin sous le numéro 535 « *deux paravents de six feuilles chacun de bois peint et veiné sur 7 pieds de haut* » avec une note qui précise qu'ils sont peints par le peintre Bardon<sup>155</sup>. Le 23 mai 1739 sont livrés pour le cabinet du prince sous le numéro 2945 : « *deux rideaux de fenêtres de 6 lez chacun de taffetas d'Angleterre vert sur 17 pieds 5 pouces de haut bordés d'un ruban de*

---

<sup>153</sup> A.N. O<sup>1</sup>1907<sup>A</sup>-F<sup>o</sup>27

<sup>154</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3312-F<sup>o</sup>173 R<sup>o</sup>

<sup>155</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3312-F<sup>o</sup>177 R<sup>o</sup>

soie<sup>156</sup>». Cette pièce reçoit également « *une encoignure de bois d'amarante à dessus de marbre de rance, ornée de bandes de cuivres et ayant deux guichets fermant à clef, haute de 3 pieds sur 25 pouces de profondeur*<sup>157</sup> ». Le sieur Minel livre également pour les cheminées de ce logement portant le numéro 1522 « *quatre grilles à quatre branches et six poires renversées de fer poli de 22 à 24 pouces de profondeur avec pelles, pincettes et tenailles*<sup>158</sup> ».

D'autres meubles sont délivrés pour l'appartement du Dauphin, mais sans préciser leur destination affectation. Sous le numéro 1158, l'ébéniste Antoine-Robert Gaudreaus (1680-1751) livre aussi « *une commode de bois d'amarante à dessus de marbre griotte de Flandre ayant par devant quatre tiroirs fermant à clef avec entrées de serrures et mains de cuivre en couleur d'or, longue de 4 pieds sur 2 de profondeur et 30 pouces de haut* ». Il y a également une « *encoignure de bois de merisier, unie à bois étagé, haute de 28 pouces sur 11 de profondeur* », portant le numéro 1160<sup>159</sup>. De ces quelques meubles placés dans l'appartement du Dauphin, un seul a été retrouvé puis identifié.

En effet, la table de nuit du Dauphin livrée en 1739 par Gaudreaus est un heureux témoignage de l'ameublement de cet appartement à cette époque<sup>160</sup>. Elle est décrite dans le Journal du Garde-Meuble sous le numéro 1159 : « *une table de nuit de bois violet à placages à double tablette de marbre et rebords avec mains de cuivre doré, haute de 33 pouces sur 20 pouces de long et 14 pouces de large*<sup>161</sup> ». Jean-Marie Moulin a pu l'identifier grâce à son numéro toujours inscrit sous la tablette inférieure, calligraphié au pinceau. Ce document ne précise pas sa destination, mais les tables de nuit à cette époque sont en général placées dans les garde-robes la journée et déplacées le soir dans la chambre à coucher<sup>162</sup>.

La conservation de tels meubles remontant à la première moitié du XVIIIe siècle est assez rare, car ils sont considérés comme fragiles et non précieux. Il s'agit également d'un exemple de la production multiple et variée d'Antoine-Robert Gaudreaus. Celui-ci a été le principal fournisseur de la Couronne de meubles d'ébénisterie à partir de 1726 jusqu'en 1746, puis son fils et sa veuve ont continué à livrer des meubles jusqu'en 1751. En plus des meubles prestigieux richement plaqués comme des commodes, Antoine-Robert Gaudreaus a livré pour la Couronne

---

<sup>156</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3312-F<sup>o</sup>175 R<sup>o</sup>

<sup>157</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3312-F<sup>o</sup>175 V<sup>o</sup>

<sup>158</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3312-F<sup>o</sup>177 R<sup>o</sup>

<sup>159</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3312-F<sup>o</sup>176 R<sup>o</sup>

<sup>160</sup> Annexe II, document 7

<sup>161</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3312-F<sup>o</sup>176 R<sup>o</sup>

<sup>162</sup> J. M Moulin « La Table de nuit du Dauphin, fils de Louis XV, à Compiègne », *La Revue du Louvre*, 1979, 3, p.234

de nombreux petits meubles utilitaires et courants comme des tables de nuit, des encoignures, simples et parfois sans placage<sup>163</sup>.

Cette table de nuit suit d'ailleurs le Dauphin dans ses nombreux appartements comme nous le verrons par la suite, car elle est signalée dans la garde-robe du prince en 1749<sup>164</sup>. Elle est mentionnée également dans l'inventaire de 1751 et 1764, toujours sous son numéro 1159<sup>165</sup>. Enfin, elle passe à la mort du dauphin dans l'appartement de Madame Adélaïde mentionnée en 1773.

Voilà les seules informations concernant l'ameublement de l'appartement du Dauphin que nous connaissons. Le Garde-Meuble ne livre plus de mobilier pour le prince jusqu'en 1748. De même, nous pouvons également observer qu'aucun meuble n'a été fourni pour l'appartement du gouverneur au château de Compiègne ce qui suppose que son logement n'est meublé qu'avec du mobilier de rempli.

Au cours de cette période, le Dauphin réalise deux séjours au château de Compiègne en 1739 et 1740. Le roi y voyage en 1741, mais sans le jeune prince<sup>166</sup>. Puis, avec la mort du roi Charles VI, s'ouvre la guerre de succession d'Autriche qui dure huit ans, et il n'y eut plus de grand séjour jusqu'en 1748<sup>167</sup>. Néanmoins, le Contrôleur des bâtiments de Compiègne nous informe le 4 mars 1745 que « *les garçons du garde-meuble qui sont ici ont reçu l'ordre de meubler l'appartement de M. Le Dauphin, lequel m'ayant communiqué hier (le temps de l'arrivée du Roy m'apparaissant prochain) en attendant vos ordres, pour ne rien retarder, j'ai ordonné les menus réparations à y faire*<sup>168</sup> ». Ce passage fait-il référence à un éventuel séjour du roi qui a été annulé ? Le duc de Luynes n'en fait pas mention, mais précise que le roi et le Dauphin partent pour la future bataille de Fontenoy et qu'ils font une étape au château de Compiègne dans la nuit au cours du mois de mai 1745<sup>169</sup>. Même s'il n'y a pas de grands travaux engagés faute de ressources monétaires durant cette période, les appartements de la famille royale ne sont pas délaissés et maintenus dans un bon état.

L'étude de cet appartement reste superficielle faute de sources, mais il nous apprend que le Dauphin a bénéficié très tôt d'un appartement bien aménagé à Compiègne au côté de son

---

<sup>163</sup> *Op cit*, J.-M. Moulin, 1979, p.234

<sup>164</sup> Inventaire des meubles du château de Compiègne, 1749. Celui-ci est retranscrit en Annexe IV, document 2.

<sup>165</sup> *Op cit*, J.-M. Moulin, 1979, p.234

<sup>166</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3313-34

<sup>167</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p. 95

<sup>168</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1384-116

<sup>169</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, t.VI, p. 434

gouverneur. De plus, il est extrêmement intéressant d'avoir encore conservé un meuble de cet appartement, qui représente un grand témoignage de l'ameublement de ce logement. Il est curieux également qu'au cours de cette époque, il ne soit pas question de l'aménagement d'un appartement pour la première épouse du dauphin, Marie-Thérèse d'Espagne. Le mariage du dauphin ayant eu lieu en 1744 pendant cette période troublée de la guerre de succession d'Autriche, les grands travaux de Compiègne ne sont pas pressés. Malheureusement, cette première Dauphine n'eut pas le bonheur de connaître Compiègne, car elle meurt prématurément, rappelons-le le 22 juillet 1746. Cette union n'ayant pas donné l'héritier escompté, le dauphin doit se remarier, et Marie-Josèphe de Saxe est l'heureuse élue, en février 1747. Il est nécessaire d'aménager un nouvel appartement pour le couple delphinal.

## II. L'aménagement d'un nouvel appartement pour le Dauphin et la Dauphine : 1747-1748

La fin de la guerre est conclue en 1748 avec le traité d'Aix-la-Chapelle. Parallèlement, les travaux reprennent à Compiègne, vers la fin du conflit en 1747. L'agrandissement de la famille royale nécessite des aménagements au sein du château. En effet, le Dauphin nous l'avons déjà vu, se remarie dès 1747, et Madame Victoire revient de Fontevault en 1748. Il faut ainsi prévoir des nouveaux logements pour ces princesses. Cependant, la France sortant du conflit européen manque de ressources financières, aussi Louis XV ne souhaite pas encore engager un projet de reconstruction du château et demande à Ange-Jacques Gabriel<sup>170</sup>, qui a succédé à son père au poste de Premier Architecte en 1742, de limiter les constructions dans les limites de la ville<sup>171</sup>.

### A. Distribution et aménagement intérieur

#### 1. Le remaniement de la distribution

Dès le 26 février 1747, Ange-Jacques Gabriel remet au Directeur Général des Bâtiments du Roi, Charles François Paul Le Normant de Tournehem<sup>172</sup> « *Quatre plans du château de Compiègne sur lesquels sont proposés plusieurs changements à faire tant dans les appartements de M. le Dauphin de M<sup>ad</sup> la Dauphine que de Mesdames*<sup>173</sup> ». Ces plans correspondent aux quatre niveaux d'élévation de l'aile : le rez-de-chaussée, l'étage d'entresol, le premier étage et l'étage des mansardes. Le rez-de-chaussée connaît des transformations, car il doit accueillir les offices de la Dauphine, dont reparlerons dans une partie suivante.

Les A.A.A. de Compiègne conservent aujourd'hui deux de ces plans : celui du rez-de-chaussée et des mansardes<sup>174</sup>, dont Gabriel a dressé un « *Détail de la dépense pour les appartements de Monsieur le Dauphin, de Madame la Dauphine et de Mesdames avec tous les*

---

<sup>170</sup> Ange-Jacques Gabriel (1698-1782) a étudié à l'Académie d'Architecture, et est associé avec son père Ange V Gabriel sur les chantiers. Il est nommé au poste de Premier Architecte le 16 avril 1742, jusqu'en 1775, date à laquelle il prend sa retraite.

<sup>171</sup> *Op cit*, F. Thiveaud Le Hénand, p.96

<sup>172</sup> Il a occupé cette charge de 1745 à 1751.

<sup>173</sup> A.N. O1 1417-A, P.183

<sup>174</sup> Annexe II, document 8

*changements qu'ils occasionnent dans les étages*<sup>175</sup>». Ces changements dans les étages entraînaient en effet de nombreux travaux de maçonnerie, de charpenterie, de couverture d'ardoise, de plomberie, de menuiserie... La dépense s'élève à près de 60 000 livres. Il existe un plan du premier étage daté de l'année 1747 et conservé aux A.N., qui ne fait pas partie de l'envoi de Gabriel, mais qui nous permet de comprendre l'aménagement des appartements<sup>176</sup>.

Le nouvel appartement du Dauphin et de la Dauphine se déploie dans la même aile où ont été aménagés ceux du Dauphin et de son gouverneur en 1737-1739. Toutefois, certains changements interviennent. Mesdames prennent place dans le premier appartement du Dauphin et l'appartement du couple delphinal, quant à lui, occupe l'ancien appartement du gouverneur et est prolongé dans l'ancien appartement du Cardinal de Fleury, dans le corps de bâtiment perpendiculaire à cette aile. Cet appartement est numéroté « 53 » d'après le plan de 1737. On y accède toujours par le grand escalier, véritable point central desservant tous les appartements royaux. La distribution intérieure de ces espaces est complètement modifiée.

Le Dauphin et la Dauphine disposent d'un appartement qui a plusieurs pièces en commun : la salle de garde, la première et seconde antichambre et le grand cabinet. De part et d'autre de ce dernier, le prince et la princesse bénéficient d'une chambre et d'un petit cabinet. Le cabinet du Dauphin est situé près de l'appartement du roi, par lequel on accède grâce à un petit degré particulier. La distribution de cet appartement est différente par rapport à leur logement aux châteaux de Versailles et de Fontainebleau.

En effet, à Versailles l'appartement du Dauphin et de Marie-Josèphe de Saxe est installé en 1747 au rez-de-chaussée du corps central du château, à l'angle du parterre midi et du parterre d'eau<sup>177</sup>, ce qui correspond à l'emplacement traditionnel du logement du Dauphin<sup>178</sup>. L'inventaire des meubles de Versailles de 1751<sup>179</sup> permet d'en connaître la distribution. Celle-ci est traditionnelle, puisque le Dauphin dispose d'une salle des gardes, de deux antichambres, d'une chambre, d'un cabinet de retraite, d'une garde-robe et une bibliothèque. Le logement de la Dauphine a une distribution pratiquement similaire avec deux antichambres, un grand cabinet, une chambre, un cabinet de retraite et un oratoire. Au château de Fontainebleau, l'appartement du Dauphin et de la Dauphine s'étend sur deux niveaux<sup>180</sup>. Dans cette demeure, le prince est installé au nord-est du rez-de-chaussée donnant sur la cour ovale, et une partie de l'aile est sur la

---

<sup>175</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1417<sup>A</sup>-P205

<sup>176</sup> Annexe II, document 9

<sup>177</sup> P. Verlet, *Le château de Versailles*, Paris : Fayard (2ème éd), 1985, p. 409

<sup>178</sup> Annexe II, document 10

<sup>179</sup> A.N. O<sup>1</sup>3454. Cet inventaire est retranscrit en annexe IV, document 5

<sup>180</sup> Annexe II, document 11

cour des Princes<sup>181</sup> et la Dauphine loge au premier étage, au-dessus du prince. Leur appartement est plus spacieux qu'à Compiègne, car celui de Louis-Ferdinand se compose d'une salle des gardes, de deux antichambres, une chambre à coucher avec un cabinet de retraite entresolé, et un cabinet de travail. Marie-Josèphe quant à elle dispose d'un logement avec deux antichambres, un grand cabinet, une chambre, un cabinet de retraite.

Il est intéressant de remarquer que l'appartement du Dauphin et de la Dauphine à Compiègne est plus étroit et moins étendu. Ils partagent plusieurs pièces en commun, ce qui est non conventionnel. Cela peut s'expliquer sans doute par le fait que le château possède une place plus restreinte.

### La campagne de travaux

Une fois la remise des plans de Gabriel, les travaux doivent certainement commencer dès le mois d'avril 1747. En effet, au dos de ces plans, Monsieur de Tournehem a inscrit « *Monsieur Billaudel fera exécuter le plan de l'autre part, ce 18 avril 1747* »<sup>182</sup>. Ainsi, le 30 juillet 1747, le nouveau Contrôleur des Bâtiments de Compiègne Charles-Nicolas Billaudel<sup>183</sup> informe que les travaux dans l'appartement du Dauphin et de la Dauphine ont commencé et qu'ils seront terminés vers le 15 septembre<sup>184</sup>. Billaudel dans cette même lettre semble donner son avis quant à l'emplacement des appartements du Dauphin et de la Dauphine : « *Je ne vois d'endroit plus convenable pour loger commodément M. Le Dauphin que son ancien appartement n° 51 et M<sup>ade</sup> la Dauphine au N° 52 que M. de Châtillon a occupé* ». Cependant, comme nous venons de le voir, Mesdames prennent place dans l'ancien appartement du Dauphin, ce qui n'est pas logique. Cette réflexion intervient-elle, car un voyage de la cour s'annonce en fin d'année ? Il n'est pas possible de le savoir, car aucun séjour royal n'est organisé, et les travaux se poursuivent dans les nouveaux appartements.

De ce fait, le 3 septembre, Billaudel rend compte que « *toute la charpente des combles, le plancher de l'appartement de M<sup>ade</sup> la Dauphine et de M. le Dauphin sont posés* »<sup>185</sup>, et que les ouvriers commencent à travailler à l'intérieur des appartements, puisque l'on pose les plâtres dans la chambre à coucher de la Dauphine. Ensuite, la correspondance de l'architecte est moins bavarde sur l'avancement des travaux dans ces espaces, et dans une lettre datée du 18 mai 1748,

---

<sup>181</sup> *Op cit*, Y. Bottineau, 1962, p.91

<sup>182</sup> Plan CAA 4/1-1

<sup>183</sup> Celui-ci a occupé la charge de 1742 à 1748.

<sup>184</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1384-133

<sup>185</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1384-135

Billaudel mentionne que « *les appartements de M. et M<sup>ade</sup> la Dauphine seront en état de recevoir la peinture dans quinze jours* »<sup>186</sup>. L'achèvement des aménagements intérieurs semble intervenir au mois de juin 1748 lorsque le contrôleur précise que « *les menuisiers ont fini les menuiseries de tous les logements du corps du château* » et pour accueillir convenablement les occupants des lieux il estime « *qu'il seroit nécessaire de faire du feu dans les appartements nouveaux accommodés principalement à ceux de M. le Dauphin et de Madame la Dauphine pour en ôter l'humidité et le goût du blanc* »<sup>187</sup>.

Par souci d'économie sans doute et pour aménager ses appartements plus rapidement, de nombreux remplois provenant des démolitions ont été effectués, comme les cheminées, les embrasements de fenêtres<sup>188</sup>...

## 2. Aménagement des appartements : description pièce par pièce

Certains documents retrouvés dans les archives permettent de mieux comprendre l'aménagement intérieur de ces pièces. Grâce à un « *Mémoire pour l'arrangement provisionnel des appartements de Monsieur le Dauphin et de Madame la Dauphine, Mesdames au premier étage* »<sup>189</sup> réalisé le 11 mai 1748, et au plan de 1747 du premier étage, il est possible d'élaborer une brève description de ces espaces. Ce Mémoire est un document des plus intéressants, car il nous donne des détails sur quelques éléments intérieurs. Les chaises percées de tous ces appartements par exemple, doivent recevoir des portes vitrées et « *si l'on a le temps, peindre en couleur les bois ainsi que les passages, que tout soit détrempe* ». De plus, les cheminées qui n'ont pas encore de foyer doivent être dotées des carreaux noirs et blancs, et les croisées de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine comportent des voussures. L'architecte souhaite les supprimer et mettre à la place une « *vieille frise de menuiserie au-dessus* ».

Il existe également un « *État de ce qu'il y a à faire tant aux petits appartements de la Reine aux Carmélites qu'à ceux de M. le Dauphin et M<sup>ad</sup> la Dauphine au château de Compiègne* », daté du 11 juin 1748 et envoyé par le Directeur général des Bâtiments au nouveau Contrôleur des Bâtiments Mignotel, nommé en 1748<sup>190</sup>. Cet « *État* » concerne essentiellement la pose de sonnettes pour l'appartement du couple delphinal. Cela nous donne ainsi des

---

<sup>186</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1417<sup>A</sup>-106 V<sup>o</sup>

<sup>187</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1384-142

<sup>188</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p.177

<sup>189</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1384-1748

<sup>190</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1417<sup>A</sup>-93 V<sup>o</sup>

renseignements sur le fonctionnement du service princier, car ce sont des éléments que l'on rencontre peu.

### La salle des gardes

Pour former cette pièce, l'antichambre et l'ancien cabinet de Compagnie de l'appartement du gouverneur ont été réunis<sup>191</sup>. La cloison qui séparait ces deux salles a été supprimée pour l'agrandir et une autre a été ajoutée afin de dégager deux pièces pour les « garçons de la chambre de Madame la Dauphine » et créer un petit escalier pour l'entresol. Elle ouvre sur la cour des Cuisines par quatre croisées et conserve l'ancien emplacement pour la cheminée. Le « Mémoire » précise que l'ancienne cheminée de marbre, les portes, les ébrasements et lambris d'appui doivent être remplacés.

### La première antichambre

Celle-ci prend place dans l'ancienne chambre et la garde-robe ou cabinet du gouverneur<sup>192</sup>. Sur le plan de 1747, on peut voir que la cloison a été enlevée, afin d'agrandir le volume de cette pièce, qui ouvre désormais par trois fenêtres sur la ville. Il supprime également la cheminée de l'ancienne chambre et conserve celle du cabinet. Il s'agit d'un remploi en marbre de Languedoc de 5 pieds 21 pouces de long. Les ébrasements de porte et des croisées, et les lambris d'appui sont aussi remplacés. Derrière cette pièce, il a conservé la disposition des pièces destinées au service du Dauphin.

### La seconde antichambre<sup>193</sup>

Elle conserve son volume d'origine, et trois fenêtres donnent sur la cour des cuisines. Peu de modifications ont été faites dans cet espace, mais on remarque malgré tout que la cheminée a changé d'emplacement. Cette dernière occupait le mur de gauche et elle est placée dès lors sur le mur de droite. Il s'agit à nouveau d'une cheminée de remploi composée de marbre de rance de 6 pieds 3 pouces. Comme de coutume sont remployés les ébrasements de portes et de croisées.

---

<sup>191</sup> Annexe II, document 12

<sup>192</sup> Annexe II, document 12

<sup>193</sup> Annexe II, document 12

## Grand cabinet<sup>194</sup>

Une partie de cette pièce prend place dans l'ancienne chambre du cardinal de Fleury. Le volume de ce cabinet a été retransformé. Il ouvre par trois croisées et les deux autres donnant sur la cour des Cuisines ont été obstrués. Selon le Mémoire, un chambranle de marbre noir de 6 pieds 9 pouces a été remplacé, ainsi que des lambris d'appui, et « *s'il se trouve des morceaux de hauteur, les employer dans les trumeaux sinon en tapisserie* ». Il paraît ici que les fenêtres bouchées doivent recevoir des panneaux de lambris, et s'il n'y en a pas, il faut y mettre de la tapisserie.

## La chambre et le cabinet du Dauphin<sup>195</sup>

La chambre a complètement été remaniée. Elle se situe approximativement dans l'ancien grand cabinet du Cardinal de Fleury. Les murs porteurs ont été décalés. Elle ouvre par trois croisées, et la cheminée a été déportée sur le mur de droite. Une cheminée de marbre vert Campan de 5 pieds 9 pouces a été réutilisée, tout comme les ébrasements de portes et de croisées et le lambris d'appui. L'« *État de ce qu'il y a à faire (...)* »<sup>196</sup> prévoit de placer deux cordons de sonnette à côté du lit, dont l'un est relié au logement du premier valet de chambre et l'autre au garçon de la chambre situé au rez-de-chaussée.

La chambre du prince ouvre dans un cabinet. Le volume de la pièce a été subdivisé pour créer le cabinet, ainsi qu'une « chaise » et un petit escalier de service, permettant d'accéder à l'entresol du Dauphin. Deux cordons de sonnette reliés à son service doivent y être installés. Deux fenêtres éclairent cette pièce. La cheminée est un emploi de marbre sarancolin de 3 pieds. Le « *Mémoire* » nous informe également d'une réutilisation de lambris d'appui, de portes et d'ébrasement et que le reste des murs doit recevoir de la tapisserie.

Ce cabinet est à côté d'un degré particulier qu'il faut emprunter pour aller dans l'appartement du roi. Une modification est apportée en 1751<sup>197</sup> pour communiquer directement de ce cabinet à l'antichambre de la petite salle à manger du roi<sup>198</sup>. Le degré est alors détruit et est

---

<sup>194</sup> Annexe II, document 12

<sup>195</sup> Annexe II, document 12

<sup>196</sup> A.N. O<sup>1</sup>1417<sup>A</sup>-93 V<sup>o</sup>

<sup>197</sup> Annexe II, document 12

<sup>198</sup> A.N.O<sup>1</sup>1384-244

remplacé par un escalier de plan ovale, de dimensions réduites, qui prend une partie du volume de la chaise du Dauphin<sup>199</sup>.

Ce qui est le plus intéressant, c'est que le Contrôleur des Bâtiments de Compiègne écrit le 17 septembre 1751 qu'il est « à faire tracer l'épreuve du petit escalier que vous m'avez envoyé pour monter à la bibliothèque de monsieur le Dauphin<sup>200</sup> ». Il est vrai que cet entresol est rattaché aux pièces du Dauphin, mais c'est la première fois qu'il est question de la bibliothèque du prince. Cette bibliothèque n'est évoquée que lors de l'aménagement du nouvel escalier, mais elle suscite des interrogations. A-t-elle été construite dès le début des travaux dans ce nouvel appartement au cours de 1747-1748, ou est-ce une décision plus tardive du Dauphin ? Nous ne pouvons que déplorer l'absence de sources sur cette bibliothèque, mais elle pourrait nous évoquer le goût du Dauphin à Compiègne, qui nous l'avons vu, a une passion pour les études. À Versailles, l'inventaire de 1751 précise que l'appartement du Dauphin dispose d'une bibliothèque<sup>201</sup>. Ainsi, cela nous amène à formuler l'hypothèse que peut-être Louis-Ferdinand aurait pu aménager une bibliothèque au cours des mêmes années à Compiègne.

#### La chambre et le cabinet de la Dauphine<sup>202</sup>

La chambre de la Dauphine ouvre par trois croisées sur la cour du jeu de Paume alors que les trois ouvertures qui donnaient dans la cour des Cuisines ont été fermées. Sur le plan, on peut voir la mise en place d'une nouvelle cheminée. Selon le « Mémoire », celle-ci est de marbre blanc de 6 pieds et 7 pouces, et de nouveau toutes les portes, les ébrasements et le lambris d'appui sont remplacés. Deux sonnettes doivent être installées également à côté du lit. L'une est notamment reliée aux garçons de la chambre en entresol et l'autre avec la pièce des femmes de chambre qui se situe derrière son cabinet.

Le cabinet de la Dauphine est accessible par l'arrière de sa chambre. Il est intéressant de remarquer que Gabriel a conçu ses espaces sur le même modèle que l'appartement du Dauphin, en cloisonnant une pièce pour dégager le cabinet même, une chaise et cette fois-ci une pièce servant à la femme de chambre de la princesse. Le cabinet présente ainsi deux croisées et comporte ce qui pourrait ressembler à une alcôve. Un cordon de sonnette est placé dans cette pièce, qui est relié à sa femme de chambre. Le « Mémoire » nous apprend que la cheminée de

---

<sup>199</sup> *Op cit* F. Thiveaud-Le Hénand, 1970, p. 172

<sup>200</sup> A.N. O<sup>1</sup>1384-F<sup>o</sup>243

<sup>201</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3454

<sup>202</sup> Annexe II, document 12

cette pièce est en marbre vert campan de 3 pieds. Les ébrasements de portes et croisées sont réutilisés, mais le chambranle de la niche est à faire à neuf.

De nombreux matériaux de destruction sont réutilisés pour l'aménagement de cet appartement, ce qui peut nous interroger sur la place de la décoration. Il y a hélas comme pour le premier appartement du Dauphin peu d'informations sur ce point, mais certains documents peuvent nous permettre d'appréhender le décor intérieur du logement.

## B. Décoration

### 1. Les panneaux de boiserie

Au cours de notre description de l'aménagement intérieur, nous avons pu voir que de nombreux lambris d'appui sont remplacés, par souci d'économie. La chambre de la Dauphine reçoit des lambris de hauteur<sup>203</sup>, mais il n'est pas évident de déterminer si ce sont des emplois ou des réalisations spécialement conçues pour cette époque. Cependant, aucune élévation de ces appartements n'a été retrouvée aux A.N.. De plus, aucun panneau de boiserie de ce logement n'a été identifié à Compiègne, contrairement aux logements du Dauphin et de Dauphine au château de Fontainebleau.

De ce fait, certains panneaux sculptés de l'appartement du prince et de la princesse faits pour le château de Fontainebleau sont encore conservés de nos jours<sup>204</sup>. Ceux-ci dateraient de 1745 et ont été remplacés dans la chambre du prince au rez-de-chaussée et au petit salon de la princesse au premier étage<sup>205</sup>. Deux panneaux ont été en effet reposés dans l'ancienne chambre du Dauphin de part et d'autre de la cheminée, ainsi qu'un entre-fenêtre dont les dimensions correspondent exactement à celle de cette pièce au point que l'on peut vraisemblablement dater leur réalisation de 1745<sup>206</sup>. Ils sont d'un style purement rocaille, d'un aspect très chantourné. Il est possible également de dater les panneaux sculptés du petit salon de la même époque. Si ces

---

<sup>203</sup> A.N.O<sup>1</sup>1384-148

<sup>204</sup> Annexe II, document 13

<sup>205</sup> Catalogue d'exposition, *Sculpteur pour Louis XV : Jacques Verberckt (1704-1771) ou l'art du lambris à Fontainebleau*, Fontainebleau, musée national du château de Fontainebleau, sous la direction de SALMON Xavier, FABRE Côte, Dijon : Faton, 2012. p. 17

<sup>206</sup> *Ibidem*

panneaux ont bien été exécutés pour le Dauphin et la Dauphine, on peut imaginer que le style décoratif est sans doute similaire à Compiègne.

De surcroît, lors d'une visite de pièces servant aujourd'hui de réserve au musée de Compiègne avec Madame Hélène Meyer, nous avons remarqué que certains panneaux sculptés comportant des ornements de style rocaille, sont très proches des panneaux de Fontainebleau<sup>207</sup>. Nous pouvons ainsi nous interroger sur leur provenance et leur origine. Datent-ils de la même époque ? Certains panneaux du règne de Louis XV ont été sauvegardés, en effet, durant les époques successives en étant placés dans des espaces secondaires. Néanmoins, il faut se méfier, car les architectes et les décorateurs du XIXe siècle ont été « maîtres » dans l'art de modifier, imiter ou enrichir les boiseries anciennes<sup>208</sup>. Les rares panneaux sculptés de Fontainebleau et de Compiègne sont malgré tout des témoignages intéressants, qui nous laissent imaginer ce que pouvait être le style des boiseries dans les appartements du Dauphin et de la Dauphine.

Par ailleurs, un autre document peut nous donner une idée de la décoration intérieure de ces appartements. De ce fait, il existe un projet d'élévation de l'architecte Ange-Jacques Gabriel daté de juillet 1747, qui présente la coupe transversale de certaines ailes de Compiègne. Ces élévations correspondent à un des projets de reconstruction du château, dont le plan est conservé<sup>209</sup>. Une des élévations montre l'aile du « *fond de la cour principale et de la chapelle* »<sup>210</sup>. La coupe de l'aile pourrait représenter soit l'appartement du Dauphin et de la Dauphine, soit l'appartement de Mesdames, qui sont installées dans le même corps de bâtiment. Cependant, cette élévation peut nous donner une idée de la décoration telle que l'architecte l'aurait envisagée à cette époque.

Même si ce projet n'a pas été réalisé, il est intéressant de l'observer, car il témoigne d'un style des plus rocaille pour le rez-de-chaussée et le premier étage. Le dessin des panneaux de boiserie et des dessus-de-porte de ce niveau montre des contours chantournés, et des ornements qui prennent place au centre de chaque panneau. La disposition est assez traditionnelle avec des boiseries qui encadrent une cheminée surmontée d'une glace et couronnée par un panneau, et des dessus-de-porte. On peut remarquer également la place dévolue à une tenture de tapisserie, avec cet espace quadrangulaire laissé vide. Cette élévation fait partie d'un projet non réalisé, mais révèle la conception décorative des appartements de l'architecte Gabriel.

---

<sup>207</sup> Annexe II, document 14

<sup>208</sup> Catalogue d'exposition, *Sculpter pour Louis XV : Jacques Verberck (1704-1771) ou l'art du lambris à Fontainebleau, Fontainebleau*, musée national du château de Fontainebleau, sous la direction de SALMON Xavier, FABRE Côme, Dijon : Faton, 2012 p.17

<sup>209</sup> Annexe II, document 15

<sup>210</sup> *Ibidem*

Il existe également un autre document qui peut apporter des informations complémentaires sur la décoration intérieure, notamment sur la peinture dans ces appartements.

## 2. Les dessus-de-porte

Durant cette époque, la peinture décorative semble avoir été réduite aux dessus-de-porte dans les appartements pour contribuer à l'embellissement intérieur des appartements<sup>211</sup>. Comme nous l'avons déjà mentionné dans la première partie de ce mémoire, le Dauphin semble avoir manifesté de l'intérêt pour les Beaux-Arts, et c'est peut-être sous sa volonté que plusieurs artistes ont travaillé pour la décoration de ces appartements comme Jean-Baptiste Marie Pierre, François Boucher, Jean-Baptiste Oudry et Louis Aubert. Ce dernier peintre semble avoir été sollicité de nombreuses fois pour l'appartement du Dauphin dans les résidences royales.

En effet, selon Fernand Engerand, qui a publié en 1900 un *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des bâtiments du roi (1709-1792) : inventaire des collections de la couronne*, le peintre Louis Aubert aurait reçu la commande de quatre tableaux pour l'appartement du Dauphin à Compiègne<sup>212</sup>. Ce peintre né en France, est actif entre 1740 et 1780, spécialisé dans la peinture de paysage et de scènes de genre<sup>213</sup>.

Engerand cite ainsi un exercice de 1747 relatif à une commande passée en 1746 : « *Au sieur Aubert, peintre, la somme de 400 livres pour son paiement de quatre tableaux, représentant des paysages, qu'il a faits pour les appartements du château de Compiègne dans le courant de l'année dernière*<sup>214</sup> ». Il explique également que selon un « *État général des commandes officielles* », ces tableaux seraient destinés à la chambre de la Marquise de Pompadour à Compiègne, suivant la source « A.N. O<sup>1</sup>1933 ».

De plus, en 1747, Louis Aubert a reçu une autre commande pour le Dauphin décrite dans un :

« *Mémoire de tableaux faits pour l'appartement de Monsieur le Dauphin, par ordre de Monsieur de Tournehem, par Louis Aubert, Savoir : Quatre tableaux de 3 pieds de haut sur 4 pieds et demi de large chacun, représentant des paysages, dans lesquels sont des sujets composés de trente et une figures*

---

<sup>211</sup>X. Salmon, « Le goût du prince, les appartements du Dauphin et de la Dauphine » *Dossier de l'art* n°59, p.70

<sup>212</sup>F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des bâtiments du roi (1709-1792) : inventaire des collections de la couronne*, Paris : E. Leroux, 1900 p.3

<sup>213</sup>E. Benezit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris : Grund, 1999 p. 309

<sup>214</sup>*Op cit*, F. Engerand, 1900, p.3

*d'après nature, de la hauteur de 6 pouces, et de plusieurs animaux, lesquels tableaux ont été livrés à Monsieur Coypel, premier peintre du Roi, le 20 novembre 1747 ».*

Le peintre a reçu la somme de 1000 livres. La destination de la pièce n'est cependant pas précisée.

Cette mention est des plus intéressantes, et comme Fernand Engerand indique la source du document « A.N.O<sup>1</sup> 1932 », nous l'avons consultée. Hélas, celle-ci correspond à la *Correspondance générale*, relative à l'Académie d'Architecture entre les années 1779 et 1786, et la référence à la cote « A.N.O<sup>1</sup>1933 » concerne la correspondance des années 1787 et 1792. Il ne s'agit pas ainsi de la bonne source et malgré les recherches menées pour retrouver la référence d'origine, celles-ci n'ont pas abouti. Cela nous laisse suggérer que Fernand Engerand ou l'imprimeur pourrait avoir commis une erreur dans la transcription des références d'origine, mais qu'elles doivent sans doute exister.

Selon lui toujours, Louis Aubert a été également sollicité pour le château de Versailles et de Fontainebleau. Pour ce dernier château, il aurait reçu commande en 1744 de trois tableaux représentant des « *paysages et des ruines de Rome*<sup>215</sup> », payés 240 livres. Pour la seconde antichambre de l'appartement du Dauphin à Versailles, le peintre aurait livré quatre tableaux payés 240 livres en juillet 1747<sup>216</sup>. Ainsi, Louis Aubert semble avoir réalisé des tableaux pour Versailles, Fontainebleau et Compiègne et peut-être a-t-il travaillé d'ailleurs sous la volonté du Dauphin en personne. Le prince paraît avoir manifesté peut-être du goût pour la peinture de paysage<sup>217</sup>.

Les sources concernant la décoration intérieure sont donc assez superficielles, mais grâce au Journal du Garde-Meuble de la Couronne, nous pouvons connaître les nouvelles livraisons effectuées pour venir meubler l'appartement du Dauphin et de la Dauphine.

### **C. L'ameublement**

Comme le Dauphin et la Dauphine bénéficient d'un nouvel appartement, il faut le meubler convenablement. Le Garde-Meuble s'emploie à fournir de nouveaux meubles à partir du mois de

---

<sup>215</sup> *Op cit*, F. Engerand, 1900, p.2

<sup>216</sup> *Ibidem*

<sup>217</sup> X. Salmon, « Le goût du prince, les appartements du Dauphin et de la Dauphine », *Dossier de l'art* n°59 p.70

juin 1748. On retrouve notamment les principaux fournisseurs employés par cette institution. En effet, le Sieur Sallior, tapissier, fournit le meuble<sup>218</sup>, la livraison des meubles d'ébénisterie est partagée entre l'ébéniste Gilles Joubert (1689-1775), Gaudreaus, le marchand-mercier Thomas Joachim Hébert (1687-1773). Le Sieur Minel livre les grilles et les chenets pour les cheminées.

*1. Les pièces communes au Dauphin et à la Dauphine : salle de garde, première et seconde antichambre*

Ainsi, la salle des gardes de l'appartement reçoit deux nouveaux chenets portant le numéro 1934 pour garnir la cheminée de deux pieds de profondeur avec pelle et pincette, livrés par le Sieur Minel<sup>219</sup>. La première antichambre bénéficie pour les trois croisées de rideaux en toile de coton de quatre lés hauts de 17 pieds 4 pouces de haut<sup>220</sup>. Les deux petites pièces derrière l'antichambre servant pour les garçons de chambre du Dauphin ne sont pas oubliées, puisque Minel délivre également deux grilles en fer poli à poires renversées<sup>221</sup>. Cela peut paraître étonnant, car le plan présente une cheminée pour ces espaces. Puis le Garde-Meuble de la Couronne livre pour les trois fenêtres de la seconde antichambre des rideaux de toile de coton mesurant 17 pieds 4 pouces de haut comme pour la première. La cheminée de cette pièce est dotée d'une grille en fer polie de 21 pouces, numérotée 1936<sup>222</sup> dans le Journal du Garde-Meuble.

Il est intéressant de remarquer que l'ameublement de ces premières pièces est assez sommaire et doit sûrement être complété par du mobilier de rempli tels que des tapisseries, des sièges comme les pliants par exemple. Ce sont en effet des éléments que l'on rencontre souvent dans ces premières salles d'un appartement.

---

<sup>218</sup> Le meuble désigne à cette époque l'ensemble des textiles pour une pièce, comme la tenture ou les rideaux, ainsi que le mobilier recouvert par ce même textile (lit, siège, écran, paravent).

<sup>219</sup> A.N.O<sup>1</sup> 3314-88 V°

<sup>220</sup> A.N.O<sup>1</sup> 3314-94 V°

<sup>221</sup> A.N.O<sup>1</sup> 3314-88 V°

<sup>222</sup> *Ibidem*

## 2. L'appartement du Dauphin : chambre, cabinet, garde-robe

### La chambre

La chambre du Dauphin est accessible par le grand cabinet de la Dauphine situé au centre de l'appartement. Cette pièce reçoit peu de nouveaux meubles. Un ordre du Directeur des Bâtiments du roi, Monsieur de Tournehem daté du 11 juin<sup>223</sup> permet de nous informer qu'il charge l'architecte Gabriel de prendre à Paris trois paires de bras de lumière à trois branches en couleur, dont une doit être placée dans cette pièce. De plus, une nouvelle grille en fer poli de 26 pouces vient s'ajouter à la cheminée<sup>224</sup> et trois rideaux neufs de gros de Tours cramoisi de 16 pieds de haut garnissent les fenêtres<sup>225</sup>. Cette couleur est traditionnellement choisie dans les chambres des membres de la famille royale.

### Le cabinet

Le cabinet fait suite à la chambre et bénéficie de quelques livraisons, puisque le Journal du Garde-Meuble délivre pour la cheminée sous le numéro 1931 « *une grille de bronze doré en or moulu de 22 pouces de profondeur représentant un enfant tenant un bouquet dans un pied à contour de rocailles, avec pelle, pincette et tenaille aussi en or moulu* <sup>226</sup> ». Cet objet est composé de matériaux plus précieux (bronze et or moulu<sup>227</sup>) que dans les antichambres (fer). Cela répond ainsi à une certaine hiérarchie dans les pièces de l'appartement : plus celles-ci sont importantes, plus l'ameublement est riche. D'autre part, les deux fenêtres reçoivent deux rideaux composés de 5 lés de taffetas cramoisi d'une hauteur de deux pieds 9 pouces<sup>228</sup>. De manière générale à cette époque, la chambre et le cabinet sont de mêmes couleurs, ici rouge.

Joubert fournit également pour cette pièce « *une commode de bois de palissandre à placage à dessus de marbre de Rance, ayant par-devant deux tiroirs fermant à clef avec mains fixes, entrées de serrures, boutons et pieds de bronze en couleur, longue de 4 pieds ½ sur 2 pieds de profondeur et 32 pouces de haut* »<sup>229</sup>, portant le numéro 1470. Celle-ci fait partie d'un

---

<sup>223</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1417<sup>A</sup>- 102 R<sup>o</sup>

<sup>224</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-88 V<sup>o</sup>

<sup>225</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-94 R<sup>o</sup>

<sup>226</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-88 V<sup>o</sup>

<sup>227</sup> La technique de l'or moulu était souvent employée au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Du mercure était utilisé et servait d'intermédiaire entre le métal à dorer et l'or qu'il dissout. On appliquait sur le métal ce mélange d'or et de mercure, puis celui-ci s'évaporant, l'or restait plus solidement et plus éclatant.

<sup>228</sup> A.N.O<sup>1</sup>3314-94 R<sup>o</sup>

<sup>229</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-91 R<sup>o</sup>

ensemble de huit commodes livrées le 22 juin 1748, dont les sœurs du Dauphin, Mesdames Henriette, Adélaïde et Victoire en possèdent chacune une dans leur appartement à Compiègne.

### La garde-robe

La garde-robe du Dauphin n'est pas mentionnée sur le plan, mais elle doit certainement être installée dans le cabinet de chaise. Cette pièce est meublée d'un « *gradin de bois violet à placages à tablette cintrée et chantournée, les côtés à jour de 31 pouces de haut sur 1 pied de profondeur*<sup>230</sup> ». Celui-ci porte le numéro 1484 et est livré par le marchand-mercier Lazare Duvaux, dont nous reparlerons dans la sous-partie suivante. Gaudreaux, qui rappelons-le, fournit de nombreux meubles courants pour le Garde-Meuble, réalise une encoignure en gradin de bois violet, avec les côtés également percés à jour, de mêmes dimensions, soit 31 pouces de haut sur 1 pied de profondeur<sup>231</sup>.

De plus, deux petites pièces entresolées sont affectées à l'appartement du Dauphin, dont l'une reçoit une grille de fer poli réalisée par Minel, et l'autre, plus grande, deux rideaux de taffetas cramoisi en quatre parties de deux lés et demi<sup>232</sup>. Le Journal du Garde-Meuble indique par ailleurs, pour le premier valet de chambre du prince, Monsieur Binet, la livraison de trois grilles en fer poli destinées aux cheminées<sup>233</sup>.

### 3. *L'appartement de la Dauphine*

- a. Ameublement des pièces : grand cabinet, cabinet, chambre, garde-robe

### Le grand cabinet

Nous pénétrons à présent dans les pièces qui composent l'appartement de la Dauphine. La première de celui-ci est le grand cabinet, mais il doit certainement aussi servir de cabinet commun au Dauphin, car il dessert aussi bien la chambre de Louis-Ferdinand et de Marie-Josèphe de Saxe. Comme de coutume, Minel fournit sous le numéro 1940 pour la cheminée une

---

<sup>230</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-92 R°

<sup>231</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-95 V°

<sup>232</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-94 R°

<sup>233</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-88 V°

grille en fer de 22 pouces avec tout le nécessaire : pelle, pincette et tenaille<sup>234</sup>. Les trois fenêtres sont garnies de nouveaux rideaux numérotés 3249 dans le journal et composés de 4 lés en gros de Tours blanc de 16 pieds 3 pouces de haut<sup>235</sup>.

### La chambre

Vient ensuite la chambre de la Dauphine. Selon l'ordre donné par Monsieur de Tournehem, l'architecte Gabriel est également chargé de choisir à Paris pour cette pièce une paire de bras de lumière à trois branches en couleur, comme pour la chambre du Dauphin<sup>236</sup>. La cheminée est dotée d'une nouvelle grille en fer poli de 24 pouces<sup>237</sup> et les trois fenêtres sont ornées de rideaux de gros de Tours blanc portant le même numéro que ceux livrés pour son grand cabinet : 3249. Ils ont les mêmes dimensions, à savoir 16 pieds sur 3 pouces de haut.

De plus, le marchand-mercier Hébert livre le 22 juin 1748 une commode numérotée 1459 faite :

*« de bois d'amarante et de bois satiné à placages en mosaïques à dessus de marbre rosette, cintrée et chantournée ayant par devant deux grands tiroirs fermant à clef, ornée de compartiments, agrafes, et pieds de bronze doré d'or moulu, longue de 5 pieds sur 2 pieds de profondeur et 33 pouces de haut<sup>238</sup> ».*

Cette commode semble aujourd'hui perdue, mais il est possible de la rapprocher d'une autre d'un modèle similaire, conservée à Versailles. En effet, la commode du cabinet intérieur du Dauphin pour Versailles, fournie le 29 janvier 1748 par Hébert numérotée 1451<sup>239</sup> est de description assez proche :

*« une commode de bois violet à placages en mosaïques à dessus de marbre, ayant par devant deux tiroirs fermant à clef et ornée par devant et sur les côtés, de cartouche et chutes de festons de bronze doré d'or moulu, portée sur 4 pieds-de-biche aussi de bronze doré. Longue de 4 pieds ½ sur 2 pieds de profondeur, et 30 pouces de haut<sup>240</sup> ».*

Celle-ci a pu être identifiée grâce à son numéro du Garde-Meuble, et elle porte encore l'estampille de l'ébéniste Matthieu Criaerd, reçu maître en 1738. Elle est caractéristique du grand nombre de commodes de style Louis XV<sup>241</sup>, et c'est pourquoi nous pouvons tenter de faire une

---

<sup>234</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-89 R°

<sup>235</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-94 V°

<sup>236</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1417<sup>A</sup>-102 R°

<sup>237</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-89 R°

<sup>238</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-90 R°

<sup>239</sup> Annexe II, document 16, p. 25

<sup>240</sup> D. Meyer, P. ARIZZOLI-CLEMENTEL, *Le mobilier de Versailles, XVIIe et XVIIIe siècle*, Dijon : Faton, 2002, T.1,

<sup>241</sup> *Ibidem*

comparaison avec celle de Compiègne. En effet, certains éléments sont semblables comme la promiscuité de la livraison, le même fournisseur Hébert, le même placage en mosaïque et l'importance des bronzes dorés. Ainsi, tous ces points pourraient suggérer que la commode de Compiègne aurait pu être fabriquée également par Matthieu Criaerd. Cependant, comme celle-ci n'a pas encore été identifiée, cela reste une simple hypothèse.

Aucun autre meuble n'est livré pour la chambre de la Dauphine en 1748. Un lit de remploi doit certainement être placé dans cette pièce. Pourtant, le 28 juin 1749, le journal du Garde-Meuble mentionne l'entrée d'un lit destiné à la princesse à Compiègne :

*« le lit mi-parti de brocart fond d'or frisé, liseré de rouge et bandes de velours vert qui avait 7 pieds de large 8 pieds de long sur 10 pieds 9 pouces de haut a été refait à neuf par le S<sup>r</sup> Sallior tapissier à la largeur de 6 pieds ½ de large, 7 pieds ½ de long sur 11 pieds ½ de haut<sup>242</sup> ».*

Ce lit est complété de quatre fauteuils, huit pliants, un paravent et un écran recouvert de brocart fond d'or, orné de fleurons et vases. Cette livraison est des plus intéressantes, car ce meuble ne s'accorde plus avec la couleur des rideaux de gros de Tours blanc de 1748, ce qui nous laisse supposer qu'ils ont été peut-être également renouvelés. Par ailleurs, comme nous le verrons ensuite, la Dauphine ne vient pas à Compiègne durant le séjour de 1749.

### Le cabinet de retraite

Le cabinet de retraite, privé, ou encore intérieur de la Dauphine, fait suite à la chambre. Cette pièce reçoit un ameublement des plus complets. En effet, le tapissier Sallior livre un meuble en satin fond blanc à fleurs aurores profilées de vert portant le numéro 3243<sup>243</sup>. Celui-ci est composé d'un canapé à joues de 8 pieds et demi de long sur 2 pieds ½ de profondeur et de deux fauteuils avec les bras reculés et à manchettes, et de huit chaises à la reine dont les dossiers sont cintrés. L'ensemble est couvert par ce même satin, et les bois sont peints en blanc avec des filets jaunes. Les deux fenêtres sont garnies de deux rideaux de 5 lés chacun, en taffetas jaune d'une hauteur de 8 pieds 10 pouces de haut.

Ce meuble est notamment signalé dans l'inventaire de 1751<sup>244</sup> sous les numéros 71 et 72, mais de semblable de description *« une tapisserie de satin fond blanc a fleurs aurore, profilées de vert doublées de toile verte »*. Une note supplémentaire nous informe que *« cette tapisserie servait ci-devant dans le Cabinet de travail de la Reine, et ce qui manque a été employé à faire*

---

<sup>242</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3384-138 V<sup>o</sup>

<sup>243</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-92 V<sup>o</sup> et 93 R<sup>o</sup>

<sup>244</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3384-3

*un meuble de Cabinet pour Madame la Dauphine en 1748* »<sup>245</sup>. Ainsi, le Garde-Meuble a sans doute demandé à Sallior de réutiliser cette tapisserie par souci d'économie.

De plus, Hébert fournit une autre commode semblable le 22 juin 1748, numérotée 1460. Elle est décrite faite de : « *bois violet à placages à dessus de marbre brèche d'Alep, cintrée et chantournée ayant par devant deux tiroirs fermant à clef, avec mains fixes, entrées de serrures, ornements et pieds de bronze doré d'or moulu, longue de 4 pieds sur 23 pouces de profondeur*<sup>246</sup> ». Nous renvoyons également le lecteur à l'exemplaire de la commode mise en annexe, de même modèle<sup>247</sup>.

La cheminée quant à elle, est dorée d'une grille en bronze doré d'or moulu de 22 pouces de profondeur représentant un cartouche à aile à rocaille, avec tout le nécessaire : pelle, pincette et tenaille, le tout doré à l'or moulu<sup>248</sup>. L'ébéniste Gaudreaus a également fourni pour la Dauphine et Mesdames inscrites au numéro 1476 « *quatre tables à travailler de bois de merisier a rebord de bois d'amarante, cintrées par devant, portées sur 2 pieds percez à jour longue de 31 pouces sur 13 de large et 26 de haut*<sup>249</sup> ». Le Journal du Garde-Meuble ne précise pas la destination, mais ce genre de meuble doit sans doute être installé soit dans la chambre, soit dans le cabinet de retraite de la Dauphine.

### La garde-robe

Le Journal du Garde-Meuble mentionne que cette pièce est située « *à côté du cabinet de retraite de Madame la Dauphine*<sup>250</sup> ». Ainsi, il est possible d'en déduire que la pièce servant de chaise est également utilisée pour la garde-robe. Celle-ci est meublée d'« *un fauteuil en chaise d'affaire et couvert de toile de Perse, fond blanc avec joues, les bras à manchettes, la lunette couverte de futaine avec son carreau et soubassement des deux côtés*<sup>251</sup> », réalisé par le tapissier Sallior.

Gaudreaus exécute aussi pour la Dauphine plusieurs tables de nuit, sans préciser leur affectation. Comme nous l'avons déjà mentionné pour la table de nuit du Dauphin datée de 1739, l'usage veut que ce type de meuble soit situé durant la journée dans la garde-robe et passe la nuit dans la chambre. La table de nuit portant le numéro 1477 doit être destinée certainement à cette

---

<sup>245</sup> *Ibidem*

<sup>246</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-90 R<sup>o</sup>

<sup>247</sup> Annexe II, document 16

<sup>248</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-88 V<sup>o</sup>

<sup>249</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-91 V<sup>o</sup>

<sup>250</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-93 R<sup>o</sup>

<sup>251</sup> *Ibidem*

pièce. Elle est décrite comme faite de « *bois violet à dessus de marbre cervelais ayant un tiroir sur le côté, longue de 18 pouces sur 12 de long et 29 de long*<sup>252</sup> ». Six autres tables de nuit de même modèle numérotées 1478, sont fournies par Gaudreaus également, mais cette fois-ci en bois de noyer<sup>253</sup>. Ce bois étant moins riche que la table de nuit en bois violet, nous pouvons supposer que ces meubles sont affectés probablement aux pièces de service de la princesse.

Ainsi, grâce aux livraisons effectuées par le Garde-Meuble de la Couronne, nous pouvons avoir quelques connaissances sur l'ameublement de cet appartement en 1748. Cependant, il s'agit du seul document qui donne des informations sur le mobilier. Aucun inventaire de meuble n'a été réalisé en 1748. Des remplois plus anciens de meubles comme les lits ou les tapisseries sont certainement acheminées du Garde-Meuble de Paris jusqu'à Compiègne. Néanmoins, ces mentions nous apprennent que ce sont surtout les fenêtres qui sont garnies de nouveaux rideaux et que les cheminées reçoivent toutes de nouvelles grilles, soit en fer pour les pièces plus secondaires comme la salle de garde, et les antichambres ou en bronze doré pour les salles plus importantes de l'appartement comme les cabinets de retraite. Nous pouvons remarquer également que la Dauphine bénéficie de plus de nouvelles livraisons que le Dauphin, notamment pour son cabinet de retraite, dont la décoration est assez florale. Ce thème décoratif peut nous orienter quant aux goûts de la princesse. En effet, nous allons à présent nous intéresser à un objet livré pour la Dauphine à Compiègne, qui paraît être caractéristique de ses goûts.

b. Un objet caractéristique du goût de la Dauphine : les bras de lumière ornés de fleurs de porcelaine

Le marchand mercier Lazare Duvaux (1703-1758), également bijoutier ordinaire du roi, fournit pour l'appartement de la Dauphine à Compiègne le 2 juillet 1748 :

*« Une paire de bras à double branche en cuivre verni à feuillage imitant les fleurs qui composent lesdits bras, la tige d'un pied de haut. Lesdites fleurs de porcelaine de Vincennes, savoir un bouquet formant la plaque, des tubéreuses tulipes et œillets doubles, une des branches de jonquilles l'autre de roses et boutons ; le bas des différentes fleurs de fantaisies avec les binets dorés d'or moulu*<sup>254</sup>.

Ce type d'objet très original se développe avec la création de la Manufacture de porcelaine de Vincennes qui obtient un privilège le 24 juillet 1745. Celle-ci a été conçue pour concurrencer

---

<sup>252</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-91 V<sup>o</sup>

<sup>253</sup> A.N. O13314-91 V<sup>o</sup>

<sup>254</sup> A.N. O<sup>1</sup> 3314-95 R<sup>o</sup>

la Manufacture de Meissen en Saxe qui produit des porcelaines à la manière de la Chine, alors fort à la mode<sup>255</sup> au cours de cette époque. La Manufacture de Vincennes s'oriente bientôt vers la production de fleurs de toute variété en porcelaine blanche et polychrome, ce qui forge la réputation de l'établissement<sup>256</sup>. Les marchands-merciers, très friands de ces créations, en sont les principaux clients, en particulier Lazare Duvaux. Ce dernier a été un des principaux fournisseurs d'amateurs et de collectionneurs du XVIIIe siècle, et également des hauts membres de la Cour, comme la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe. Il utilise ces fleurs de porcelaine pour les garnir sur toute sorte d'objets tels que des pendules et surtout dans les luminaires : chandeliers, girandoles, lustres ou bras de lumière<sup>257</sup>. Grâce à son Livre-Journal, il est possible de connaître avec précision de quelle manière les fleurs sont utilisées.

La Dauphine Marie-Josèphe de Saxe, nous l'avons déjà précisé, paraît avoir manifesté un goût certain pour les objets d'art, notamment pour les porcelaines de Saxe puis de Vincennes et de Sèvres<sup>258</sup>. Elle semble avoir été plusieurs fois cliente auprès de ce marchand comme nous le révèlent les mentions du Livre-Journal du Duvaux. En mai 1749, celui-ci fournit à son attention, pour la cheminée de son cabinet à Versailles :

*« une paire de bras à trois branches, composés de branchages vernis imitant la nature avec les fleurs de Vincennes assorties à chaque plante ; le haut de ces bras d'une branche de lys, tulipes, jonquilles, narcisses, & jacinthes bleues, les branches du milieu de roses, celles en dehors d'anémones (...) »<sup>259</sup>.*

La description des multiples variétés de fleurs est impressionnante. De plus, le 3 juillet 1763, le Garde-Meuble livre aussi une autre paire de bras de lumière ornée de fleurs de porcelaine de Sèvre pour son cabinet<sup>260</sup>, dont nous reparlerons dans la dernière partie. Ces fréquentes livraisons peuvent témoigner d'un certain goût de la Dauphine pour ce type d'objet. Peu d'exemplaires de cette impressionnante et précieuse production ont été sauvegardés à travers les siècles. Néanmoins en guise d'éléments de comparaison, nous présentons une paire de bras de lumière datant du milieu du XVIIIe siècle et aujourd'hui conservée au musée du Louvre<sup>261</sup>.

Ainsi, le nouvel appartement du Dauphin et de la Dauphine est aménagé assez rapidement entre 1747 et 1748. Par ailleurs, d'autres travaux parallèles sont engagés pour installer le service de la princesse au château de Compiègne, notamment ses offices et ses écuries.

---

<sup>255</sup> Catalogue d'exposition, *Porcelaine de Vincennes, les origines de Sèvres*, Paris, Grand Palais, Paris : Edition des musées nationaux, .1977, p.9

<sup>256</sup> A. ALBI T. de, PREAUD, « Bouquets de Sèvres », *Connaissance des arts*, 1992, 479, p.74

<sup>257</sup> *Ibidem*, p.75

<sup>258</sup> La manufacture de porcelaine de Vincennes déménage en 1756 à Sèvres, d'où son changement d'appellation.

<sup>259</sup> *Op cit*, C. Courajod, 1873, T.II, p.22

<sup>260</sup> A.N. O<sup>1</sup>3317-F<sup>o</sup>255 R<sup>o</sup>

<sup>261</sup> Annexe II, document 17

## D. Le service de la Dauphine au château de Compiègne

### 1. Les offices

Le terme « office » est défini selon le *Dictionnaire de l'Académie Française* de 1762, comme « le lieu dans une maison où l'on fait, où l'on prépare tout ce qu'on sert sur table pour le fruit et dans lequel on garde le linge et la vaisselle<sup>262</sup> ». En outre, pour aménager ce nouvel espace de service indispensable aux besoins de la princesse, il est nécessaire de trouver un bon emplacement au sein du château, peu éloigné des appartements de Marie-Josèphe. Monsieur de Tournehem semble avoir hésité quant à l'endroit des offices.

Dans un premier temps, le 6 mars 1747, il adresse une lettre à Mignotel pour lui demander de dresser un plan de l'hôtel situé près de la petite rue du Jeu de Paume, qui appartient à la princesse de Léon, en vue d'installer les offices<sup>263</sup>. Il souhaite avoir également l'avis du Contrôleur des Bâtiments afin de savoir si cet aménagement est réalisable. La réponse de Mignotel est assez prompte, puisqu'il envoie à Monsieur de Tournehem le plan demandé et une estimation provisoire des travaux se montant à 10 000 livres<sup>264</sup>. Le coût des travaux étant certainement trop élevé, une autre solution est adoptée. Les Offices de la Dauphine sont en effet installés au rez-de-chaussée, dans l'ancien Jeu de Paume, qui se situe plus près des appartements du Dauphin et de la Dauphine. Gabriel, comme nous l'avons déjà mentionné, réalise un « *Extrait des détails de la dépense pour les appartements de Monsieur le Dauphin, Madame la Dauphine et des Mesdames au Château de Compiègne*<sup>265</sup> » et prévoit également le coût pour aménager ce service. La dépense est paradoxalement fort élevée, car les travaux de maçonnerie, de charpenterie, de plomberie, de menuiserie, serrurerie, vitrerie et peinture, et couverture d'ardoise s'élèvent à près de 15 700 livres.

La configuration interne des offices est perceptible grâce à un des plans remis par Gabriel à Monsieur de Tournehem le 22 avril 1747. En effet, sur ce plan sont présentés les arrangements effectués pour installer les Offices de la Dauphine<sup>266</sup>. Différents types de services<sup>267</sup> apparaissent comme le lavoir, la rôtisserie, la pâtisserie, le garde-manger, ou encore la « Bouche ». Cet espace sert notamment à préparer les plats destinés aux repas de la princesse. Les travaux avancent

---

<sup>262</sup> *Dictionnaire de l'Académie française*, 4<sup>ème</sup> édition, 1762, T.II, p.244

<sup>263</sup> A.N. O<sup>1</sup>1417<sup>A</sup>-61 V<sup>o</sup>

<sup>264</sup> A.N. O<sup>1</sup>1417<sup>A</sup>-87 V<sup>o</sup>

<sup>265</sup> A.N.O<sup>1</sup>1417<sup>A</sup>-87 V<sup>o</sup>

<sup>266</sup> A.N.O<sup>1</sup>1417<sup>A</sup>- 77 V<sup>o</sup>

<sup>267</sup> Annexe II, document 18

assez rapidement, puisque dès le 28 avril l'intérieur de l'ancien jeu de Paume est démoli et les pavés démontés<sup>268</sup>. Le 3 septembre, les Offices sont finis à part les escaliers<sup>269</sup> et en juin 1748, on apprend que « *les menuisiers (...) travaillent présentement aux arrangements des offices de Madame la Dauphine pour les grosses tables, bas d'armoire, étuves, fuseaux*<sup>270</sup> ». Parallèlement à l'installation des Offices de la Dauphine, on procède également à l'aménagement de nouvelles écuries pour la princesse.

## 2. La mise en place des écuries

L'étude de l'installation des écuries de la Dauphine est plus difficile à mener, car la correspondance est muette à ce sujet pour les années 1747-1748. Néanmoins, il existe des plans conservés aux A.N. permettant de connaître la configuration de ce service. En outre, le Dauphin doit peut-être bénéficier des écuries du roi à Compiègne, mais il semble nécessaire d'en aménager pour son épouse.

Les écuries prennent place dans l'ancien bâtiment de la Surintendance de Compiègne, situé à l'angle de la rue d'Ardoise et de la Réputée ruelle<sup>271</sup>, dont le terrain avait autrefois appartenu à Monsieur de Beauval, lieutenant des Chasses du roi. L'ancien hôtel de la Surintendance, rejoint les Petites Écuries du Roi, et s'étend en retour jusqu'à la rue du Grenier-à-sel, actuelle rue Vivanel<sup>272</sup>. Il est possible de mieux appréhender l'état des lieux de la Surintendance, grâce à un plan conservé aux A.N.<sup>273</sup>. L'hôtel est composé de trois corps de bâtiments formant la cour d'entrée située rue d'Ardoise, avec un jardin derrière. Une basse-cour est présente à droite comportant des remises, et qui mène à la cour des écuries de l'hôtel. Celui-ci possède également un grand potager dont on reconnaît sur le plan le tracé quadrangulaire et jouxtait la Petit Écurie du Roi et à l'ouest un enclot où est situé l'ancienne glacière du Grenier-à-sel avec une petite écurie de 19 chevaux<sup>274</sup>.

---

<sup>268</sup> A.N.O<sup>1</sup>1417<sup>A</sup>-77 V<sup>o</sup>

<sup>269</sup> A.N.O<sup>1</sup> 1384-F<sup>o</sup>135

<sup>270</sup> A.N.O<sup>1</sup>1384-F<sup>o</sup>142

<sup>271</sup> La rue d'Ardoise porte aujourd'hui la dénomination rue Hyppolite Bottier et la Réputée ruelle est l'actuelle rue d'Humières.

<sup>272</sup> M. Bitterlin, « Les écuries royales et impériales de Compiègne », *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, T.22, p.109

<sup>273</sup> Annexe II, document 19

<sup>274</sup> *Op cit*, M. Bitterlin, p.109-110

Les A.N. renferment deux projets pour les écuries de la Dauphine, réalisés en décembre 1747. Le premier projet<sup>275</sup> conserve la partie d'habitation de l'hôtel d'origine côté rue d'Ardoise, et supprime le grand potager pour aménager une grande cour bordée par deux écuries. La partie du jardin derrière l'hôtel est réduite par l'aménagement d'une grande écurie double pouvant abriter 135 chevaux et 15 remises.<sup>276</sup> La différence majeure avec le second projet consiste en l'annexe de l'ancien terrain du Grenier-à-sel pour construire une grande cour carrée avec des écuries doubles, ayant une capacité d'accueil de 155 chevaux et de 15 remises<sup>277</sup>. Dans les deux projets, nous remarquons la présence d'une place circulaire, afin que les voitures puissent tourner aisément. Nous ignorons, faute de sources écrites, quel projet a été réalisé, et si l'un d'entre eux a été ordonné. Selon Marc Bitterlin « *seul le premier peut avoir été adopté, car les murs de périphérie de l'hôtel subsistent encore tels quels du côté de l'ancien Grenier-à-sel*<sup>278</sup> ».

Il est dommage de ne pas pouvoir suivre le déroulement des aménagements dans ces écuries, mais une lettre postérieure de 1752 par le Contrôleur des Bâtiments de Compiègne, informe de la nécessité d'entreprendre de nouveaux travaux de restauration<sup>279</sup>. En effet, celui-ci mentionne que « *ce corps d'écurie a été fait il y a environ vingt ans assez largement en trois petits corps dont les toits restant faits qu'en chevrons pourtant fermés sans aucune forme n'y penser, en sorte que les murs par haut au-dessus de planchers sont poussés par le défaut de cette charpente*<sup>280</sup> ». La précision des « vingt ans » laisse suggérer que le corps d'écurie dont il parle, est celui qui apparaît sur le plan de l'hôtel de la Surintendance, avant les travaux dont la charpente est vétuste. Le Contrôleur des Bâtiments donne ensuite un « État de la dépense<sup>281</sup> », qui comprend des ouvrages de maçonnerie, charpente et de couverture en tuile s'élevant à 2700 livres. Cette indication est intéressante, car elle témoigne de l'existence de ces écuries, qui ne représentent pas une priorité par rapport au château.

Ainsi, l'aménagement d'un nouvel appartement pour le Dauphin et la Dauphine et l'installation des services de la « Bouche » et des écuries de Marie-Josèphe de Saxe sont achevés à la fin du mois de juin 1748. Tout est prêt pour accueillir convenablement la famille royale durant le séjour de la Cour aux mois de juillet et d'août 1748. Le roi, la reine et le Dauphin n'y ont plus voyagé depuis 1740, quant à la Dauphine, c'est la première fois qu'elle se rend dans

---

<sup>275</sup> Annexe II, document 20

<sup>276</sup> *Ibidem*

<sup>277</sup> *Op cit*, M. Bitterlin, p.110

<sup>278</sup> *Op cit*, Marc Bitterlin, p.110

<sup>279</sup> A.N.O<sup>1</sup> 1384-F°261

<sup>280</sup> *Ibidem*

<sup>281</sup> A.N.O<sup>1</sup> 1384-F°261

cette résidence. En outre, les séjours de la princesse sont assez irréguliers. En effet, elle ne séjourne pas à Compiègne l'année suivante, en 1749, car elle fait une cure et prend les eaux à Forges. Parallèlement, Madame Élisabeth aussi dénommée Madame Infante, depuis son mariage avec l'infant Philippe d'Espagne, est en visite en France en 1749 et séjourne à Compiègne. L'attribution des appartements est de nouveau bouleversée afin d'accueillir toute la famille royale. Mesdames Adélaïde, Victoire et Henriette occupent le nouvel appartement du Dauphin et de la Dauphine, et le prince retourne dans son logement d'origine.

### **III. Le réaménagement du Dauphin dans son appartement d'origine : 1749-1751**

Le duc de Luynes, qui suit tous les déplacements de la Cour, confirme en 1749 l'échange du Dauphin et de Mesdames dans leur appartement : « *Il y a quelques changements ici dans les logements. M. le Dauphin loge dans l'appartement où il étoit pendant son éducation et Mesdames logent dans l'appartement de l'autre côté*<sup>282</sup> ». Quelques aménagements sont réalisés afin d'accueillir le prince convenablement.

#### **A. Les nouveaux aménagements réalisés**

##### *1. L'état des lieux de l'appartement en 1747-1748*

Lorsque l'appartement du Dauphin est attribué à Mesdames en 1747-1748, peu de modifications dans les pièces sont faites. En effet, si l'on compare le plan de l'appartement de 1737 et celui de 1747<sup>283</sup>, quelques changements subtils sont effectués, mais la distribution intérieure n'évolue que peu.

La salle des gardes de 1737 a été divisée par une cloison pour pouvoir desservir les deux appartements, créant un passage vers l'appartement du Dauphin en 1747, et vers l'antichambre de Mesdames. Une porte a été percée depuis l'escalier pour créer deux accès vers ces logements. L'ancienne antichambre de 1737 est devenue le grand cabinet de Mesdames, qui a conservé le corridor d'accès derrière. L'ancienne chambre du Dauphin est maintenue dans cette fonction pour Mesdames, et le cabinet qui fait suite en 1737 est transformée en chambre, où l'on remarque que la cheminée est déportée sur le mur jouxtant la chambre. Les deux petites pièces de derrière ont été maintenues, l'une en tant que chaise, et l'autre qui n'a pas de destination particulière. Une porte a été percée en 1747 permettant d'aller à la pièce suivante. En 1737, cet espace comprend une alcôve et est dévolu au premier valet de chambre. L'alcôve est supprimée

---

<sup>282</sup> *Op cit*, Luynes, T.9, 1860-1865, p. 444

<sup>283</sup> Annexe II, document 21

et la cheminée est déplacée sur le mur opposé. L'ancienne petite garde-robe à la suite sert de chaise et l'architecte a modifié les cloisons en créant des murs semi-circulaires pour installer cette dernière. L'ancien accès de cette pièce à la salle dévolu aux garçons de chambre est fermé en 1747. Cette pièce sert à présent de garde-robe où l'on peut y pénétrer seulement par l'escalier menant à l'entresol ou par le corridor.

Il n'existe pas de plan de cet appartement en 1749, c'est pourquoi nous réutilisons le plan de 1747, le plus proche pour réaliser l'étude de l'appartement du Dauphin cette année-là. Pour le réaménagement de l'appartement de Louis-Ferdinand dans son appartement d'origine quelques travaux sont effectués.

## 2. Les travaux d'aménagement intérieur entre 1749-1751

Le 2 juin 1749, le contrôleur des Bâtiments Mignotel informe qu'il a :

*« remis le plan des appartements de M. le Dauphin, Madame la Dauphine et de Mesdames que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer avec vos ordres pour les changements à y faire qui sont de démolir les cloisons séparant ce passage à la salle des gardes de M. le Dauphin d'avec l'antichambre de Mesdames et de boucher la porte dudit passage derrière en un seul grand escalier de faire aussi les cloisons de menuiseries marquées par les places avec les huisseries de charpente dans les grands cabinets de Madame la Dauphine<sup>284</sup> ».*

Il est question d'un plan dans cet extrait, cependant aucun plan de cette période n'a été retrouvé. Des modifications ont lieu aussi dans l'appartement de la Dauphine, avec une cloison qui doit être posée dans son grand cabinet.

Ainsi, la cloison mise en place en 1747-1748 est démolie quelques jours plus tard le 9 juin<sup>285</sup>. Le duc de Luynes confirme également ces modifications de 1749 : *« on avoit fait l'année passée une cloison dans cette salle des gardes et ouvert une porte à côté de celle qui subsiste encore sur l'escalier ; on a bouché cette année cette seconde porte<sup>286</sup> ».*

Le 12 août 1749 est ordonné à Mignotel un *« Mémoire des trumeaux à boiser dans l'appartement de Mesdames, qui doit servir à Monsieur le Dauphin en 1750<sup>287</sup> »*. Le mémoire indique que dans la première antichambre trois trumeaux doivent être boisés, dans la deuxième antichambre et dans la chambre de Madame, désignant Madame Henriette, deux dans la chambre

---

<sup>284</sup> A.N. O<sup>1</sup> 1384-F<sup>o</sup>154

<sup>285</sup> A.N. O<sup>1</sup>1384- F<sup>o</sup>155

<sup>286</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. 9, p. 444

<sup>287</sup> A.N. O<sup>1</sup>1384-F<sup>o</sup>158

de Madame Victoire trois, et dans la chambre de Madame Adélaïde deux. Une note explique cette démarche émanant des employés du Garde-Meuble : « *une demande que font Messieurs du garde-meuble attendu que l'on est obligé de mettre des tapisseries faute de lambris*<sup>288</sup> ». Ce document est intéressant, car il nous renseigne sur l'état intérieur des appartements, où l'on place des tapisseries, car il n'y a pas de lambris. Néanmoins, il est difficile de déterminer s'il s'agit de l'actuel appartement de Mesdames, occupant l'appartement du Dauphin et de la Dauphine en 1748, ou s'il s'agit de l'ancien appartement de Mesdames en 1748.

En outre, le prince occupe cet appartement jusqu'en 1751, comme nous le confirme l'état des logements de 1750 et 1751. Ce document indique toutes les attributions des appartements de Compiègne avec leur nouveau numéro. Le Dauphin reste de ce fait dans l'appartement « C.77 », anciennement numéroté « 51 »<sup>289</sup>. Sinon, à part cela, il y a peu de modifications faites dans l'appartement du Dauphin entre 1749 et 1751. Mignotel écrit en novembre 1750 seulement, qu'il faut changer deux poutres au-dessus de la salle des gardes du prince servant au plancher des logements de Mesdames Cadettes dans l'étage des Mansardes<sup>290</sup>.

### 3. *Distribution hypothétique de l'appartement du Dauphin*<sup>291</sup>

En se référant à cet inventaire<sup>292</sup>, qui détaille l'ameublement du logement du Dauphin, nous pouvons connaître les différentes pièces qui composent cet appartement. Ce dernier comporte une salle des gardes, une antichambre, une chambre, un grand cabinet, un cabinet de retraite, une garde-robe, un cabinet de travail. L'appartement du premier valet de chambre du Dauphin, Monsieur Binet, est décrit également. Cette partie du château de Compiègne existe encore, et abrite aujourd'hui le musée du Second Empire. La décoration intérieure a été complètement remaniée au cours des époques successives, mais certaines pièces de l'appartement du Dauphin ont conservé leur volume.

Ainsi, dans la logique de la distribution, la salle des gardes doit être installée dans l'ancienne chambre de Mesdames, accessible par le grand degré. L'inventaire précise que deux chenets sont présents dans cette pièce, ce qui indique une cheminée. Cet espace correspond actuellement à la Salle Daumier, et comme à l'origine, ouvre sur la cour royale par une

---

<sup>288</sup> A.N. O<sup>1</sup>1384-F<sup>o</sup>158

<sup>289</sup> A.N. O<sup>1</sup>3393, état des logements de 1749, 1750 et 1751.

<sup>290</sup> A.N. O<sup>1</sup>1384-F<sup>o</sup>218

<sup>291</sup> Annexe II, document 22

<sup>292</sup> Inventaire 1749 conservé à Compiègne, retranscrit en Annexe IV, document 2

fenêtre<sup>293</sup>. Puis, si l'on suit l'enfilade, l'antichambre se trouve à la suite de la salle des gardes, qui contient deux chenets pour une cheminée. Cette pièce est désignée « salle Italie » de nos jours<sup>294</sup>, mais le volume général semble être conservé. Elle ouvre également par deux croisées sur la cour d'honneur, et a conservé le même emplacement pour la cheminée. Celle-ci est d'ailleurs caractéristique des modèles de cheminée de style Louis XV. Est-ce la cheminée d'origine ou un remploi des années postérieures ? Il faudrait réaliser des recherches complémentaires pour répondre à ce point. Ensuite, l'inventaire mentionne pour la chambre quatre rideaux pour deux fenêtres et une grille pour la cheminée, et correspond certainement à la description de l'ancienne première chambre sur le plan. Cette pièce est à présent dénommée « salle Castiglione »<sup>295</sup>, et conserve les deux fenêtres et la cheminée de style Louis XV, qui est au même emplacement.

La pièce suivante décrite dans l'inventaire est le grand cabinet. Comme son nom l'indique, cette salle est de dimension importante, comportant deux croisées, avec la mention de quatre rideaux, et une cheminée recevant une grille. Il s'agit certainement de la deuxième chambre sur le plan qui ouvre sur la place d'Armes. Cette partie de l'aile a été remaniée à partir de 1751, lors de la décision de reconstruire le château de Compiègne. L'aile a été prolongée, ce qui a entraîné des modifications intérieures. Aujourd'hui, cette pièce correspond à la « Salle des Chasses<sup>296</sup> » et donne sur la cour d'honneur par deux fenêtres, mais il est intéressant de remarquer que la cheminée occupe toujours le même emplacement. Celle-ci est de style Louis XV, et la même interrogation se pose. Est-elle d'origine ou un remploi des années postérieures ?

Puis, nous pénétrons dans le cabinet de retraite du Dauphin qui possède selon l'inventaire une croisée recevant deux rideaux de vitrage, et une cheminée qui est dotée d'une grille. La petite pièce derrière doit servir probablement de garde-robe. Le cabinet de travail se situe certainement derrière le cabinet de retraite. La description de l'inventaire corrobore cette hypothèse, puisque ce lieu comporte deux fenêtres qui sont garnies deux rideaux, et une cheminée munie d'une grille. La dernière de l'appartement est une garde-robe, sans doute la pièce située derrière le cabinet de travail. Toutes ces pièces n'existent plus aujourd'hui, suite à la prolongation de l'aile à partir de 1751.

De plus, l'inventaire mentionne également le « passage donnant sur l'escalier » qui correspond probablement au couloir. À gauche de l'escalier, ce document décrit la pièce de

---

<sup>293</sup> Annexe II, document 23

<sup>294</sup> *Ibidem*

<sup>295</sup> Annexe II, document 23

<sup>296</sup> Annexe II, document 23

retraite du premier valet de chambre qui contient bien une cheminée, et à droite du passage, l'escalier desservant l'entresol.

Il est plus difficile de déterminer quelle est la destination des pièces de l'entresol par rapport aux descriptions de l'inventaire. Ces espaces sont sûrement destinés au service du prince, car les matériaux du mobilier y sont moins riches<sup>297</sup>. La première à gauche de l'entresol<sup>298</sup> pourrait être celle anciennement marquée garde-robe puisqu'elle présente une cheminée et une croisée. La deuxième pièce à gauche est sans doute la suivante sur le plan, car elle reçoit pareillement une grille pour une cheminée, et deux rideaux pour la fenêtre. Elle possède bien, en outre, un retranchement derrière, servant selon l'inventaire à une garde-robe. Les pièces à droite sont des garde-robes dont l'une sert aux habits du Dauphin pour la première pièce à droite, et l'autre de chaise d'affaire. La seconde pièce à droite n'a pas destination. L'inventaire précise qu'il y a une grille pour une cheminée, mais aucune ne figure sur ce plan, ce qui rend difficile une attribution.

L'inventaire de 1749 est un document très important, qui nous permet de cerner hypothétiquement la distribution de cet appartement. De surcroît, il décrit le mobilier présent dans toutes les pièces. Ainsi, pour la première fois de cette étude, il est possible de connaître avec précision l'ensemble des meubles de tout l'appartement.

## **B. L'ameublement**

### *1. Présentation de l'ameublement pièce par pièce*

Cet inventaire donne précisément le numéro de certains meubles inscrits dans le Journal du Garde-Meuble de la Couronne. Ces indications représentent une source exceptionnelle, puisqu'elles permettent de retrouver l'entrée du mobilier, et d'en avoir une description précise. Il existe également un état des logements datant de 1750<sup>299</sup>, qui détaille aussi l'ameublement dans chaque appartement. Le mobilier inventorié est presque similaire, à part quelques ajouts faits en 1750, que nous préciserons. L'inventaire typologique des meubles de Compiègne de 1751 classe les meubles en fonction de leur matériau et de leur catégorie, et apporte des informations

---

<sup>297</sup> Nous détaillerons dans la sous-partie suivante le mobilier.

<sup>298</sup> Annexe II, document 24

<sup>299</sup> A.N.O<sup>1</sup>3393-F<sup>o</sup>3, état d'un logement du château de Compiègne, 1750, retranscrit en Annexe IV, document 4

complémentaires. Par ailleurs, il faut souligner que le Journal du Garde-Meuble ne livre aucun nouveau meuble pour cet appartement en 1749. Ainsi, l'ameublement est ; comme nous allons le voir, composé de multiples meubles de remploi. Certains sont très anciens, datant du règne de Louis XIV, d'autres sont plus récents, provenant des livraisons effectuées dans les années 1740.

### La salle des gardes

L'inventaire de 1749 mentionne la présence d'une tenture de cuir doré portant le numéro 2693 du Journal du Garde-Meuble<sup>300</sup>. Celle-ci a été livrée par le sieur Delfossé, « marchand-fabricant de cuir doré pour servir au château de Compiègne<sup>301</sup> » le 17 juin 1730. Cette tapisserie est décrite de la manière suivante :

*« Fond gris de perle à cartouches et gros fleurons tout or avec perroquets, paons et autres oiseaux au naturel et fleurs de plusieurs couleurs dans une bordure aussi fond gris de perle à rinceaux verts et fleurs au naturel, contenant vingt-quatre aunes en onze pièces sur trois aunes cinq douze de haut, avec cinq dessus de porte dont un de six pieds de large, trois de cinq pieds huit pouces de large, et un de cinq pieds un pouce aussi de large, tous sur 9 pieds de haut ».*

En 1730, elle est affectée à la première antichambre du roi. Puis, certaines pièces de la tenture sont placées en 1749 dans la salle des gardes de son fils. L'inventaire de 1749 signale également que la salle des gardes du roi contient une tapisserie de cuir doré portant le numéro 2292<sup>302</sup>. La tenture numéro 2693 est mentionnée aussi dans l'état des logements de 1750<sup>303</sup> et dans l'inventaire du château de Compiègne de 1751<sup>304</sup>. Ce dernier document précise que « 16 aunes servent dans la salle des gardes de Monsieur le Dauphin, le reste est au garde-meuble<sup>305</sup> ».

De plus, cette pièce contient de nombreux éléments sièges : huit formes<sup>306</sup> de bois de six pieds de long, quatre autres formes de moquette rouge à fleurs rouges<sup>307</sup>. La cheminée est munie de deux chenets en fer, et la pièce est dotée de deux chandeliers en bois dorés à six branches. Ce mobilier est équivalent à celui de 1750, à part les chenets qui ne sont plus signalés, et à la place

---

<sup>300</sup> Inventaire de 1749, p. 16 R°

<sup>301</sup> A.N. O<sup>1</sup>3311 F°10 V°-F°11 R°

<sup>302</sup> Inventaire de 1749, P. 1 R°

<sup>303</sup> A.N. O<sup>1</sup>3393-F°3

<sup>304</sup> A.N. O<sup>1</sup>3384-F°2

<sup>305</sup> *Ibidem* F°2

<sup>306</sup> Les formes désignent de bancs.

<sup>307</sup> Inventaire 1749, p. 16 R°

est décrite une grille à quatre branches en fer poli. De même, il n'y a plus qu'un chandelier à quatre branches en bois doré<sup>308</sup>.

Par rapport à la salle des gardes de Fontainebleau qui comporte à la même époque, quatre bancs, deux chenets et un lustre<sup>309</sup>, celle de Compiègne est plus richement décorée. Cela peut sans doute s'expliquer, car l'appartement du Dauphin à Fontainebleau est composé d'une salle des gardes et de deux antichambres, soit une de plus qu'à Compiègne.

### Antichambre

L'inventaire de 1749 précise que cette pièce est dotée de sept tapisseries de *l'histoire d'Artémise*, portant le numéro 12 des tapisseries<sup>310</sup> du Garde-Meuble. Celle-ci est notamment décrite dans *l'Inventaire général du mobilier de la Couronne* rédigé sous le règne de Louis XIV et publié par Jules Guiffrey en 1884-1885<sup>311</sup>. Elle est inscrite dans le chapitre des « tapisseries de haute lisse et basse lisse rehaussée d'or », les plus riches des collections :

« Une tenture de tapisserie de laine et de soie relevée d'or, fabrique de Paris, dessin de Lerambert, représentant l'histoire d'Artémise dans une bordure fond brun à cartouches, dont il y a huit fonds d'or avec grisailles, quatre aux coins fond vert avec des mufles de lion et quatre dans le milieu fond bleu avec des M et un caducée à celles des côtés ; contenant 32 aunes de cours sur 4 aunes ½ de haut en huit pièces doublées à plein de toile bleue ».

En outre, la tenture numéro 12 se trouve probablement à l'époque en fort bon état, et d'une grande qualité pour être encore utilisée en 1749. Malheureusement, les sujets des tapisseries ne sont pas précisés. Maurice Fenaille explique qu'« aucune tenture n'a été aussi souvent recopiée pendant près d'un siècle<sup>312</sup>. Il existe de ce fait d'autres exemplaires de la tenture, inventoriés sous le numéro 8, 15, et 16<sup>313</sup>. La tenture numéro 16 doit être d'un tissage datant de 1607, car les sept pièces conservées de nos jours au Mobilier National présentent le chiffre d'Henri IV dans les bordures<sup>314</sup>. Fenaille, qui a mené une étude approfondie sur les cartons de la tenture d'Artémise, recense 74 sujets se rapportant à *l'histoire d'Artémise*, et traduits ou non en tapisserie. Il évoque aussi que les tentures de *l'histoire d'Artémise* numérotées 15 et 12 ont été

---

<sup>308</sup> A.N.O<sup>1</sup>3393-F°

<sup>309</sup> A.N.O<sup>1</sup>3400-Etat des logements de Fontainebleau 1749, p. 12

<sup>310</sup> Inventaire 1749, p. 16 R°

<sup>311</sup> J. GUIFFREY, *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715)*, publié pour la première fois sous les auspices de la Société d'encouragement pour la propagation des livres d'art, Paris : siège de la Société, 1885-1886, T.1, p. 295

<sup>312</sup> Fenaille, *État général des tapisseries de la manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours, 1600-1900*, Paris : Hachette, 1903-1923T. 1, p. 7

<sup>313</sup> J. Guiffrey, *Inventaire des richesses d'art de la France, tapisseries du garde-meuble*, p. 28-30

<sup>314</sup> *Ibidem*, p. 15

brûlées en 1797 sur les ordres du ministre Pierre Bénézech, ministre de l'Intérieur du Directoire, pour récupérer l'or et l'argent de ces objets<sup>315</sup>.

L'histoire de cette tenture remonte au XVI<sup>e</sup> siècle lorsqu'un apothicaire, Nicolas Houel, réalise un poème en 1562 sur la figure d'Artémise, veuve du roi Mausole, afin de glorifier la régence de Catherine de Médicis<sup>316</sup>. Très vite, le texte est illustré par 59 dessins conservés à la Bibliothèque Nationale de France et au Musée du Louvre qui ont été réalisés pour servir « à de riches et belles peintures à tapisseries<sup>317</sup> ». Les dessins sont attribués soit à Antoine Caron, soit à des artistes bellifontains comme Nicolo et Giulio dell'Abate. Henri IV a souhaité mettre sur les métiers cette tenture, tissée dans les ateliers du faubourg Saint-Marcel, qui glorifie le pouvoir royal. Nous présentons deux pièces de la tenture de *l'Histoire d'Artémise* numéro 16<sup>318</sup>, conservées au Mobilier National, qui illustrent des thèmes masculins, comme les *Manœuvres militaires*, ou la *Prise d'un fort*, et qui peut-être faisaient partie des sujets illustrés de la tenture n° 12.

Les tapisseries prestigieuses sont par ailleurs à l'honneur dans les appartements de la famille royale à cette époque, puisqu'à Compiègne l'antichambre de Louis XV est décorée de trois pièces de la *tenture d'Artémise* portant le numéro 16<sup>319</sup>. De même, la première antichambre du Dauphin à Fontainebleau est tapissée de quatre pièces de *l'histoire de Coriolan* numérotée 9<sup>320</sup>, et la deuxième antichambre comporte quatre pièces de la tenture des *Belles Chasses*, inventoriée au numéro 187<sup>321</sup>.

L'antichambre du Dauphin à Compiègne comporte également quelques sièges, des formes de la Savonnerie inventoriée au numéro 1352. Selon le Journal du Garde-Meuble, le Sieur Doublet, tapissier a livré 48 formes et 48 tabourets le 17 décembre 1688 pour servir dans les différentes résidences royales<sup>322</sup>. La description donnée permet de mieux se représenter ces sièges. Les formes sont de couleurs violettes, et présentent comme décor : quatre aigles et quatre carquois au centre entourés d'un cercle de fleurs avec les chiffres du roi et le globe couronné. Les formes sont décorées d'un galon de soie de plusieurs couleurs et les bois sont peints de teintes qui s'harmonisent avec l'étoffe. Une note précise que ces formes et tabourets ont été envoyés à Versailles et à Trianon. Ces sièges assez anciens servent encore en 1749 et sont redistribués dans les appartements des membres de la famille royale, ici le Dauphin.

---

<sup>315</sup> *Op cit.* Fenaille, T. 1, p. 129

<sup>316</sup> Catalogue d'exposition, Un temps d'exubérance, les arts décoratifs sous Louis XIII, p. 153, notice 85

<sup>317</sup> *Ibidem*

<sup>318</sup> Annexe II, document 25

<sup>319</sup> Inventaire 1749, p. 1 V°

<sup>320</sup> A.N. O<sup>1</sup>3400, Etat des logements de Fontainebleau p. 12 R°

<sup>321</sup> *Ibidem*, P. 12 V°

<sup>322</sup> A.N. O<sup>1</sup>3306-F°112 R°

L'antichambre contient également une grande table à dessus de marbre, avec un pied de bois sculpté et doré. Cette table se rencontre également dans l'état des logements de 1750<sup>323</sup> et l'inventaire de 1751 apporte des précisions sur celle-ci : « *une grande table a dessus de marbre sur son pied : bois sculpté doré, longue de 5 pieds ½ sur 27 pouces de large, et 32 pouces de haut* <sup>324</sup> ». On trouve dans cette pièce aussi un chandelier de cristal de douze branches, et une grille à quatre branches pour la cheminée. Deux paravents de six feuilles en bois peint de huit pieds de haut viennent compléter l'ameublement. L'état des logements de 1750 décrit d'autres meubles situés derrière les paravents, comme un lit de veille pour le premier valet de chambre, ainsi qu'une table de sapin pliante, et quatre chaises de paille fine<sup>325</sup>. Les fenêtres sont garnies aussi de rideaux en toile de coton d'une hauteur de 15 pieds en 1750. Cette pièce contient ainsi un mobilier traditionnel par rapport à la fonction de celle-ci : forme, paravent et lit de veille pour le service du prince.

### La chambre

Cette pièce est décorée également de tapisseries prestigieuses. L'inventaire de 1749 indique que quatre pièces de la tenture de *l'Histoire d'Alexandre* portant le numéro 96<sup>326</sup> sont signalées. Grâce à ce numéro, il a été possible de retrouver l'entrée de cette tenture dans le Journal du Garde-Meuble de la Couronne. Celle-ci est composée de huit pièces, livrées le 29 octobre 1685 en provenance de la manufacture des Gobelins<sup>327</sup>. Les tapisseries représentent la *Bataille du Granique*, la *Bataille d'Arbelle* composée d'une partie centrale, d'une aile droite et de l'aile gauche, la *Bataille de Porus* de même configuration, et la dernière pièce qui est un entre-fenêtre. Cette tenture est complétée de quatre autres pièces de la première tenture réalisée en 1670. La tenture de *l'Histoire d'Alexandre* a été conçue par Charles Le Brun, dans les années 1660, qui réalise des cartons pour illustrer les grands événements de la conquête de la Perse et d'Inde du roi de Macédoine, Alexandre le Grand<sup>328</sup>.

Quelques tapisseries de la tenture 96 sont encore conservées dans les collections du Mobilier National, comme le *Passage du Granique* ou *Poros illustré devant Alexandre*<sup>329</sup>. Ce sont des témoignages exceptionnels, qui nous montrent que cette tenture a été souvent utilisée

---

<sup>323</sup> A.N. 3393-F°3

<sup>324</sup> A.N. O<sup>1</sup>3384-59 V°

<sup>325</sup> *Ibidem*

<sup>326</sup> Inventaire 1749, p. 16 V°

<sup>327</sup> A.N. O<sup>1</sup>3306-F°7

<sup>328</sup> J. Vittet, « Un chef d'œuvre des Gobelins, la tenture de l'histoire d'Alexandre le Grand », *Estampille Objet d'art*, p. 69

<sup>329</sup> Annexe II, document 26

pour décorer les appartements de la famille royale dans les différentes Maison de la Couronne. Ces tapisseries, en effet, ne demeurent pas toute l'année dans l'appartement du Dauphin. Les douze pièces de cette tenture se retrouvent à la fin de l'année 1749 notamment, dans les appartements de Mesdames Victoire et Adélaïde à Fontainebleau selon *Un état des tapisseries et meubles envoyés du garde-meuble de la Couronne à Fontainebleau*<sup>330</sup>. L'état des logements de 1750 de Compiègne précise que la chambre du Dauphin comporte cette année-là trois pièces de la tenture de *l'Histoire d'Alexandre*, sans hélas indiquer les sujets des tapisseries.

Le reste du mobilier de la chambre se compose d'un lit, portant le numéro 1643 dans l'inventaire. Il s'agit d'un « *lit à impériale et à duchesse de velours cramoisi garni de crépine, frange, molet et broderie d'or complet de ses étoffes* ». Le bois du lit est d'une hauteur de 10 pieds et demi et large de 5 pieds, avec des pommes et des plumes qui le surmontent<sup>331</sup>. Certains folios du Journal du Garde-Meuble où devait certainement être inscrit le jour d'entrée du lit, manquent<sup>332</sup>. Il existe une description d'un lit, dont nous pouvons penser qu'il s'agit de celui correspondant au dit numéro, car le numéro suivant dans le Garde-Meuble est le 1644. Ainsi, le folio qui correspond à la description du lit, précise que la date d'entrée, au mois d'octobre 1695. Celle-ci apporte un complément d'information sur le lit qui est composé d'un « *dossier chantourné, sculpté et doré garni de velours par le milieu aux franges molets et ornements de broderies encastrés dans une platebande (...) le bois du lit à bas piliers, dont les deux du pied sont de sculptures dorées enrichies de Dauphin et autres ornements*<sup>333</sup> ». Ce lit est aussi répertorié en 1750<sup>334</sup> et dans l'inventaire de 1751 et une note dans la marge précise qu'il a été renvoyé à Paris en juin 1755<sup>335</sup> ».

L'inventaire de 1749 fait également état de nombreux sièges, de deux fauteuils, un carreau et huit pliants numérotés 1380. Celui-ci renvoie à une livraison du 25 juin 1689 pour le château de Saint-Germain-en-Laye destiné à la chambre du roi Louis XIV<sup>336</sup>. Selon la description, il s'agit d'un « *riche ameublement de velours rouge cramoisi enrichi de plusieurs tableaux de broderie à personnages or, argent et soie, représentant l'histoire de Joseph et autres sujets de diverses sortes de broderies anciennes* ». L'ensemble complet était composé d'un lit, de deux fauteuils, de deux carreaux, huit sièges pliants et une tapisserie. Il est intéressant de remarquer qu'on n'hésite pas à l'époque à dissocier les ensembles, puisque le lit et la tapisserie ne sont pas

---

<sup>330</sup> A.N. O<sup>1</sup>3400, Etat général des tapisseries et meubles envoyés du garde-meuble de la Couronne à Fontainebleau, 1749

<sup>331</sup> *Ibidem* p. 16 V<sup>o</sup>

<sup>332</sup> Les folios 275 à 277 manquent (A.N.O<sup>1</sup>3306)

<sup>333</sup> A.N. O<sup>1</sup>3306-F<sup>o</sup>278 R<sup>o</sup>

<sup>334</sup> A.N. O<sup>1</sup>3393-F<sup>o</sup>3

<sup>335</sup> A.N. O<sup>1</sup>3384-F<sup>o</sup>8

<sup>336</sup> A.N. O<sup>1</sup>3306-F<sup>o</sup>125 V<sup>o</sup>

utilisés pour la chambre du prince à Compiègne. Les deux fauteuils et huit pliants sont garnis de velours avec une frange, molet et galon d'or, et les bois sont peints de rouge avec un filet d'or. Ces sièges sont complétés par six pliants couverts de velours rouge avec une frange de soie aurore, dont les bois sont sculptés et dorés portant le numéro 1638, ainsi qu'un fauteuil de maroquin rouge<sup>337</sup>. L'ensemble de ces meubles demeure en 1750<sup>338</sup>. Un paravent de velours cramoisi s'ajoute au mobilier de cette chambre en 1749, et est remplacé en 1750 par un paravent de six feuilles couverts de velours vert avec une housse de taffetas cramoisi<sup>339</sup>. La cheminée est munie d'une grille à quatre branches de fer poli.

En terme de mobilier d'ébénisterie, la chambre ne contient qu'une commode numérotée 1275 dans l'inventaire de 1749. Le Journal du Garde-Meuble précise qu'elle a été fournie par Gaudreaus le 5 janvier 1742<sup>340</sup>. Elle était destinée à l'hôtel des Ambassadeurs pour servir à l'ambassadeur de La Porte et est faite en bois violet avec un dessus de marbre ouvrant par cinq tiroirs, deux grands, deux moyens et un petit au milieu, décorés d'ornements de bronze doré 5 pieds sur 26 pouces de profondeur et 32 pouces de haut.

La pièce est éclairée par un lustre de cristal à dix branches avec un cordon de soie cramoisi, remplacé en 1750 par un lustre à douze branches<sup>341</sup>. Les fenêtres sont garnies de rideaux de taffetas blanc de trente pouces de haut et de deux rideaux de gros de Tours cramoisi.

Le rouge est ainsi la couleur dominante dans la chambre du Dauphin, ce qui représente une teinte traditionnelle dans cette pièce. Il est intéressant de remarquer que cette couleur se retrouve également dans la chambre du Dauphin à Fontainebleau<sup>342</sup> et cette pièce d'ailleurs reçoit le même type de mobilier : un lit de velours cramoisi, deux fauteuils, huit pliants, un écran et un paravent, une commode en bois d'amarante, un fauteuil de maroquin rouge et un lustre de cristal. À Versailles, la chambre est décorée de tapisseries de *l'Histoire de Louis XIV*<sup>343</sup>, contenant un meuble de velours cramoisi. L'aménagement intérieur de la chambre du Dauphin semble donc équivalent dans ces trois résidences royales.

---

<sup>337</sup> Inventaire 1749, p. 16 V°

<sup>338</sup> A.N. O<sup>1</sup>3393-F°3

<sup>339</sup> *Ibidem*

<sup>340</sup> A.N. O<sup>1</sup>3313-F°76 R°

<sup>341</sup> A.N. O<sup>1</sup>3393-Dossier 3

<sup>342</sup> A.N. O<sup>1</sup>3400, Etat des logements 1749, p. 12 V° et 13 R°

<sup>343</sup> A.N. O<sup>1</sup>3454

## Grand cabinet

L'inventaire de 1749 mentionne la présence de nombreux meubles dans cette pièce. Les murs sont tapissés de quatre autres tapisseries de *l'Histoire d'Alexandre* issue de la même tenture que la chambre. Les sujets ici ne sont également pas précisés, mais l'état des logements de 1750 indique qu'un terme fait partie des tapisseries mises en place<sup>344</sup>.

Le grand cabinet est meublé d'objets plus récents, livrés pour certains d'entre eux pour l'appartement du Dauphin en 1739, et en 1748. Ainsi, ce lieu reçoit quatre fauteuils portant le numéro 3093. Ils ont été fournis le 11 janvier 1744 par Sallior pour le duc de Châtillon, alors gouverneur du Dauphin, pour son appartement à Marly<sup>345</sup>. Ils sont en bois sculpté légèrement vernis, couverts de damas de gros de Tours cramoisi, avec des clous dorés, et le dossier cintré. Une fois encore, l'ensemble a été dissocié puisqu'il était composé à l'origine d'un lit et de quatre chaises à dos. On trouve huit autres chaises à la reine numérotées 3170, réalisées par le tapissier Sallior le 29 décembre 1745, pour le cabinet de Mesdames à Marly<sup>346</sup>. Elles sont décrites dans le Journal du Garde-Meuble comme couvertes de damas cramoisi, et garnies de clous dorés, dont les bois sont sculptés et légèrement vernis. Il est intéressant d'observer que le modèle des fauteuils et des chaises sont semblables, et ont sans doute été assemblés pour former un ensemble harmonieux.

Le grand cabinet retrouve la commode livrée pour le cabinet du Dauphin le 22 juin 1748, celle numérotée 1470, faite en bois de palissandre à dessus de marbre de rance, avec deux tiroirs. Cependant elle est remplacée en 1750 par une autre commode portant le numéro 1326, composée de bois de Cayenne et de satiné, avec cinq tiroirs dont deux grands, deux moyens et un petit de 5 pieds de long<sup>347</sup>. L'encoignure livrée en 1739 par Gaudreaus pour le cabinet du Dauphin est placée également dans cette pièce.

Ce grand cabinet doit servir aussi de salle de jeu, car une table de quadrille et deux tables de piquet, toutes couvertes de velours vert, sont présentes. Ces tables font partie de deux ensembles fournis par Gaudreaus le 22 juin 1748 pour le château de Compiègne<sup>348</sup>. Cinq tables de quadrille ont été délivrées sous le numéro 3238, toutes faites sur le même modèle : en bois de merisier, avec des baguettes de bois d'amarante de trente pouces de large sur 26 pouces de

---

<sup>344</sup> A.N. O<sup>1</sup>3393-Dossier 3

<sup>345</sup> A.N. O<sup>1</sup>3313-F<sup>o</sup>142 V<sup>o</sup>

<sup>346</sup> A.N. O<sup>1</sup>3313-F<sup>o</sup>200 R<sup>o</sup>

<sup>347</sup> A.N. O<sup>1</sup>3393-Dossier 3

<sup>348</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-F<sup>o</sup>92

haut<sup>349</sup>. Les tables de piquet sont au nombre de treize et portent le numéro 3239 de pareille description, mais avec des dimensions différentes, longues de 40 pouces sur 2 pieds de large et 26 pouces de haut. Cet ensemble de tables de jeu est certainement redistribué dans les différents appartements des membres de la famille royale.

De plus, un grand lustre de cristal à huit branches éclaire ce grand cabinet. Les croisées sont garnies quant à elles de rideaux de vitrage de taffetas blanc de trente pouces de haut et d'un rideau de quatre lés en taffetas cramoisi. La cheminée est munie d'une grille à quatre branches de fer poli ornée sur le devant d'un enfant tenant un bouquet en bronze doré. Celle-ci a été livré rappelons-le, par Minel, le 22 juin 1748 pour le cabinet du Dauphin.

La couleur dominante de cette pièce est aussi le rouge, car selon un usage traditionnel le cabinet s'accorde avec la chambre<sup>350</sup>. Par rapport à l'appartement du Dauphin à Fontainebleau, il n'existe pas de grand cabinet selon l'état de logement de 1749<sup>351</sup>. En outre, on observe pour cette pièce un mobilier plus récent, dont des livraisons effectuées pour l'appartement de Louis-Ferdinand dans les années antérieures.

### Cabinet de retraite

L'inventaire de 1749 nous précise que le cabinet de retraite est boisé. Le mobilier se compose ainsi de quatre chaises couvertes de damas vert portant le numéro 2905. Elles sont fournies par le tapissier Sallior le 21 avril 1738, et destinées à l'origine au cabinet de retraite du roi à Marly<sup>352</sup>. L'ensemble comporte un canapé, un fauteuil, seize chaises et un paravent. Le dossier des chaises est cintré, avec des bois sculptés et dorés. Une fois encore, ce meuble a été divisé et dispersé. Les fenêtres sont dotées de rideaux de taffetas cramoisi en cinq lés et des rideaux de vitrage de taffetas blanc de trente pouces de haut.

Quelques meubles d'ébénisteries ont été placés dans cette pièce. Il y a tout d'abord une table à écrire de bois de palissandre avec un tiroir, inventoriée au numéro 1470 dans le Journal du Garde-Meuble. Celle-ci a fait partie d'un ensemble de quatre tables livrées par Joubert le 22 juin 1748<sup>353</sup>, dont trois étaient destinées à Mesdames, et une autre pour la reine. En 1750, l'état des logements de Compiègne précise que cette table à écrire en bois de palissandre est déplacée

---

<sup>349</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-F<sup>o</sup>92

<sup>350</sup> A. et J Marie, *Versailles au temps de Louis XV, 1715-1745*, Paris : Imprimerie Nationale, 1984

<sup>351</sup> A.N. O<sup>1</sup>3400, Etat des logements de Fontainebleau

<sup>352</sup> A.N. O<sup>1</sup>3311-F<sup>o</sup> 114

<sup>353</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-F<sup>o</sup>91 R<sup>o</sup>

dans l'appartement de la reine, et remplacée par une table à écrire en bois de noyer<sup>354</sup>. Ainsi, il est intéressant de remarquer que les meubles n'ont pas toujours une affectation définitive, et qu'il y a de nombreux mouvements. En 1749, un gradin de bois violet est signalé portant le numéro 1480, qui provient d'une livraison effectuée le 11 juin 1748 par Gaudreaus, de deux gradins affectés à Madame Victoire et Madame Henriette à Compiègne<sup>355</sup>. Ils sont décrits comme composés de bois violet à jour à quatre tablettes, de 10 pouces de profondeur et 30 pouces de haut. Néanmoins, ce gradin n'est plus mentionné dans l'état des logements de 1750. La cheminée quant à elle est munie d'une grille à quatre branches de fer poli.

Le cabinet de retraite est une des pièces les plus privées des appartements où peut s'exprimer plus aisément le goût de son occupant. À Fontainebleau, le cabinet de retraite dispose de plus de mobilier, notamment des meubles en vernis Martin vert : un secrétaire, une commode, une table et deux encoignures livrés en septembre 1747<sup>356</sup>. En outre, le meuble de cette pièce est également à dominante vert et composé d'un canapé, d'un fauteuil, de trois chaises et d'un écran couvert de damas vert<sup>357</sup>. Cette couleur se retrouve de la même manière dans le cabinet de retraite du Dauphin à Versailles, qui bénéficie en effet, d'un meuble de taffetas chiné vert et blanc<sup>358</sup>. Ce point commun suggérerait probablement que le Dauphin affectionne cette couleur. Ensuite, le cabinet de retraite ouvre sur le cabinet de travail du prince, que nous développerons dans la sous-partie suivante, et la garde-robe.

#### Garde-robe :

Cette pièce située derrière le cabinet de retraite contient un mobilier d'usage. Sont signalés ainsi en 1749 et 1750, une chaise d'affaire en bois violet à placages avec un double sceau de faïence portant le numéro 2907, ainsi qu'un gradin en bois violet à jour à quatre tablettes. Ce dernier est inscrit au numéro 1480 et est vraisemblablement l'autre gradin fourni par Gaudreaus en 1748 comme nous venons de l'évoquer. Il est échangé par un autre gradin identique en 1750, mais cette fois inventorié au numéro 1484. D'autre part, a table de nuit du Dauphin livrée en 1739 par Gaudreaus est placée dans cette pièce. Le mobilier comporte également un bidet en bois d'amarante accompagné de son tabouret couvert de maroquin rouge. Un rideau en taffetas

---

<sup>354</sup> A.N. O<sup>1</sup>3393-Dossier 3

<sup>355</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-F<sup>o</sup>91 R<sup>o</sup>

<sup>356</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-F<sup>o</sup>63 R<sup>o</sup>

<sup>357</sup> A.N. O<sup>1</sup>3400 Etat des logements de Fontainebleau 1749

<sup>358</sup> Inventaire des meubles de Versailles 1751 (retranscrit en annexe IV, document 5)

blanc couvre certainement la porte. L'autre garde-robe du prince est simplement décorée d'une tapisserie de satinade verte encadrée d'une bordure.

Par ailleurs, l'inventaire de 1749 et l'État des logements de 1750 décrivent le mobilier qui se situe dans les pièces de service, qui est destiné au premier valet de chambre du prince, Binet, et aux garde-robes du Dauphin. Les meubles placés dans ces espaces sont moins riches, réalisés en bois de noyer ou en sapin.

#### Pièce retraite du premier valet de chambre

Binet dispose ainsi d'un logement au plus près du prince. Cette pièce est décorée d'une tapisserie rayée de vert et blanc. La cheminée est dotée d'une grille en fer poli, et les fenêtres reçoivent deux rideaux en toile de coton. Les meubles sont faits de bois moins précieux, car la table est en bois de chêne, les deux fauteuils et les chaises sont en paille.

En montant l'escalier, on accède aux pièces de services installés dans l'entresol.

#### L'entresol

La première pièce à gauche présente le même mobilier en 1749 et 1751. Celui-ci consiste en deux fauteuils, six chaises de paille fille, une table de sapin pliante. La fenêtre est garnie d'un rideau de trois lés en toile de coton de 7 pieds de haut, et la cheminée est munie d'une grille à quatre branches. La deuxième pièce à gauche sert certainement de chambre, puisqu'elle comporte deux lits, dont l'un est tendu de toile barrée. La pièce est décorée d'une tapisserie d'étoffe de la Porte à rayures vertes et blanches, et la fenêtre reçoit deux rideaux de lés en toile de coton. La pièce dispose également d'une commode de noyer à trois tiroirs, et d'une table à écrire en bois de noyer. La cheminée contient une grille à quatre branches en fer poli. Le retranchement derrière cette pièce sert à une garde-robe et on y trouve un mobilier traditionnel, avec une table de nuit et une chaise d'affaire en bois de noyer.

Une des pièces à droite de l'escalier est affectée à la garde-robe des habits du Dauphin, et est décorée très simplement avec deux pièces de Bergames et deux chaises de paille. La seconde pièce comporte pareillement un mobilier simple : une tenture de Bergame, quatre chaises de paille, une table de sapin pliante, une commode à trois tiroirs en bois de noyer, un miroir de toilette.

Ainsi, ces espaces secondaires servant pour le service du prince, sont meublés plus sommairement, par rapport aux pièces de l'appartement du Dauphin. À présent, nous allons

décrire l'ameublement du cabinet de travail de Louis-Ferdinand, qui est doté d'un mobilier précieux actuel, au point que l'on peut se demander si cette pièce n'est pas caractéristique du goût du prince.

## 2. *Le cabinet de travail : une pièce caractéristique du goût du Dauphin ?*

En consultant l'inventaire de 1749, il est intéressant de remarquer la présence de plusieurs meubles et d'une tapisserie que nous sommes parvenus à identifier.

### La tenture de l'histoire de Don Quichotte

L'inventaire de 1749 et l'état des logements de 1750 indiquent que le cabinet de travail est décoré de cinq pièces de *l'histoire de Don Quichotte*, portant le numéro 222 des tapisseries en soie. Elle est entrée dans les collections de la Couronne le 12 juin 1748, comme l'indique le Journal du Garde-Meuble :

« Une tenture en 7 pièces de tapisseries de laine et soie fabriquée à Bruxelles manufacture de Vandenneck et représentant quelques sujets de Don Quichotte dans une bordure couleur de bronze ayant aux coins un petit cartouche fleuroné contenant 28 aunes de cours sur 2 aunes de haut<sup>359</sup> ».

La manufacture Van den Heck est une des plus actives de Bruxelles au XVIIIe, qui existe depuis le XVIe siècle<sup>360</sup>. À cette époque, elle est dirigée par Pieter Van den Heck, membre de la quatrième génération de tisserand de cette famille. Il a été nommé notamment doyen de la guilde des tisserands de 1703 à 1711<sup>361</sup>.

L'histoire de Don Quichotte connaît de ce fait une grande faveur au cours du XVIIIe, depuis la parution du roman de Miguel de Cervantes publié à Madrid en deux parties de 1606 à 1615. Ce roman relate les aventures de Don Quichotte et son compagnon Sancho Panza<sup>362</sup>. De multiples manufactures de tapisserie ont souhaité alors la mettre sur les métiers, et de nombreux artistes en ont donné les cartons. En France, c'est le peintre Charles Nicolas Coypel (1694-1752) qui réalise vingt-huit cartons pour cette tenture entre 1714 et 1751 pour le dernier<sup>363</sup>, reproduits de nombreuses fois à la manufacture des Gobelins.

---

<sup>359</sup> A.N. O<sup>1</sup>3314-F<sup>o</sup>88 R<sup>o</sup>-V<sup>o</sup>

<sup>360</sup> G. DELMARCEL, *La tapisserie flamande du XVe au XVIIIe siècle*, Paris : Imp. nationale, 1999, p. 366

<sup>361</sup> *Ibidem* p. 366

<sup>362</sup> J. FOCARINO, *The Frick Collection : an illustrated catalogue. 9, Drawings, prints and later acquisitions*, New-York : Frick collection, 2003, T. 9, p. 490

<sup>363</sup> *Ibidem*, p. 4

Dans les Flandres, à Bruxelles, c'est le peintre Jan van Orley (1665-1735) qui fournit des cartons pour la manufacture Leynier dans une esthétique différente<sup>364</sup>. La manufacture de Van den Heck s'inspire à la fois des cartons de Coypel pour six des huit tapisseries<sup>365</sup> et également de ceux de Jan van Orley. Ce serait le peintre bruxellois Nicolas de Haen qui aurait donné les cartons de la tenture de l'histoire de Don Quichotte<sup>366</sup>. Il s'inspire des modèles de Coypel, mais place plutôt ses personnages dans un grand paysage. Il est possible de connaître certains Des sujets de cette tenture grâce à une liste de vente qui les détaille : *Don Quichotte servi par les dames de la duchesse ; le départ de Sancho pour l'île de Barataria ; l'arrivée de Sancho à Barataria, la fête de Sancho au banquet et Don Quichotte emprisonné dans une cage*. Ce ne sont pas notamment des sujets illustrés par Coypel<sup>367</sup>.

Il faut également préciser que le Kunsthistorisches Museum de Vienne conserve une tenture de *l'histoire de Don Quichotte* provenant aussi de la manufacture de Van den Heck. Quant à la tenture numéro 222, elle est signalée en outre en 1775 dans l'*Inventaire général des Meubles de la Couronne*<sup>368</sup>. Par ailleurs, deux tapisseries de la tenture de *l'histoire de Don Quichotte* livrée en 1748 sont aujourd'hui conservées à la Frick Collection à New York. Elles représentent *L'arrivée des danseurs au mariage de Camacho*, troisième pièce de la tenture et le *Départ de Sancho Panza pour l'île de Barataria*, cinquième pièce de la tenture<sup>369</sup>. Les autres tapisseries de cette tenture semblent malheureusement perdues. Néanmoins, ces deux tapisseries sont un témoignage précieux de la décoration du cabinet de travail du Dauphin en 1749. De plus, elles sont de dimensions très importantes, et la présence de cinq d'entre elles dans cette pièce suggérerait que deux tapisseries sont placées pour chaque mur.

Cette pièce comporte également un meuble insigne, le bureau plat de Louis-Ferdinand, aujourd'hui exposé à Versailles.

### Le bureau plat du Dauphin<sup>370</sup>

De ce fait, l'inventaire de 1749 mentionne un bureau plat portant le numéro 1347. Il s'agit de celui livré par Thomas Joachim Hébert le 18 février 1745<sup>371</sup>. Il est décrit de manière suivante :

---

<sup>363</sup> *Op cit*, J. Focarino, p. 490

<sup>364</sup> *Op cit*, G. Delmarcel, 1999, p. 313

<sup>365</sup> *Op cit*, J. Focarino, T9, p. 490

<sup>366</sup> *Ibidem* p. 490

<sup>367</sup> *Ibidem*, p. 490

<sup>368</sup> A.N.O<sup>1</sup>3345, IV, F<sup>o</sup>17

<sup>369</sup> Annexe II, Document 27

<sup>370</sup> Annexe II, Document 28

« Un beau bureau de marqueterie fond de bois d'amarante a compartiments de bois satiné, cintré et chantourné dans toutes ses parties, couvert de maroquin noir ayant par devant trois tiroirs fermant a clef et deux secrets, enrichi d'un quart-de-rond, ornements en encoignures, entrées de serrures, agrafes, moulures et pieds de bronze doré d'or moulu, long de 5 pieds ½ sur 33 pouces par le plus large et 31 pouces de haut ».

Il a été fourni pour le grand cabinet du Dauphin à Versailles, et réalisé par l'ébéniste, Bernard II van Risen Burgh, maître avant 1730. Rappelons qu'en 1745, le Dauphin a épousé Marie-Thérèse Raphaëlle de Bourbon, et que le couple loge au premier étage de l'aile du Midi. De nombreuses livraisons de mobilier ont été effectuées pour pouvoir meubler cet appartement. Après la mort de la première Dauphine en 1746, et son second mariage avec Marie-Josèphe de Saxe, Louis-Ferdinand déménage au rez-de-chaussée du corps central de Versailles, et il reçoit de nouveaux meubles<sup>372</sup>. Ce bureau n'est plus signalé dans cet appartement en 1747, et il semble disparaître des inventaires dressés dans les années suivantes à Versailles.

C'est Pierre Verlet qui identifie ce meuble en 1749 au ministère des Finances, grâce à son numéro encore inscrit à l'encre au-dessous<sup>373</sup>. En fait, il passe et reste dans l'appartement du Dauphin à Compiègne pendant presque vingt ans. La première mention de ce bureau à Compiègne est celle de l'inventaire de 1749. Il figure également dans l'état des logements de 1750, dans l'inventaire de 1751<sup>374</sup>, et dans l'inventaire des meubles du château de Compiègne en 1764<sup>375</sup>. Il est renvoyé de Compiègne au garde-meuble de la Couronne le 13 octobre 1768<sup>376</sup>. Le fait que le bureau ne soit plus indiqué dans l'appartement du Dauphin en 1747 à Versailles, suggérerait que ce meuble pourrait avoir été envoyé dès 1748 afin de compléter le mobilier de l'appartement du Dauphin. Cela reste bien sûr une hypothèse à confirmer, puisqu'il n'y a pas de documents qui nous renseignent sur la date de l'arrivée du bureau à Compiègne.

Par ailleurs, le 30 septembre 1769, le Garde-Meuble délivre un serre-papier « pour servir à l'hôtel du Contrôleur général avec le bureau N° 1347<sup>377</sup> ». Il est fait en bois des Indes et surmonté d'une pendule de Boucher, de 33 pouces de long, sur 14 de profondeur et 23 pouces de haut. Ce rajout pourrait expliquer pourquoi un serre-papier est inscrit sous le numéro 1347<sup>378</sup>

---

<sup>371</sup> A.N. O<sup>1</sup>3313-F°172

<sup>372</sup> D. Meyer, P. Arrizzoli-Clémentel, *Le mobilier de Versailles, XVIIe et XVIIIe siècle*, Dijon : Faton, 2002 T 1, p. 112-113

<sup>373</sup> P. Verlet, *Le mobilier royal français. Meubles de la couronne conservés en France*, T.2, Paris : Picard, 1992I, p. 50-51

<sup>374</sup> A.N. O<sup>1</sup>3384-F°62

<sup>375</sup> A.N. O<sup>1</sup>3386

<sup>376</sup> A.N. O<sup>1</sup>3560-P 26 R°

<sup>377</sup> A.N. O<sup>1</sup>3319-F8 R°

<sup>378</sup> *Op cit*, D. Meyer, P. Arrizzoli-Clémentel, T.1, p. 112-113

dans l'inventaire général des Meubles de la Couronne de 1775. Nous perdons ensuite la trace de ce bureau jusqu'en 1949.

En outre, il est intéressant de remarquer que ce bureau est resté affecté au Dauphin Louis-Ferdinand jusqu'à sa mort en 1765. On peut se demander s'il s'agit d'un choix du prince, qui aurait choisi de conserver ce bureau à Compiègne, par attachement sentimental, lui rappelant probablement sa première épouse, et les aménagements faits en 1745 à Versailles. Il s'agit peut-être également d'un remploi, qui permet de préserver un meuble d'une grande qualité d'exécution, par souci d'économie. Ces raisons restent néanmoins des hypothèses à confirmer. Par ailleurs, le fauteuil livré en 1745 accompagnant le bureau pour le grand cabinet du Dauphin au château de Versailles est aussi mis en place dans cette pièce à Compiègne.

### Le fauteuil de bureau<sup>379</sup>

Le bureau est de ce fait complété par le fauteuil fourni quelques jours avant le bureau plat du Dauphin, le 13 février 1745 par le tapissier Sallior et destiné au cabinet du prince à Versailles. Il est décrit de la manière suivante sous le numéro 3122 « *un fauteuil couvert de maroquin rouge garni de galon d'or cloué de clous dorés, le dossier cintré, les bras reculez et a manchettes, le bois sculpté doré* <sup>380</sup> ».

Ce fauteuil suit ainsi le même parcours que le bureau : inscrit aux inventaires de 1751<sup>381</sup>, de 1764<sup>382</sup>, et renvoyé le 13 octobre 1768 au Garde-Meuble<sup>383</sup>. Il est signalé dans l'inventaire général des Meubles de la Couronne en 1775 comme étant à Paris. Il n'a pas encore été identifié de nos jours, mais le fauteuil de bureau fourni le 20 septembre 1745 par Sallior<sup>384</sup> pour le cabinet du Dauphin à Fontainebleau, de description identique, est conservé actuellement au château de Fontainebleau. La couverture en maroquin rouge est changée, mais les proportions sont les mêmes, et il est caractéristique des sièges réalisés à Paris à l'apogée du style rocaille<sup>385</sup> avec des ornements de coquille, fleurons et quatre-feuilles à la ceinture. Il pourrait provenir de l'atelier de

---

<sup>379</sup> Annexe II, document 29

<sup>380</sup> A.N. O<sup>1</sup>3313-F<sup>o</sup>167

<sup>381</sup> A.N. O<sup>1</sup>3384

<sup>382</sup> A.N. O<sup>1</sup>3386

<sup>383</sup> A.N. O<sup>1</sup>3560

<sup>384</sup> A.N. O<sup>1</sup>3313-F<sup>o</sup>190 V<sup>o</sup>

<sup>385</sup> Catalogue d'exposition, *Le Château de Versailles raconte le Mobilier national : quatre siècles de création*, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, sous la direction de Jean-Jacques Gautier, Bertrand Rondot, Milan : Skira Flammarion, 2011, p. 65

Nicolas Quinibert Foliot, fournisseur du Garde-Meuble<sup>386</sup>. Le fauteuil de Fontainebleau est ainsi un équivalent proche de celui de Versailles, déplacé à Compiègne.

### Le prie-Dieu

Le cabinet de travail du Dauphin comporte également un prie-Dieu<sup>387</sup>, identifié ainsi par Pierre Verlet, et conservé aujourd'hui dans une collection particulière. Il a constaté notamment que le folio répertoriant son arrivée sous le numéro 615 en 1745 a été arraché<sup>388</sup>. Néanmoins, il l'a rapproché d'un prie-Dieu livré par Gaudreaus la même année pour l'oratoire de la première Dauphine à Versailles sous le numéro 609 des divers meubles :

*« un prie-Dieu de bois violet à placage, les côtés à consoles manière de tombeau avec deux panneaux sur la hauteur percés à jour, tablette dans le milieu du marchepied mobile en genouillère formant tiroir, ayant dessous un coussin couvert de velours cramoisi, cloué de clous dorés, de 22 pouces de large sur un pied de profondeur et 30 pouces de haut <sup>389</sup>».*

Dès 1749, le prie-Dieu 615 est signalé dans l'appartement du Dauphin à Compiègne, et est mentionné dans l'inventaire de 1751<sup>390</sup> et 1764<sup>391</sup>. La description laissée en 1751 nous révèle un meuble identique au prie-Dieu 609, puisqu'il est fait en :

*« En bois violet à placage, les consoles manière de tombeau avec deux panneaux sur la hauteur percés à jour, tablette dans le milieu et un marchepied mobile en genouillère formant un tiroir, ayant dessous un coussin couvert de velours cramoisi cloué de clous dorés. Sur les côtés sont deux bassinets à branches mobiles de cuivre argenté, de 22 pouces de large sur pied de profondeur et 30 pouces de haut <sup>392</sup>».*

Ce prie-Dieu semble sorti du même atelier de Gaudreaus. Aujourd'hui conservé dans une collection parisienne, il correspond à cette description, et son numéro 615 est toujours inscrit, mais le tiroir-genouillère a été supprimé<sup>393</sup>.

La présence de ce meuble dans le cabinet de travail du Dauphin est assez surprenante, car aucun prie-Dieu ne se retrouve dans les autres pièces des appartements de la famille royale. C'est pourquoi il est intéressant de se demander si ce meuble ne révèle pas la personnalité pieuse du Dauphin. On peut aussi s'interroger sur la destination première de ce meuble. A-t-il été placé à

---

<sup>386</sup> *Ibidem*

<sup>387</sup> Annexe II, document 30

<sup>388</sup> P. Verlet, *Le mobilier royal français. Meubles de la couronne conservés en France*, T.2, Paris : Picard, 1992T. 2, p. 55

<sup>389</sup> A.N. O<sup>1</sup>3313-F<sup>o</sup>177 V<sup>o</sup>

<sup>390</sup> A.N O<sup>1</sup> 3385-F<sup>o</sup>63

<sup>391</sup> A.N O<sup>1</sup> 3386 -F<sup>o</sup>95

<sup>392</sup> A.N. O<sup>1</sup>3385-F<sup>o</sup>63

<sup>393</sup> *Op cit*, Verlet, 1992, p. 55

Compiègne dès 1745 ou provient-il de Versailles comme le bureau et le fauteuil ? Ce prie-Dieu semble accompagner le prince jusqu'à sa mort, inscrit dans l'inventaire de 1764 et il n'est plus signalé dans l'état des logements de 1773<sup>394</sup>. Gaudreaus n'a par ailleurs fourni que quelques prie-Dieu au Garde-Meuble destinés à la reine, à la Dauphine Marie-Thérèse et au Dauphin<sup>395</sup>, ce qui montre une production restreinte pour la famille royale.

D'autre part, le mobilier est complété de huit fauteuils de damas cramoisi qui sont inventoriés au numéro 3170. Le Journal du Garde-Meuble précise qu'ils ont été livrés par le tapissier Sallior le 29 décembre 1745 pour servir dans le cabinet de Mesdames à Marly<sup>396</sup>. Leur description est comparable au le fauteuil de bureau, avec le dossier cintré, les bras reculés et à manchettes et les bois sont sculptés. Le cabinet de travail est doté d'une table de bois de violet couverte de velours noir, et d'une grande tablette à deux corps en gradin de bois violet comportant le numéro 1457. Il s'agit d'une livraison effectuée à l'origine pour le cabinet du Dauphin à Versailles le 3 août 1748 par l'ébéniste Gaudreaus<sup>397</sup>. Elle est décrite comme composée de :

*« 2 corps plaqués de bois violet celui d'en haut de 3 pieds 1 pouce de haut sur 4 pieds de face et 18 pouces de profondeur, les coins arrondis et sans porte, garnis de 3 tablettes qui se posent sur tasseaux et crémailles. Le corps d'en haut en gradin de 3 pieds ½ de haut sur 11 pouces de profondeur par le bas avec corniche cintrée et chantournée sur le plan et l'élévation, ayant 13 compartiments : les côtés percés à jour ainsi que tous les montants assemblés sur chaque tablette, garni par le bas de deux tiroirs et de petits portants a revers de fonte, ciselés et dorés d'or moulu ».*

De plus, le prince récupère la commode en bois violet à placages à deux tiroirs portant le numéro 1460, livrée pour le cabinet de retraite de la Dauphine à Compiègne en 1748. La cheminée est garnie d'une grille à quatre branches de bronze doré d'or moulu, et la fenêtre est couverte de deux rideaux de vitrage de taffetas blanc d'un lé et demi.

Le mobilier du cabinet de travail du Dauphin à Compiègne est similaire à celui de Fontainebleau, qui dispose également de fauteuils de damas cramoisi, d'un fauteuil couvert en maroquin rouge et d'un bureau de bois violet<sup>398</sup>. Néanmoins, il n'y a pas de prie-Dieu, mais un clavecin. La musique est une des activités qu'apprécie le Dauphin. Il est intéressant d'observer que dans ce cabinet de travail semblent s'exprimer les différents goûts du Dauphin, la musique à

---

<sup>394</sup> *Op cit*, Verlet, 1992,

<sup>395</sup> D. Alcouffe, « Antoine-Robert Gaudreaus et François-Antoine Gaudreaus, ébénistes de Louis XV », *Antologia di belle arti*, 1985, 27-28, p.73-97

<sup>396</sup> A.N.O<sup>1</sup>3313-F<sup>o</sup>199 R<sup>o</sup>

<sup>397</sup> A.N.O<sup>1</sup>3314-F<sup>o</sup>80 V<sup>o</sup>

<sup>398</sup> A.N.O<sup>1</sup>3400-Etat des logements de Fontainebleau, 1749

Fontainebleau, et la religion à Compiègne. Dans ce cabinet de travail, Louis-Ferdinand reçoit un mobilier moderne, provenant de Versailles pour le bureau, le fauteuil et la tablette à deux corps. Il y a peu de mobilier très ancien, ce sont des meubles qui datent entre 1745 et 1748. C'est pourquoi, il serait tentant de voir dans ce cabinet de travail une pièce caractéristique du goût du Dauphin.

L'inventaire de 1749 permet ainsi de décrire l'ensemble du mobilier présent dans l'appartement du Dauphin, et peu de changements sont réalisés en 1750. Comme les autres appartements de la famille royale à Compiègne et à Fontainebleau, on observe une grande mobilité du mobilier envoyé par le Garde-Meuble<sup>399</sup>. Il s'agit d'une pratique courante réalisée par souci d'économie, réutilisant des meubles de remplois fort anciens, mais encore en bon état. Certaines pièces de cet appartement sont décorées de tapisseries prestigieuses. On remarque également que la couleur rouge domine dans ces intérieurs, notamment dans la chambre, le grand cabinet et le cabinet de travail, suivant la tradition qui remonte aux XVIe et XVIIe siècles<sup>400</sup>. De plus, il est intéressant d'observer que dans les pièces plus privées de Louis Ferdinand, comme, son cabinet de retraite et son cabinet de travail, le mobilier mis en place est au goût du jour, ce qui pourrait témoigner du goût du prince.

Cet appartement est attribué au Dauphin, jusqu'en 1751, année où Ange-Jacques Gabriel soumet au roi un grand projet de reconstruction du château de Compiègne, que Louis XV accepte. Ces travaux entraînent à nouveau des bouleversements dans les logements de Compiègne, puisque ce projet prévoit la construction d'une nouvelle aile, dite du Dauphin, où un nouvel appartement pour le couple princier doit être aménagé.

---

<sup>399</sup>SAMOYAULT-VERLET Colombe, SAMOYAULT Jean-Pierre, « L'ameublement des appartements royaux à Fontainebleau en 1749 », *Antologia di belle arti*, 1985, 27-28, p. 122

<sup>400</sup> *Ibidem* p. 122

Troisième partie :

La construction de l'aile du Dauphin et les derniers  
appartements du Dauphin et de la Dauphine au château de  
Compiègne 1751-1766

# I. L'aménagement du nouvel appartement du Dauphin et de la Dauphine dans l'aile du Dauphin 1751-1765

Françoise Thiveaud - Le Hénand suggère dans sa thèse, que Louis XV se décide enfin en 1751 à approuver la reconstruction du château de Compiègne, peut-être sous l'influence de son premier architecte, Ange-Jacques Gabriel, qui travaille à cette époque sur le grand projet de Fontainebleau. Madame de Pompadour a également pu exercer une certaine influence sur Louis XV, car elle le flatte sur son goût des arts<sup>401</sup>. Quoi qu'il en soit, le Premier Architecte du roi remet son projet en octobre 1751, qui confère au château de Compiègne un aspect en fin digne d'une maison royale et de Louis XV.

## A. Le « grand dessein » d'Ange-Jacques Gabriel

### 1. Le projet général de reconstruction du château de Compiègne

Ce projet agréé par le roi, ne consiste pas en un simple projet d'agrandissement, Gabriel propose une véritable reconstruction. Louis XV donne toutefois ses volontés à son architecte, car il désire conserver les anciennes structures du château<sup>402</sup>. Il n'existe pas de plans conservés qui présente ce projet en 1751, néanmoins, il est possible de se référer au plan général du château de Compiègne laissé par le contrôleur des bâtiments Louis Le Dreux de La Châtre<sup>403</sup> en 1792<sup>404</sup>. Celui-ci a suivi très fidèlement le projet de Gabriel lors de sa construction.

L'idée de Gabriel est de créer une grande aile sur la rue des Jésuites, qui dégage deux cours des Offices, séparées par la nouvelle chapelle<sup>405</sup>. Sur la terrasse, les anciens appartements de la reine et du roi sont incorporés dans une immense façade, longue de deux cents mètres, présentant un grand avant-corps central. Cette terrasse est prolongée au nord pour accueillir notamment les

---

<sup>401</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p. 114

<sup>402</sup> *Ibidem* p. 115

<sup>403</sup> Il est né en 1721 et mort en 1792. Il entre dans les Bâtiments du roi, à partir de 1739, d'abord comme dessinateur au premier bureau du premier et a ainsi travaillé avec Gabriel.

<sup>404</sup> Annexe III, document 1

<sup>405</sup> *Op cit* F. Thiveaud-Le Hénand, p. 114

nouveaux appartements du Dauphin et de la Dauphine. La grande aile de la terrasse est reliée à l'aile sur la rue des Jésuites par une petite aile. Celle-ci s'élève au-dessus de l'orangerie<sup>406</sup>. L'ancienne aile dite du gouverneur, est ainsi détruite pour agrandir la cour d'honneur ou cour royale, qui est fermée grâce à la prolongation des ailes latérales qui se terminent par des pavillons.

Afin de ne pas gêner les séjours de la Cour, l'on commence par construire deux ailes sur des espaces non bâtis<sup>407</sup>. Grâce à un plan conservé aux A.N.<sup>408</sup>, il est possible de comprendre comment sont envisagés les travaux. Ceux-ci débutent par la prolongation de la moitié antérieure de l'aile latérale gauche, l'aile de Mesdames, sur la cour d'honneur. Sur la terrasse, la future aile du Dauphin est élevée dans la continuité de l'appartement du roi, à l'extrémité nord<sup>409</sup>. Cette aile comporte en fait un bâtiment sur la terrasse dans le prolongement du logement du roi, qui est raccordée à l'orangerie par un pavillon d'angle, et une aile formant le côté droit. Le tout dessine un plan triangulaire, délimitant une cour intérieure. Il faut également préciser qu'il y a une différence de niveau, puisque le premier étage des appartements de la terrasse correspond au rez-de-chaussée de celle-ci. Le profil de l'aile est fixé rapidement, mais Gabriel laisse différents projets quant à la distribution de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine.

## 2. *Le premier projet pour l'appartement du Dauphin et de la Dauphine dans l'aile du Dauphin*

Le premier projet est conçu dès le mois décembre 1751, comme nous l'indique le plan conservé aux A.N.<sup>410</sup>. La distribution présente des pièces communes qui donnent sur la cour de l'Orangerie : une salle des gardes, une première et seconde antichambre. De nouveau, Gabriel choisit une distribution non conventionnelle pour cet appartement, peut-être là encore par manque de place. La deuxième antichambre est formée de pans aux angles desservant la chambre du Dauphin à gauche, le grand cabinet de la Dauphine au centre. Le pavillon terminal de la terrasse accueille les pièces du prince avec son cabinet dans l'angle ouvrant par deux croisées, et une pièce pour son premier valet de chambre<sup>411</sup>. L'appartement de la princesse se situe du côté

---

<sup>406</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand p. 117

<sup>407</sup> *Les Gabriel*, ouvrage collectif présenté par M. Gallet, Y. Bottineau, 1982, [2e éd.], Paris : Picard, 2004, p. 235

<sup>408</sup> Annexe III, document 2

<sup>409</sup> *Op cit*. M. Gallet, Y. Botineau, p. 235

<sup>410</sup> Annexe III, document 3

<sup>411</sup> *Op cit*, F. Thiveaud Le Hénand, p. 203-204

de la terrasse, le grand cabinet présente un mur semi-circulaire, qui ouvre sur la chambre, et le cabinet fait suite. Un autre petit cabinet est placé derrière la chambre, et accessible par un petit couloir de circulation. Il donne sur la petite cour intérieure de plan quadrangulaire. Ce logement est à côté de la nouvelle antichambre de salle des buffets du roi<sup>412</sup>.

De plus, Gabriel laisse un plan datant du 2 août 1752, montrant les différents niveaux de l'aile du Dauphin<sup>413</sup>. Ce document est intéressant dans la mesure où il regroupe tous les niveaux, permettant ainsi, de bien comprendre la superposition des étages. L'aile du Dauphin comprend de ce fait, un rez-de-chaussée, avec une retombe figurant le niveau d'entresol au-dessus des deux escaliers, puis le premier étage ainsi que son entresol, et un étage d'attique.

Il existe également un projet détaillant l'étage des mansardes de l'aile du Dauphin<sup>414</sup>, daté de juillet 1752 où il est inscrit « *qui n'a plus lieu* ». L'idée de Gabriel est de créer à cet étage de nombreux petits logements s'organisant de manière générale par une petite antichambre, un cabinet et une garde-robe. Ce niveau est certainement destiné à accueillir des membres de la Cour. Cependant, Gabriel retravaille sur la distribution de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine au cours du mois de décembre 1753, et remet un dernier projet, que le Contrôleur des Bâtiments de Compiègne juge « *admirable* »<sup>415</sup>.

### 3. *Le projet définitif de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine : décembre 1753*

Un plan daté du mois de décembre 1753<sup>416</sup> correspond certainement au projet définitif de Gabriel, car il est inscrit au crayon de bois « *plan du premier étage de l'aile de Mr le Dauphin suivant le dernier arrangement de décembre 1753* ». De plus, les A.A.A de Compiègne conservent un plan du premier étage de l'aile du Dauphin<sup>417</sup>. Ce dernier est daté du 17 décembre 1753 par Gabriel avec l'ordre du Directeur des Bâtiments du roi, le marquis de Marigny « *bon à être exécuté* ». Grâce à ces deux plans, il est possible de connaître la distribution finale pour les appartements du Dauphin et de la Dauphine<sup>418</sup>.

---

<sup>412</sup> *Op cit*, F. Thiveaud Le Hénand p. 204-205

<sup>413</sup> Annexe III, document 4

<sup>414</sup> Annexe III, document 5

<sup>415</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-118

<sup>416</sup> Annexe III, document 6

<sup>417</sup> Annexe III, document 7

<sup>418</sup> *Ibidem*

L'appartement est accessible par un degré nouvellement construit dans le corps de bâtiment donnant sur la cour de l'Orangerie, pour desservir l'appartement de Madame Adélaïde<sup>419</sup>. Cette princesse loge en effet, depuis 1751 environ, l'ancien appartement du Dauphin et de la Dauphine qu'ils ont occupé en 1748. La salle des gardes du nouveau logement du couple princier se situe à la suite de l'appartement de Madame Adélaïde<sup>420</sup>.

Ainsi, Gabriel dans ce dernier projet, conserve l'idée des pièces communes au Dauphin et à la Dauphine : la salle des gardes, de la première et deuxième antichambre. Ces deux dernières occupent l'aile formant le côté droit de la cour de l'Orangerie. Gabriel retravaille d'ailleurs sur l'emplacement de ces deux pièces. La deuxième antichambre remplace l'ancienne première antichambre, ainsi que la pièce pour la première femme de chambre, et le deuxième cabinet prévu sur le projet de 1751. Il agrandit alors cette deuxième antichambre, donnant par deux croisées sur la cour de l'Orangerie, et deux autres croisées sur la cour intérieure<sup>421</sup>. Il repense le volume de la pièce, qui se termine par un côté semi-circulaire, ce qui permet une transition plus commode pour desservir les appartements. Elle communique par la droite vers le grand cabinet de la Dauphine, dont le profil semi-circulaire du premier projet est modifié pour former des pans aux angles. L'ancienne deuxième antichambre du projet de 1751 est remplacée par le logement de la première femme de chambre de la Dauphine.

Quant à l'appartement de la princesse, il est déporté à gauche de l'aile de la terrasse, et occupe une partie de la place dans l'angle du pavillon terminal, où se situaient la chambre et le cabinet du Dauphin sur le premier projet en 1751. Ce nouvel appartement se compose à présent d'une chambre éclairée par trois croisées sur la terrasse, d'un petit cabinet à pan, ouvrant par deux croisées pareillement, et une chaise derrière. Gabriel a d'ailleurs retravaillé sur la disposition des pièces dans ce pavillon d'angle raccordant l'orangerie, en installant deux pièces destinées à l'appartement de la Marquise de Pompadour. Deux degrés secondaires installés derrière la chambre et la chaise de la princesse permettent l'accès à l'entresol, où Gabriel aménage des espaces pour la femme de chambre, le premier valet de chambre, et le service de la Marquise.

L'appartement du Dauphin est accessible soit par le grand cabinet de la Dauphine, soit par la deuxième antichambre. Il occupe les pièces affectées à la Dauphine sur le premier projet, et dispose d'une chambre et d'un cabinet. Pour donner plus de volume à ces pièces, Gabriel a modifié le plan de la cour intérieure. La chambre du prince ouvre par trois croisées sur la

---

<sup>419</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p. 205

<sup>420</sup> *Ibidem*, p. 212

<sup>421</sup> *Ibidem*, p. 213

terrasse, son cabinet par deux fenêtres. Le logement de Louis-Ferdinand est situé à côté de l'appartement du roi, auquel il communique par une porte donnant vers le cabinet du Tour de Louis XV.<sup>422</sup>

Ce projet définitif démontre l'habileté de Gabriel à réaliser une distribution pratique. Le Grand Cabinet de la Dauphine est la pièce centrale, où s'organise la composition. Les pièces à vivre du couple princier y sont très vastes, et les communications entre les pièces sont aisées<sup>423</sup>.

La validation de ce dernier projet survient alors que les travaux pour bâtir l'aile du Dauphin ont déjà commencé depuis la fin de l'année 1752.

## B. La construction de l'aile du Dauphin 1752-1754

En effet, le Contrôleur des Bâtiments de Compiègne à cette époque Godot<sup>424</sup>, rend compte de l'avancement du chantier à partir du mois d'octobre 1752, au nouveau Directeur des Bâtiments du roi, le marquis de Marigny<sup>425</sup>. Une lettre datée du 20 octobre 1752 informe qu' :

*« On travaille aux fondations de l'aile de Monsieur le Dauphin sur la terrasse et aux souterrains d'augmentation, mais je crois qu'il faudra encore ôter un rang d'arbres de plus que celui qu'on a défait, le terrain de dessous étant très mauvais, et mouvant, restant que des gravois rapportés »*<sup>426</sup>.

Les terres de la terrasse sont assez instables risquant de provoquer des éboulements<sup>427</sup>. Puis, un mois est passé lorsqu'en décembre 1752, les ouvriers commencent à élever le mur<sup>428</sup>. Les travaux sont toutefois ralentis par une grande gelée d'hiver<sup>429</sup>. Gabriel donne un « *État des ouvrages du château de Compiègne*<sup>430</sup> » daté du 23-24 février 1753, qui informe que l'aile du Dauphin est à la moitié de sa hauteur, de même que la prolongation de l'aile jusqu'à l'appartement du roi. Afin de poursuivre rapidement l'élévation de l'aile, Godot demande le 24 février qu'on achemine des pierres de Saint-Leu « *afin que la partie que le roi a demandé, puisse être couverte avant son arrivée ici pour le voyage prochain*<sup>431</sup> ». Les travaux avancent

---

<sup>422</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand p. 212

<sup>423</sup> *Ibidem* p. 215

<sup>424</sup> Il prit la charge de contrôleur des bâtiments de Compiègne en 1751, à la suite de Mignotel, et resta en poste jusqu'à sa mort le 24 mai 1762, remplacé alors par Jérôme-Charles Bellicart.

<sup>425</sup> Abel-François Poisson de Vandières (1727-1781) occupe cette charge de 1751 à 1773.

<sup>426</sup> A.N. O<sup>1</sup>1384-349

<sup>427</sup> *Op cit*, F. Thiveaud Le Hénand, p. 206

<sup>428</sup> A.N. O<sup>1</sup>1384-365

<sup>429</sup> A.N. O<sup>1</sup>1384-382

<sup>430</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-13

<sup>431</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-24

progressivement, puisque le 22 mars Godot précise qu'« à l'aile de Mr le Dauphin le pavillon pour marier à l'aile neuve sur la terrasse de l'Orangerie est élevé jusqu'au plancher des entresols et le plancher posé<sup>432</sup> ».

Durant le séjour de la Cour de 1753, les travaux s'interrompent, et le marquis de Marigny donne des ordres à ce sujet le 7 août à Godot pour continuer les travaux après ce voyage pour « continuer toute l'aile de Monsieur le Dauphin sur la terrasse et sur la cour pour les plâtres, maçonnerie, charpenterie, couverture, fers et plomb seulement<sup>433</sup> ». Enfin, le 9 septembre, Godot informe que la « partie du corps de logis qu'occupera monsieur le Dauphin au voyage prochain est tout à fait élevé et les couvreurs travaillent à la couverture, aussi tôt on fera les dedans, tout le restant de cette aile est tout à fait planté<sup>434</sup> ».

L'aile du Dauphin semble être élevée entièrement, et l'on commence à couvrir la toiture, qui est achevée au cours du mois d'octobre, puisque le 20 le Contrôleur des Bâtiments indique que : « le bâtiment de Monsieur le Dauphin est couvert il y a près de 15 jours, on commence à faire les dedans ». Une élévation de l'aile du Dauphin sur la terrasse permet de connaître cette façade<sup>435</sup>. Il s'agit d'une aile d'une grande simplicité en retrait, terminée par un pavillon qui forme une légère saillie. L'avant-corps central de la grande façade sur la terrasse n'est pas encore construit à cette époque. L'aile du Dauphin ne comporte pas d'éléments décoratifs, mais présente des bandes de refends. Elle est surmontée d'un toit à l'italienne, c'est-à-dire surbaissée par une balustrade, qui rapproche cette façade de celle du château de Versailles<sup>436</sup>. Gabriel a opté ici pour la simplicité des formes, avec des fenêtres rectangulaires qui mettent en avant la ligne droite<sup>437</sup>. Antoine Nicolas Dezallier d'Argenville évoque ainsi une aile « exécutée avec pureté, et annonce le bon goût d'architecture qui caractérise ce beau projet<sup>438</sup> ».

Par ailleurs, comme nous l'avons expliqué précédemment, le nouveau projet pour l'appartement du Dauphin et de la Dauphine est accepté en décembre 1753, ce qui entraîne des modifications. En effet, avec ce nouveau plan, il est nécessaire d'apporter quelques changements dans les fondations du bâtiment. Godot écrit à ce propos le 3 janvier 1754 : « Pour faire les changements qu'on doit faire pour le dernier projet dont je travaille à faire les doubles plans et

---

<sup>432</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-26

<sup>433</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-80

<sup>434</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-94

<sup>435</sup> Annexe III, document 8

<sup>436</sup> E. Starcky, *Compiègne, royal et impérial, le palais de Compiègne et son domaine*, avec photographies de Jean-Baptiste Leroux, Paris : RMN Grand Palais, 2011p. 23

<sup>437</sup> *Op cit*, Thiveaud-Le Hénand p. 128-129 et annexe III, Document 8

<sup>438</sup> Dezallier d'Argenville, *Voyage pittoresque des environs de Paris, ou Description des maisons royales, châteaux & autres lieux de plaisance, situés à quinze lieues aux environs de cette ville*, Paris : De Bure l'aîné, 1779, p. 450

*les copies nouvelles et on ne discontinue pas à faire les fondations de ces nouveaux plans afin d'aller en avant pour continuer au beau temps nos élévations<sup>439</sup>».*

Malheureusement, Godot dans ses lettres au Directeur des Bâtiments du roi, évoque peu la campagne de travaux à l'intérieur de ces appartements. De ce fait, il rend compte surtout des changements dans l'appartement de Madame Adélaïde, et des logements de Mesdames dans l'aile sur la cour royale<sup>440</sup>. Tout juste, apprend-on grâce à un « *État des ouvrages du château de Compiègne fait par M. Gabriel le 4 avril 1755<sup>441</sup>* », que « *toutes les menuiseries de l'appartement de Monsieur le Dauphin et Madame la Dauphine sont déposées chacune des pièces, lundi prochain l'on en commencera la pose* ». Cet état nous informe également que « *l'ancienne porte de communication de Madame La Marquise par le petit cabinet de Madame la Dauphine est bouchée en brique et les lambris sont supprimés pour y mettre de la tapisserie* ». Ce changement est-il dû à une demande particulière de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe ? Aucun document ne précise toutefois les raisons de cette modification.

Enfin, Gabriel dans un autre « *État des ouvrages du château de Compiègne* » nous informe que « *les appartements de Monsieur le Dauphin et Madame la Dauphine seront en état d'être occupés y restant très peu de choses à y finir comme embrasements de deux croisées, tables de marbre, tringles de croisées, les couleurs sur les parquets et carreau et glace<sup>442</sup>* ». La Cour doit de ce fait, séjourner à Compiègne cette année-là, et le Dauphin peut occuper son nouvel appartement.

Néanmoins, pendant les travaux de construction de l'aile du Dauphin, et l'aménagement du nouvel appartement du Dauphin et de la Dauphine, les séjours de la Cour ont toujours lieu. La prolongation de l'aile gauche sur la cour royale provoque des changements dans l'attribution des appartements de Louis-Ferdinand et de Marie-Josèphe de Saxe entre les années 1752 et 1754.

---

<sup>439</sup> A.N.O<sup>1</sup>1385-F<sup>o</sup>126

<sup>440</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p. 221

<sup>441</sup> A.N.O<sup>1</sup>1385-F<sup>o</sup>198

<sup>442</sup> A.N.O<sup>1</sup>1385-F<sup>o</sup>219

## C. Les appartements temporaires du Dauphin et de la Dauphine pendant la construction de l'aile du Dauphin 1752-1754

En effet, dès le mois de septembre 1751, après le départ de la Cour de Compiègne, des travaux sont entrepris dans l'appartement occupé par le Dauphin entre 1749-1751. Les ouvriers commencent le 17 septembre à enlever les lambris, les portes et les glaces des cabinets du Dauphin donnant sur la place d'Armes<sup>443</sup>. De ce fait, suite au grand projet de Gabriel, l'aile gauche de la cour d'honneur doit être prolongée, et il faut procéder à la destruction du vieux mur pour en bâtir un nouveau.

En 1752, le Dauphin doit retourner normalement dans l'appartement où il loge depuis 1749, et numéroté « C. 77 <sup>444</sup> », mais une modification intervient, comme nous le précise cette note sur l'état des logements de Compiègne en 1752 :

*« Le roi ayant déclaré à son arrivée à Compiègne le 30 juin que Monsieur le Dauphin et Madame la Dauphine seraient du voyage et arriveraient le 6 juillet Sa Majesté après avoir examiné les logements avec M. le Grand Maréchal a décidé que Monsieur le Dauphin occuperait l'appartement marqué E. 99 destiné pour Mesdames Sophie et Louise de France, que Madame la Dauphine occuperait celui marqué C.77 destiné pour Monsieur le Dauphin<sup>445</sup> ».*

Ainsi, c'est Louis XV qui semble imposer ces modifications. Le Dauphin doit habiter dans l'appartement de ses sœurs cadettes à l'étage d'attique, au-dessus de son ancien appartement. Marie-Josèphe de Saxe, quant à elle, récupère le logement du Dauphin au bout de l'aile gauche donnant sur la cour d'honneur et sur la place d'Armes<sup>446</sup>. Grâce à l'état des logements de Compiègne daté de 1748, qui indique l'ancienne et la nouvelle numérotation des appartements, il est possible de connaître le logement qui correspond à l'appartement E. 99<sup>447</sup>, numéroté autrefois 86. Cet appartement se situe à l'étage des mansardes au-dessus de celui attribué à la Dauphine, comme nous indique la numérotation des pièces de cet appartement sur le plan de 1747<sup>448</sup>. Certaines pièces aujourd'hui sont conservées dans leur volume originel, notamment la pièce dite A<sup>449</sup> comporte encore une croisée sur la cour d'honneur, et garde le même emplacement pour la cheminée. Celle dite B ouvre également par deux fenêtres sur la cour d'honneur, la même

---

<sup>443</sup> A.N. O<sup>1</sup>1384-241

<sup>444</sup> A.N. O<sup>1</sup>3393-Etat des logements année 1752

<sup>445</sup> *Ibidem*

<sup>446</sup> Annexe III, document 9

<sup>447</sup> A.N. O<sup>1</sup>3393-Dossier 5

<sup>448</sup> Annexe III, document 10

<sup>449</sup> Annexe III, document 10

position pour la cheminée et donne par une porte vers la droite. La pièce dite C par contre a été complètement remaniée lors de la prolongation de l'aile à partir de 1751, et est éclairée à présent par deux fenêtres sur la cour d'honneur.

En outre, il est intéressant de remarquer que cet étage présente encore la même configuration qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle pour certaines de ces pièces, témoignant ainsi des premiers aménagements de cette aile en 1747-1748.

Cependant, au cours de l'année 1753, la Dauphine ne participe pas au voyage de la Cour, et ce sont cette fois-ci, ses belles-sœurs, Mesdames Victoire, Sophie et Louise de France qui occupent l'appartement au premier étage au bout de l'aile, selon l'état des logements de Compiègne daté de 1753<sup>450</sup>. Le Dauphin conserve encore les pièces numérotées E.98, anciennement chiffrée 61, et E.99. Le duc de Luynes confirme d'ailleurs cette attribution des appartements :

*« J'ai oublié aussi de marquer que le gros pavillon de l'aile neuve commencé l'année dernière est finie cette année et habité de voyage-ci ; il fait partie de Mesdames Cadettes. Mgr le Dauphin, pour ne point les déranger est logé aux mansardes au-dessus d'elles ; c'est lui qui l'a voulu <sup>451</sup> ».*

En 1754, la Dauphine ne séjourne pas non plus au château de Compiègne, et selon l'état des logements de Compiègne de 1754, le prince occupe encore l'appartement dans l'étage des mansardes. Or, le duc de Luynes nous relate une anecdote qui nous apprend que Louis-Ferdinand change d'appartement durant cette année. En effet, le 6 juillet, alors que le Dauphin n'est pas encore arrivé à Compiègne, le mémorialiste évoque que :

*« Madame Victoire s'est trouvée mal après dîner ; elle a vomi ; elle a un grand mal de tête et de la fièvre. Il y a beaucoup de plâtres neufs dans sa chambre (...) on a pris le parti de la changer de logement ; elle est dans celui de Mr le Dauphin <sup>452</sup> ».*

Il poursuit son récit le 8 juillet en mentionnant l'appartement où déménage le prince :

*« J'ai marqué ci-dessus que Madame Victoire occupoit l'appartement de Mgr le Dauphin à Compiègne ; il y arrive ce soir et il logera dans celui de M. et de Mme de Penthièvre, et le total fait un très petit logement pour lui. Ce qui est singulier c'est que le premier jour il coucha dans un lit fort mauvais et qui n'avoit que trois pieds de large ; on fut obligé de mettre des tabourets à droite et à gauche <sup>453</sup> ».*

Jusqu'à présent, les mémoires du duc de Luynes ont été très souvent une source fiable, aussi il est fort probable que le mémorialiste dise vrai. Ainsi, l'indisposition de Madame Victoire

---

<sup>450</sup> A.N. O<sup>1</sup>3393, Etat des logements année 1753

<sup>451</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. 13, p. 18

<sup>452</sup> *Ibidem*, T. 13, p. 298

<sup>453</sup> *Ibidem*, T. 13, p. 299

provoque des changements imprévus, ce qui explique sans doute que cette modification n'ait pas été rapportée par le Contrôleur des Bâtiments dans ses lettres. Il faut vite aménager cet appartement avant l'arrivée du Dauphin, des travaux d'aménagements rapides sont alors engagés, et le logement est meublé hâtivement. En outre, l'état des logements de Compiègne de 1754 précise que le duc et la duchesse de Penthièvre<sup>454</sup> occupent l'appartement numéro E. 108 - E109. Cependant, il est difficile de localiser ce dernier appartement, faute de plans d'ensemble numéroté.

Ainsi, la construction de l'aile du Dauphin permet enfin d'attribuer un appartement définitif au Dauphin et la Dauphine. C'est en 1755 que Louis-Ferdinand peut s'installer dans son nouveau logement, sans la Dauphine qui ne fait pas encore partie du voyage cette année-là. Ces appartements bénéficient par ailleurs, d'un nouveau décor, et d'un renouvellement du mobilier.

---

<sup>454</sup> Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre, est le fils du comte de Toulouse, un des fils légitimés de Louis XIV et de Madame de Montespan. Il épouse Marie-Thérèse-Félicité d'Este. Ce sont des membres importants de la cour.

## II. Décoration et ameublement du nouvel appartement du Dauphin et de la Dauphine

### A. La décoration de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine

Certains documents permettent d'appréhender le décor de ces appartements. Les A.N. conservent encore quelques projets d'élévations intérieures de certaines pièces datées de 1753, et dessinées certainement par Gabriel. Ces élévations évoquent le style rocaille dans sa deuxième phase. Ce style s'est développé, de ce fait, dans les années 1730, avec l'emploi d'ornements de coquille, de roseaux, de palmiers, d'enroulements végétaux par exemple, et privilégie la courbe, l'asymétrie, et la sinuosité. Dans les années 1750, ce vocabulaire décoratif perdure, mais la disposition s'assagit, et on parle d'un style « rocaille symétrisé classicisant<sup>455</sup> ». Gabriel, comme nous allons le voir, place ces ornements sur les trumeaux des cheminées, les dessus-de-porte et les pilastres, ce qui contraste avec la nudité des grands panneaux rectangulaires. Ces éléments sont de ce fait caractéristiques de ce style rocaille plus apaisé<sup>456</sup>.

D'autres documents nous donnent également des informations sur la décoration intérieure. Par exemple, l'« *État des glaces qu'il faut pour le service du Roi au château de Compiègne* <sup>457</sup> » précise l'emplacement des miroirs pour ce logement. De plus, les comptes mentionnent à nouveau, la présence du sculpteur Jacques Verberckt à Compiègne de 1749 et à 1758<sup>458</sup>. Il a notamment sculpté les corniches des appartements de Louis-Ferdinand et de Marie-Josèphe de Saxe. Par ailleurs, les pièces doivent certainement être peintes en blanc, comme c'est l'usage au château de Compiègne<sup>459</sup>. Une description de Denis Louis en 1765 nous informe de ce fait, que « *l'appartement de M. le Dauphin et Madame la Dauphine (...) sont fort ornés de glaces, sans aucune dorure, et les menuiseries sont entièrement peintes en blanc* <sup>460</sup> ».

Ainsi, grâce à ces documents, nous allons pouvoir étudier le décor de certaines pièces de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine.

---

<sup>455</sup> S. Mouquin, *Le style Louis XV*, Paris : L'Amateur, 2003, p. 32

<sup>456</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p. 222

<sup>457</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-F<sup>o</sup>183

<sup>458</sup> A.N. O<sup>1</sup>1401-F<sup>o</sup>103

<sup>459</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p. 223

<sup>460</sup> D. Louis, *Description ou abrégé historique de Compiègne avec le guide de la forêt*, 1765, p. 18

## 1. L'appartement du Dauphin

Pour les premières pièces communes de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine, il n'y a pratiquement aucune information sur le décor, et seule la deuxième antichambre est un peu documentée. Celle-ci comporte en effet, une corniche semi-circulaire réalisée par Verberckt, illustrée par un dessin de Gabriel, datant du 27 janvier 1754<sup>461</sup>. De plus, une glace est livrée en juin 1763 pour être placée entre les fenêtres « où depuis longtemps il y a un taffetas au lieu de glaces »<sup>462</sup>. Gabriel envoie même le dessin de cette glace avec les mesures<sup>463</sup>. Sinon, le décor de la chambre du Dauphin est perceptible grâce à quelques dessins.

### Chambre

Cette pièce est en effet, illustrée par une série de quatre élévations qui ne sont pas datées, mais que l'on peut situer entre 1751 et 1753. La quatrième élévation correspond en fait à la chambre de la Dauphine, car l'attribution au prince a été rayée et remplacée par le titre de la Dauphine.

Parmi les élévations destinées à la chambre du Dauphin, une d'entre elles présente le mur face des croisées<sup>464</sup>. Elle ouvre par trois fenêtres du côté de la terrasse, et celles-ci sont décorées dans la partie supérieure d'un oculus en partie centrale, et d'un ornement rocaille qui surmonte l'arc de la fenêtre, probablement une coquille. Les entre-fenêtres sont garnis de haut miroir. L'« État des glaces » réalisé en 1754 précise qu'il y a deux trumeaux faits de trois glaces entre chaque croisée, mesurant près de 133 pouces de haut<sup>465</sup>. La cheminée comporte aussi une glace en trois parties, de 130 pouces de haut.

Les miroirs des entre-fenêtres sont ornés d'un encadrement couronné dans la partie supérieure centrale d'une coquille et surmonté d'une guirlande. Au bas de l'entre-fenêtre, Gabriel a dessiné une console. Ce type de meubles au milieu du XVIIIe siècle est destiné à être placé le long d'un trumeau de glace ou d'un panneau de lambris, et se caractérise par des lignes chantournée. Leur forme évasée présente au centre de l'entretoise généralement une sculpture<sup>466</sup>. Elles sont dessinées par l'architecte pour s'accorder au mieux aux boiseries qu'elles

---

<sup>461</sup> Annexe III, document 11

<sup>462</sup> A.N. O<sup>1</sup>1991-Dossier 8

<sup>463</sup> Annexe III, document 11

<sup>464</sup> Annexe III, document 12

<sup>465</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-183

<sup>466</sup> *Op cit*, D. Meyer, P. Arrizoli-Clémentel, 2003, T. 1 , p. 184

accompagnent<sup>467</sup>. Ces consoles semblent faire partie du mobilier meublant, ce qui nous interroge sur la réalisation de ces meubles. Ont-elles été exécutées ? Le Journal du Garde-Meuble n'indique pas de livraisons de consoles pour la chambre du Dauphin. Par ailleurs, ce type de meuble constitue un support idéal pour le style Louis XV, dont les ornements rocaille se déploient facilement avec la structure de courbe et de contre-courbe même du meuble<sup>468</sup>.

Un autre dessin présente également l'élévation correspondant au mur adossé au petit cabinet du Dauphin<sup>469</sup>. Le dessin montre une ouverture à gauche qui semble figurée une porte sous-lambris, et à droite une porte plus importante qui est surmontée d'un encadrement pour accueillir un dessus-de-porte. Le mur est décoré sobrement avec un bas lambris et un grand espace destiné à accueillir une tapisserie. Le mur en vis-à-vis jouxtant le grand cabinet de la Dauphine<sup>470</sup> est représenté aussi sur une autre élévation. L'organisation d'ensemble est similaire, avec un bas lambris, et un espace pour l'installation d'une tapisserie. Cependant, si l'on confronte le dessin avec le plan, on peut noter une incohérence. De ce fait, la porte se situe à droite sur le plan, tandis que sur l'élévation, elle est à gauche. Ce dessin a peut-être été réalisé avant la modification de la distribution intervenue en décembre 1753. Verberckt a laissé aussi le dessin de la corniche du prince, daté du 28 juillet 1754<sup>471</sup>. Il n'y a malheureusement pas d'autres élévations pour cette pièce, mais le cabinet de chaise percée est représenté.

### Le cabinet de chaise percée

Une élévation dessine ainsi deux murs du cabinet de chaise percée : la face opposée à la porte et la face du côté de la porte<sup>472</sup>. Le décor dans cette pièce est très simple avec un bas lambris, et un lambris de hauteur, alternant avec une parclose. Celle-ci comporte des ornements en partie supérieure et inférieure. Ce décor est très sobre avec des motifs qui s'apparentent à des coquilles.

En outre, il n'existe pas d'élévation de toutes les pièces de l'appartement du Dauphin. L'État des glaces de 1754 précise que le cabinet particulier du prince reçoit une glace au-dessus de la cheminée et deux entre les croisées<sup>473</sup>. Concernant le décor du logement de la Dauphine, les

---

<sup>467</sup> A. Forray-Carlier, *Le mobilier du musée Carnavalet*, Dijon : Faton, 2000p. 144

<sup>468</sup> *Ibidem*, p. 144

<sup>469</sup> Annexe III, document 12

<sup>470</sup> Annexe III, document 12

<sup>471</sup> Annexe III, document 12

<sup>472</sup> Annexe III, document 13

<sup>473</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-182

A.N. renferment de même des dessins de son cabinet intérieur, de sa chaise percée et une dernière de sa chambre.

## 2. *L'appartement de la Dauphine*

Les élévations de ces pièces conservées aux A.N. ne sont pas datées précisément, mais sont regroupées dans un dossier daté de 1753. Ces dessins pourraient être réalisés durant cette période. Par rapport aux dessins de la chambre du Dauphin, il est intéressant de remarquer que ces élévations présentent un moins grand souci du détail.

### La chambre

Cette élévation fait partie<sup>474</sup>, comme nous l'avons déjà évoqué de la série de quatre, dont trois illustrent la chambre du Dauphin. Le dessin présentant le mur du côté de la cheminée de la chambre de la princesse, est certainement le plus beau de tous. Ce mur s'ouvre à gauche par une porte communiquant avec le couloir de service, qui est surmontée par un dessus-de-porte aux contours chantournés, mais symétriques, avec une coquille ornée à la clef. Puis, le mur comporte un bas lambris, un lambris de hauteur et un haut lambris. Le tracé du lambris est plus rectiligne. La cheminée, qui n'est pas dessinée sur ce plan, est surmontée d'une glace haute de près de 148 pouces<sup>475</sup>, composée de deux parties. Elle est entourée de deux parclozes richement décorées d'ornements de coquille, et des végétaux probablement, en partie centrale, partie inférieure et supérieure.

Ce qui est le plus remarquable dans cette élévation est l'encadrement de la glace, ornée à la clef d'un mascarons, d'où part une guirlande végétale s'enroulant autour de la bordure du miroir, et aussi autour d'un putto engainé. À droite du mur, l'espace est laissé vide, et destiné à être garni d'une tapisserie. Il s'agit de la seule élévation de cette pièce, mais Gabriel a laissé un dessin illustrant la corniche. L'« État des glaces » précise également que les entre-fenêtres reçoivent une glace haute de 132 pouces composée de trois parties chacune<sup>476</sup>. La chambre communique avec le cabinet intérieur de Marie-Josèphe de Saxe, dont les élévations de tous les murs sont encore conservées aux A.N.

---

<sup>474</sup> Annexe III, document 14

<sup>475</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-F<sup>o</sup>183

<sup>476</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-F<sup>o</sup>183

## Le cabinet intérieur de la Dauphine<sup>477</sup>

Ces élévations correspondent parfaitement à la configuration interne du petit cabinet à pan de la Dauphine. Le mur opposé aux fenêtres est celui où se situent les pans. Notons qu'il y a eu certainement une erreur dans l'attribution de cette élévation, car il est inscrit « cabinet à pan de Monsieur le Dauphin sur la terrasse ». Toutefois, sur ce mur figure une cheminée placée sur le pan droit, qui concorde à l'emplacement de celle-ci dans le cabinet de la Dauphine. Les pans de mur sont richement décorés, encadrés de parcloses de part et d'autre, qui sont dotées des mêmes ornements que ceux du mur ouvrant sur la terrasse. Une porte ornée d'une glace est installée dans le pan droit, couronnée d'une coquille à la clef d'où retombent des guirlandes. Le mur est garni de grands panneaux rectangulaires, décorés de moulures chantournées et encadré par des parcloses. Le centre est occupé par une glace blanche qui ouvre du côté de la garde-robe dans le panneau.

Cette pièce est éclairée par deux croisées quadrangulaires haute de 10 pieds sur la terrasse et large de 6 pieds 4 pouces, comme nous le montre l'élévation de ce côté du mur<sup>478</sup>. D'autre part, le centre du mur est occupé par un bas lambris surmonté d'un grand miroir orné à la clef d'une coquille et encadré de parcloses. Ces dernières présentent également quelques ornements esquissés en partie supérieure et inférieure.

Les murs joignant la chambre et la Dauphine et celui opposé au côté de la chambre, présentent également des grands panneaux rectangulaires aux contours chantournés encadrés de part close. Rappelons que l'accès vers les pièces de l'appartement de la marquise de Pompadour a été bouché en 1755, c'est pourquoi, il n'y a pas de porte dessinée<sup>479</sup>. Le cabinet intérieur de la Dauphine donne accès au cabinet de chaise de cette princesse.

## Le cabinet de chaise<sup>480</sup>

Une élévation dessine le mur du côté de la glace blanche et celui en vis-à-vis<sup>481</sup>. On peut voir que cette pièce est boisée, avec un bas lambris et un lambris de hauteur. Les grands panneaux rectangulaires alternent avec des parcloses ornées de motifs en partie supérieure et inférieure. Il est intéressant de remarquer que l'emplacement de cette pièce existe encore

---

<sup>477</sup> Annexe III, document 15

<sup>478</sup> Annexe III, document 15

<sup>479</sup> A.N.O<sup>1</sup>1410-30 et 31 (Annexe III, document 15) : le scribe n'a pas corrigé que ce cabinet à pan était attribué à l'appartement de la Dauphine.

<sup>480</sup>  
<sup>481</sup> Annexe III, document 16

aujourd'hui et a gardé la même fonction de chaise. Le décor a toutefois évolué, mais cette petite salle témoigne du premier état de l'aménagement de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine.

Les A.N. ne renferment malheureusement pas d'élévation pour le grand cabinet. L'« État des glaces » de 1754 nous indique simplement que le grand cabinet de la princesse est doté de manière traditionnelle d'une glace au-dessus de la cheminée haute, et deux trumeaux de glace entre les croisées<sup>482</sup>. Le grand cabinet est décoré d'une corniche sculptée par Verberckt dont les dessins datent de juillet 1754<sup>483</sup>.

Par ailleurs, il existe une série de quatre élévations qui présente le décor d'une des pièces affectées au service de la Dauphine<sup>484</sup>. De nouveau, il y a eu un changement d'attribution, car à l'origine, avant la modification du projet en décembre 1753, la pièce du premier valet de chambre se situait au-dessus du cabinet du Dauphin. Avec l'adoption du nouveau projet de distribution 1753, le cabinet de la Dauphine remplace le cabinet de son époux, et l'entresol au-dessus accueille les pièces servant au service de la princesse.

La première élévation figure ainsi le mur de la cheminée, dont l'attribution au premier valet de chambre est rayée, et il est inscrit à la place pour « le service » de la princesse. Les autres dessins illustrant les murs de la face opposée à la cheminée, du côté des croisées, et de la face opposée à celles-ci, concordent exactement avec le plan du dernier projet. Ces élévations témoignent d'un décor plus simple, de larges panneaux rectangulaires sans ornement, pour le service, par rapport à ceux des appartements du Dauphin et de la Dauphine.

Nous ne pouvons que déplorer l'absence des élévations des autres pièces telles que le grand cabinet à pan ou le cabinet de Louis-Ferdinand, mais celles qui existent malgré tout permettent de connaître le style décoratif des appartements. Le cabinet à pan, la chambre du Dauphin et de la Dauphine correspondent à un style rocaille encore très majestueux<sup>485</sup>, digne du couple princier. Dans ces appartements, il est intéressant également de s'interroger sur l'implication de Louis-Ferdinand et de Marie-Josèphe de Saxe dans l'aménagement de leur intérieur. Les sources archivistiques sont presque muettes sur leur souhait, mais un document mis à jour nous révèle une demande de la Dauphine concernant le décor de son cabinet intérieur à Compiègne.

---

<sup>482</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-182

<sup>483</sup> Annexe III, document 17

<sup>484</sup> Annexe III, document 18

<sup>485</sup> *Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p. 223

### 3. *Un décor témoignant du goût de la Dauphine : le vernissage de son cabinet intérieur*

Alors que l'aménagement des appartements est achevé en 1755, la Dauphine ne fait pas partie du voyage cette année-là, mais vient trouver Gabriel au cours de l'année 1756, pour lui demander pourquoi son cabinet intérieur à Compiègne n'est pas verni. Le premier architecte informe tout de suite le marquis de Marigny le 9 avril 1756 :

« M<sup>ade</sup> la Dauphine m'a envoyé chercher pour me demander pourquoi on n'avait pas verni son petit arrière cabinet à Compiègne. Je lui ai répondu que comme elle n'y avait pas dû aller les deux dernières années, qu'on n'avait pas pu prévoir qu'elle le désira. Elle demande que cela soit fait incessamment pour en jouir au voyage sans odeur<sup>486</sup> ».

La réponse du Directeur général des Bâtiments est très rapide, car il écrit à Gabriel le 13 avril :

« J'approuve que vous fassiez faire ici comme vous le proposez l'échantillon de peinture en verni du petit arrière cabinet de M<sup>ade</sup> la Dauphine à Compiègne. Dès qu'un échantillon sera posé, vous m'en donnerez avis, je l'enverrai sur-le-champ avec ordre de faire travailler sans aucun délai à vernir ce petit cabinet, afin que l'odeur en soit absolument dissipé lors du voyage comme le désire M<sup>ade</sup> la Dauphine<sup>487</sup> ».

Le vernis doit probablement faire référence à celui inventé par les frères Martin. Ces derniers ont, en effet, développé la technique d'un vernis particulier pour tenter d'imiter les laques orientales dans les années 1710 et 1730<sup>488</sup>. Décorant avec celui-ci toutes sortes d'objets, ils se sont imposés dans ce savoir-faire. Ils agrandissent d'ailleurs leur activité en réalisant des décors sur boiserie avec cette technique. Ils sont les principaux vernisseurs employés pour les appartements de la famille royale<sup>489</sup>.

La Dauphine semble particulièrement avoir apprécié ce type décor, car son cabinet à Versailles est verni à partir d'automne 1748, et son arrière-cabinet également vers 1755<sup>490</sup>. Ce dernier décor a notamment été remonté par Marie-Antoinette en 1770 au premier étage et existe encore sous le nom « d'arrière-cabinet de la reine<sup>491</sup> ». En outre, ce type de décor a connu une grande vogue au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. La bibliothèque du Dauphin a été

---

<sup>486</sup> A.N. O<sup>1</sup>1417<sup>B</sup>-39 V<sup>o</sup>

<sup>487</sup> A.N. O<sup>1</sup>1417<sup>B</sup>-39 V<sup>o</sup>

<sup>488</sup> Catalogue d'exposition, *Les secrets de la laque française, le vernis Martin*, Paris, musées des Arts décoratifs, sous la direction d'Anne Forray-Carlier, et M. Kopplin, Paris : les arts décoratifs, 2014, 2014, p. 71

<sup>489</sup> *Ibidem*, p. 74

<sup>490</sup> Annexe III, document 19

<sup>491</sup> *Op cit*, A.Forray-Carlier, et M. Kopplin, 2014, p. 74

vernies en février 1756, dans le même temps c'est le cabinet de Madame Victoire et quelques mois plus tard, le cabinet de Madame Adélaïde<sup>492</sup>. La volonté de la Dauphine Marie-Josèphe de vernir son cabinet à Compiègne coïncide donc avec les travaux de vernissage engagés à Versailles. Cette demande révèle ainsi le goût de la princesse pour ce type de décor très à la mode en cette période.

Les appartements du Dauphin et de la Dauphine sont ainsi décorés dans un style au goût du jour. D'ailleurs, le duc de Luynes nous laisse un témoignage en juillet 1755 qui paraît confirmer le bel aménagement de ce logement :

*« La Reine a été chez Mgr et Mme la Dauphine ; ils ont une salle des gardes, une antichambre et un salon en commun ; de cette dernière pièce on entre dans la chambre de Mgr le Dauphin. Il y a un beau cabinet qui communique avec le Roi et beaucoup de commodités. De l'autre côté, Mme la Dauphine a une pièce pour jouer, une chambre admirable, trois croisées sur la terrasse, un joli cabinet, et un autre plus petit avec une porte sur la terrasse : le tout très bien meublé et prêt à habiter. Le Roy y est venu et en fait les honneurs à la Reine <sup>493</sup> ».*

De ce fait, le Garde-Meuble de la Couronne délivre de nombreux nouveaux meubles pour ces appartements.

## **B. Le renouvellement de l'ameublement**

L'inventaire de 1764 des meubles de Compiègne est un inventaire typologique, et non topographique. Aucun document ne décrit l'ensemble de tout le mobilier présent dans l'appartement au cours de cette période. Le Journal du Garde-Meuble permet de connaître les livraisons effectuées surtout pour le cabinet du Dauphin, et le grand cabinet, chambre et cabinet intérieur de la Dauphine. En regroupant les mentions de l'inventaire de 1751 et de 1764, il s'avère que le logement du couple princier reçoit également des meubles de remploi, certains livrés pour eux en 1748.

---

<sup>492</sup> *Op cit*, A.Forray-Carlier, et M. Kopplin, 2014 p. 74

<sup>493</sup> *Op cit*, Luynes, 1860-1865, T. XIV, p. 197

## 1. L'appartement du Dauphin

Les informations concernant le mobilier des pièces communes de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine, comme la salle des gardes, la première et deuxième antichambre sont assez rares. Le sieur Delfossé livre malgré tout pour la salle des gardes le 28 mai 1755 :

*« une tenture de cuir doré fond gris de perle à compartiments fond d'or chargés de pavots et autres fleurs naturelles dans une petite bordure aussi fond gris de perle avec ornements d'or contenant 30 aunes de cours en six pièces sur 1 au  $\frac{3}{4}$  de haut<sup>494</sup> ».*

Elles sont signalées dans l'inventaire de 1764, comme demeurant encore dans cette pièce<sup>495</sup>. Ce document précise également que l'antichambre, sans définir laquelle, reçoit cinq rideaux de fenêtre en quatre lés de toile de coton haut de 17 pieds et deux rideaux de vitrage<sup>496</sup>. Le mobilier doit être certainement complété par des meubles de remploi, des pliants notamment. Malheureusement, l'inventaire n'indique pas toujours l'attribution des meubles.

### La chambre

Cette pièce bénéficie d'une livraison de nouveaux rideaux comme l'indique le Journal du Garde-Meuble : *« trois rideaux de fenêtre en 2 parties chacune, chaque partie de 2 lés de gros de Tours blanc sur 17 pieds 2 pouces de haut, bordés de giroline d'or »*. Ils sont fournis par le tapissier Le Queustre le 26 juin 1755<sup>497</sup>. L'inventaire de 1751 possède des rajouts de meubles des années suivantes, ce qui permet de connaître le meuble de cette chambre, et est inscrit en 1756 sous le numéro 2118 :

*« un riche ameublement d'étoffe de perse fond d'or à fleurs veloutées couleur de fer et blanc, feuillages et compartiments vert enfermés d'une bordure d'autre étoffe de perse fond d'argent, garni de grande, moyenne, et petite frange et molet d'or doublé de brocart d'or à carreaux consistant en un lit, deux fauteuils, deux carreaux, deux pliants, un écran et un paravent<sup>498</sup> ».*

Il s'agit d'un remploi délivré par le fournisseur Lallié pour la chambre du roi à Fontainebleau le 14 août 1714<sup>499</sup>. Le lit est à impériale et à colonne mesurant six pieds de large, 7 pieds de long et 12 pieds de haut et surmonté d'un bouquet de plumes blanches. Les sièges sont en bois sculpté et doré, couverts de la même étoffe de Perse fond d'or avec un galon d'or. Un

---

<sup>494</sup>A.N.O1 3316-F°65 v°

<sup>495</sup>A.N.O1 3386-F°1

<sup>496</sup>A.N. O1 3386-F°60

<sup>497</sup>A.N. O1 3316-F°65 V°

<sup>498</sup>A.N. O1 3384-F°7 bis

<sup>499</sup>A.N. O1 3308-F°155 V°

paravent est délivré le 3 juin 1757 par le tapissier Le Queustre pour compléter cet ensemble<sup>500</sup>. La couleur traditionnelle rouge laisse sa place à cette époque au blanc et or. Cette évolution se rencontre également dans l'appartement du Dauphin au château de Versailles, où le meuble d'été de la chambre en 1751 est un damas cramoisi<sup>501</sup>, et en 1765 un gros de Tours fond blanc broché<sup>502</sup>. Cela correspond probablement au goût du Dauphin. D'ailleurs, un changement de couleur intervient aussi dans le cabinet intérieur du prince.

### Cabinet intérieur

Comme nous l'avons déjà évoqué dans la deuxième partie, le cabinet intérieur du Dauphin est une pièce plus intime de l'appartement. Alors que dans les années 1748-1751, le vert est la couleur qui domine dans ce cabinet dans ses logements aux châteaux de Versailles, de Fontainebleau, et de Compiègne, un changement intervient certainement sous l'initiative de Louis-Ferdinand. En effet, le tapissier Le Queustre fournit un meuble de damas bleu chamarré d'un grand et petit galon d'or, inscrit au numéro 3760, le 25 juin 1756. Il se compose d'un fauteuil en bergère, de quatre fauteuils, six chaises, un écran<sup>503</sup>, dont les bois sont sculptés et dorés. Les fenêtres sont dotées, quant à elles, de deux rideaux en deux parties de gros de Tours blanc, d'une hauteur de 10 pieds et garnis autour de giroline d'or. Pratiquement au même moment, le même tapissier livre le 9 avril 1756 sous le numéro 3752, un meuble identique, fait en damas bleu garni d'un petit galon d'or pour le cabinet de Louis-Ferdinand à Versailles<sup>504</sup>.

Ainsi, cela suggérerait que le Dauphin exprime son goût dans l'aménagement intérieur de cette pièce. Le Journal du Garde-Meuble ne mentionne pas d'autres livraisons pour ce cabinet. Il doit sans doute être complété par des meubles d'ébénisterie. Le bureau 1347 et le fauteuil réalisés en 1745 sont inscrits dans l'inventaire de 1764<sup>505</sup>, mais leur destination n'est pas précisée. Néanmoins, il paraîtrait logique qu'ils suivent le Dauphin dans son nouveau logement. Cette hypothèse est de plus, renforcée par leur renvoi au Garde-Meuble en 1768, quelques années après la mort du prince. Ils ont sûrement fait partie de l'ameublement de Louis-Ferdinand durant tous ses séjours.

De nouvelles livraisons sont donc effectuées dans ce logement pour le meubler au goût du jour. De même, de nombreux meubles viennent garnir l'appartement de la Dauphine.

---

<sup>500</sup> A.N. O1 3316-F°140 R°

<sup>501</sup> A.N. O1 3454-

<sup>502</sup> A.N. O1 3451

<sup>503</sup> A.N. O1 3316-F°112 R°

<sup>504</sup> A.N. O1 3316-F° 103

<sup>505</sup> A.N. O1 3386

## 2. L'appartement de la Dauphine

### Grand cabinet

Cette pièce est décorée d'un nouveau meuble fourni par le tapissier Le Queustre le 26 juin 1755 en « *damas vert garni d'un grand et petit galon d'or cloué de clous dorés consistant en deux fauteuils, 18 pliants, les bois sculptés dorés avec housses de gros de Tours vert*<sup>506</sup> ». Cet ensemble est complété par un écran à coulisse couvert du même damas et d'une tresse d'or. Les croisées sont dotées de trois rideaux de fenêtre en deux parties, de gros-de-tours blanc bordés d'une giroline d'or sur 17 pieds de haut. Le grand cabinet reçoit en plus de précieux meubles d'ébénisterie, puisque Joubert livre le 10 juin 1755 :

« *Deux commodes de bois violet, rose et aurore, à placages incrustés de fleurs et oiseaux des Indes à dessus de marbre brèche d'Alep, et deux tiroirs fermant à clef avec entrées de serrures, cartel et divers ornements de bronze doré d'or moulu, longues de 4 pieds et demi sur 24 pouces de profondeur et 32 pouces de haut*<sup>507</sup> ».

Elles sont inscrites au numéro 1988, mais n'ont malheureusement pas été identifiées. Cependant, il est possible de les rapprocher d'une commode fournie vers 1756-1757 pour la chambre de la Dauphine au château de Choisy, qui présente aussi une belle marqueterie de fleurs<sup>508</sup>.

### Chambre

La chambre dispose d'un lit signalé dans l'inventaire de 1751 des meubles de Compiègne sous le numéro 851 où il est précisé dans la marge « *en 1755 Madame la Dauphine*<sup>509</sup> ». Cet ensemble est composé de brocart fond d'or frisé et liseré de rouge et velours vert et comprend un lit, quatre fauteuils, douze pliants, un écran, un paravent et trois rideaux de fenêtre. Le lit est ainsi décrit de 6 pieds et demi de large, 7 pieds et demi de long, et 12 pieds de haut. Les sièges, l'écran et le paravent sont faits de bois sculptés et dorés. Le tapissier Le Queustre fournit le 20 juin 1755 quatre pliants pour compléter ce meuble<sup>510</sup>. Ils sont couverts de brocart d'or et décorés de grands fleurons, vases, profilés de soie cramoisie, encastrés de velours vert, avec des bois

---

<sup>506</sup>A.N. O1 3316-F°65 V°-R°

<sup>507</sup>A.N. O1 3316-F° 64 V°

<sup>508</sup>S. Mouquin, *Le style Louis XV*, Paris : L'Amateur, 2003, p. 110

<sup>509</sup>A.N. O1 3384-F°9

<sup>510</sup>A.N.O1 3316-F°66 R°

sculptés et dorés. Les croisées sont garnies également de rideaux livrés par le même tapissier, en gros de Tours blanc d'une hauteur de 17 pieds.

C'est tout ce que nous savons sur le mobilier de la chambre. Ce dernier doit comporter pareillement des meubles de remploi, mais il est difficile de déterminer lesquels faute de sources. La chambre de la Dauphine ouvre sur son cabinet intérieur, qui est la pièce qui reçoit le plus de nouveaux meubles.

### Cabinet intérieur

Cette pièce bénéficie de multiples meubles d'ébénisterie. Joubert livre en effet le 9 juin 1755 sous le numéro 1989 :

*« une commode aussi de bois violet rose et aurore à placages incrustés de fleurs et mosaïques à dessus de marbre brèche d'Alep, et trois tiroirs fermant à clef avec entrées de serrures, mains fixes et divers ornements de bronze doré d'or moulu longue de 3 pieds et demi sur 21 pouces de large et 32 pouces de haut<sup>511</sup> ».*

Celle-ci est semblable à celles du grand cabinet. Il fournit également le même jour, une table à écrire inscrite au numéro 1990 de même bois, violet et rose, avec un placage, le dessous couvert de velours vert, avec un tiroir sur le côté comportant un encrier, un poudrier et une boîte à éponge, de 32 pouces sur 20 pouces de large et 26 pouces de haut<sup>512</sup>. Le mobilier est en plus complété par une table à café de bois violet à placages le dessus à mosaïque, longue de 30 pouces de large et 24 pouces de haut, réalisé pareillement par Joubert.

Le cabinet reçoit aussi le 16 juin 1756 une paire d'encoignures portant le numéro 2041<sup>513</sup>, dont une est actuellement conservée aux musées et domaines nationaux de Compiègne<sup>514</sup>. Elle est livrée par Joubert, mais aujourd'hui est attribuée à Matthieu Criaerd. Elles sont décrites de la manière suivante :

*« un bâti de chêne plaqué de bois violet et de rose à dessus de marbre brèche d'Alep ayant un guichet par devant fermant à clef avec pieds et entrées de serrures de bronze doré d'or moulu de 16 pouces d'équerre, et 35 pouces de haut, avec leurs gradins assortissant à quatre tablettes à jour ».*

Après la mort de la Dauphine en 1766, elles sont, par ailleurs, attribuées à Madame Adélaïde, puisqu'elles sont inscrites dans son logement selon l'inventaire des meubles de

---

<sup>511</sup>A.N. O1 3316-64 v°-65 R°

<sup>512</sup>A.N. O1 3316-65 R°

<sup>513</sup>A.N. O1 3316-F°111

<sup>514</sup>Annexe III, document 21

Compiègne de 1771<sup>515</sup>. Cette princesse a peut-être récupéré ces encoignures, comme un souvenir de sa belle-sœur.

Le tapissier Le Queustre fournit le 20 juin 1755 numérotées 3761, un meuble de damas vert garni d'un grand et petit galon d'or<sup>516</sup>, constitué d'un canapé en ottomane, de quatre fauteuils, six chaises, un écran et dont tous les bois sont sculptés et dorés. Le canapé est de 6 pieds de long, avec un matelas et de deux carreaux, et les fenêtres sont couvertes de rideaux de gros de Tour blanc de 9 pieds de haut. Ce qui est surprenant, c'est que l'année suivante, le Garde-Meuble procède au renouvellement du meuble de cabinet intérieur. En effet, Le Queustre livre le 25 juin 1756 « *un meuble de cabinet de gros de Tours fond blanc broché et nué à ramages en mosaïque avec bordure d'autre gros de Tours fond vert garni de crête*<sup>517</sup> ».

Cet ensemble est composé d'un canapé avec deux carreaux long de 6 pieds, de deux petits fauteuils en bergères, et quatre chaises, dont les bois sont sculptés et dorés. Les fenêtres reçoivent également de nouveaux rideaux en gros de Tour blanc de 10 pieds de haut. La Dauphine ne séjourne pas en 1755, mais en 1756. Cette nouvelle livraison correspond-elle mieux au goût de la princesse ? Il n'est pas évident de répondre à cette question, car l'inventaire des meubles du château de Versailles de 1765 ne décrit pas le meuble présent dans le cabinet intérieur de Marie-Josèphe de Saxe.

Par ailleurs, le cabinet intérieur bénéficie encore d'une livraison d'un nouveau meuble le 12 juin 1763, portant le numéro 4004. Il s'agit d'un meuble de velours ras d'Italie, représentant des fables et animaux dans des cartouches fond rouge, comportant de deux fauteuils, cinq chaises, un écran, un paravent et deux rideaux<sup>518</sup>. Les rideaux sont en gros de Tour bleu haut de 10 pieds de haut. Le cabinet reçoit également le 3 juillet une paire de bras à double branches garnies de fleurs de porcelaine de Sèvres<sup>519</sup>, qui nous révèle la persistance de ce goût de la Dauphine pour ce type d'objet. La cheminée est dotée également d'une nouvelle grille en bronze doré d'or moulu « *à quatre branches et à vase à fer poli ayant sur le devant une bande avec enroulements ornés de feuilles d'acanthe en panache avec graines et godrons* ». À cette époque, il y a eu une interruption des séjours de la Cour entre 1758 et 1763, et nous pouvons poser l'hypothèse que certaines pièces de mobilier ont besoin d'être renouvelées.

---

<sup>515</sup> C. Jolin, *Les appartements de Mesdames, filles de Louis XV à Compiègne*, Mémoire d'étude, Ecole du Louvre, 2013, Meyer Hélène (sous la dir.), p. 39

<sup>516</sup> A.N. O1 3316-F°66 R°

<sup>517</sup> A.N. O1 3316-F0112 R°

<sup>518</sup> A.N. O1 3318-F°30 V°

<sup>519</sup> A.N. O1 3317-255 R°

Joubert livre également en juin 1764 pour le cabinet et l'oratoire de la Dauphine à Compiègne plusieurs meubles<sup>520</sup>, une commode dite à la Régence en bois violet et amarante à placages incrustés de fleurs avec deux tiroirs décorés de cartels dont celui de devant terminé par le bas d'un enfant à demi couché, longue de 3 pieds, 4 pouces sur 20 pouces. Il y a également trois encoignures de bois violet et de roses à placage à dessus de marbre brèche d'Alep, trois gradins de mêmes bois pour aller avec les encoignures, deux tables à écrire en bois violet et de rose en mosaïque à placages et deux tables tablettes à livres en bois de palissandre<sup>521</sup>. C'est la première fois qu'il est fait mention de l'oratoire de la Dauphine, mais aucun plan n'indique la localisation de cette pièce.

La garde-robe de la Dauphine quant à elle bénéficie de deux nouvelles tables de nuit fournies par Joubert le 9 juin 1755<sup>522</sup>. Elles sont réalisées en bois d'amarante à placages comportant une double tablette recouverte d'un dessus de marbre en brèche d'Alep, de 20 pouces de long, et 35 pouces de haut.

Le Dauphin et la Dauphine disposent ainsi d'un nouvel appartement aménagé avec soin et décoré au goût du jour, doté de nouvelles livraisons de meuble. Le mobilier est d'une grande richesse, dont le bois est doré, et les couleurs bleu, vert, or et blanc dominant. Ces appartements sont caractéristiques du style de noble simplicité, alliant richesse et sobriété qu'applique Gabriel pour le château de Compiègne<sup>523</sup>. C'est la première fois depuis 1748 que le couple princier conserve aussi longtemps un logement de 1755 à 1765.

À partir de 1758, il y a une interruption des séjours de la Cour au château de Compiègne, due notamment à la guerre de Sept Ans. Pour des raisons d'économie, peu de fonds sont alloués, et les travaux de reconstruction du château sont arrêtés. Dans la correspondance du Contrôleur des Bâtiments du roi, il n'est guère question d'engagement d'autres travaux pendant cette période. Les appartements de la famille royale sont délaissés, aussi ce qu'écrit Gabriel n'est guère surprenant le 14 avril 1763 :

*« Tous les grands appartements du roi et de la famille royale se ressentent de la longue absence de la cour dans ce pays, et du peu de fonds que l'on y a porté depuis plusieurs années, presque tous les blancs sont chancis et moisissés, les lambris altérés, et demandent une réparation prompte. Il y a peu de portes et croisées où il ne faille travailler, soit en serrurerie et vitrerie<sup>524</sup> ».*

---

<sup>520</sup>A.N. O1 3318-F°31 R°-V°

<sup>521</sup>A.N. O1 3318-F°31 R-V°

<sup>522</sup>A.N. O1 3316-F° 65

<sup>523</sup>*Op cit*, F. Thiveaud-Le Hénand, p. 223

<sup>524</sup>A.N. O1 1386-F°26

Des travaux sont alors ordonnés<sup>525</sup> pour remettre en état ces logements, surtout que la Cour doit voyager à Compiègne en 1763. Malheureusement, comme nous l'avons déjà évoqué au cours de la première partie, le Dauphin contracte une maladie, lors du camp militaire de Compiègne en 1765, et décède à Fontainebleau au cours du mois de décembre. Ce grand appartement s'avère être trop grand pour la Dauphine. Des bouleversements interviennent à nouveau dans l'attribution des logements : Mesdames prennent possession de l'appartement du Dauphin et de la Dauphine, et Marie-Josèphe de Saxe occupe un ultime appartement durant le séjour de 1766.

---

<sup>525</sup>A.N. O1 1386-F° 39

### III. Le dernier appartement de la Dauphine après la mort du Dauphin : 1766

La Dauphine emménage dans l'appartement où est logé Madame Adélaïde au cours des années 1751-1753. Ces changements sont décidés très vite, car quelques semaines après la mort du Dauphin Louis-Ferdinand, le marquis de Marigny, Directeur des Bâtiments du Roi, écrit le 14 janvier 1766 au Contrôleur des Bâtiments de Compiègne, Bellicart :

*« Je vous envoie Monsieur le plan d'un nouvel arrangement que Sa Majesté a fait pour loger la famille royale. Madame cède son appartement à Madame la Dauphine, Madame, Mesdames Victoire, Sophie et Louise occuperont l'appartement de Mr le Dauphin et de M<sup>ad</sup> la Dauphine et celui qu'occupait ma sœur, compris tous les entresols<sup>526</sup> ».*

Il s'agit en fait du premier appartement que Marie-Josèphe de Saxe a connu au château de Compiègne en 1748, celui numéroté C. 78 dans l'aile donnant sur la cour de l'Orangerie<sup>527</sup>. Mesdames Adélaïde, Victoire, Sophie et Louise récupèrent ainsi l'appartement du Dauphin et de la Dauphine, et celui de la marquise de Pompadour, décédée depuis avril 1764. Le roi a-t-il souhaité ce changement pour éviter à la Dauphine d'habiter dans un lieu qui lui aurait rappelé trop de souvenirs, comme à Versailles, où Marie-Josèphe emménage dans l'ancien appartement de Madame de Pompadour, au-dessus de l'appartement du roi<sup>528</sup> ?

En occupant ce nouveau logement à Compiègne, elle est établie auprès de ses proches, ses belles-sœurs, Mesdames, dont l'appartement est séparé par le degré construit dans cette aile. Elle loge également à proximité de ses enfants, le duc de Berry, nouveau Dauphin et le comte de Provence. Ces deux princes voyagent de ce fait, avec la cour cette année-là, et prennent place dans un appartement dans l'étage des mansardes, au-dessus de l'ancien appartement de Mesdames dans l'aile gauche de la cour royale<sup>529</sup>.

Cependant, peu de travaux sont réalisés pour aménager les lieux, comme l'écrit le marquis de Marigny dans la même lettre :

*« Au moyen du premier déplacement Sa Majesté met M<sup>ad</sup> La Dauphine et les autres princes dans les appartements de Mesdames sur la cour royale, où suivant les apparences il n'y aura pas d'ouvrage*

---

<sup>526</sup> A.N. O<sup>1</sup>1386-F<sup>o</sup>423

<sup>527</sup> Annexe III, document 22

<sup>528</sup> *Op cit*, M. de Huertas, p. 205

<sup>529</sup> E. Marcot, *Les appartements du comte et de la comtesse de Provence au château de Compiègne : 1763-1791*, Mémoire d'étude, Ecole du Louvre, 2011, Starcky Emmanuel, Meyer Hélène (sous la dir.), p. 11

*majeur à faire et j'ai chargé M Gabriel de vous envoyer le plan des arrangements qu'il concertera avec M de la Vauguyon tant pour lui que pour quelques parties de service*<sup>530</sup> ».

Ce sont surtout les appartements des jeunes princes, de leur gouverneur, le duc de La Vauguyon, et de Mesdames, qui font l'objet de travaux. Ces changements d'appartement entraînent ainsi des dépenses conséquentes. Bellicart remet quelques jours plus tard un « *État estimatif des ouvrages à faire dans le château de Compiègne* »<sup>531</sup>, comprenant des travaux de maçonnerie, de menuiserie, de vitrerie, de peinture, de sculpture par exemple, et s'élevant à 25 800 livres. Il ne semble y pas avoir de grandes modifications dans le nouvel appartement de Marie-Josèphe de Saxe.

En effet, elle s'installe dans ce logement, qui a connu quelques travaux d'aménagement intérieurs entre 1752 et 1753. La correspondance du Contrôleur des Bâtiments du roi évoque en avril 1752 que le cabinet de Madame Adélaïde est boisé de hauteur, avec les bordures de glace dorées et qu'il a été verni en blanc<sup>532</sup>. De plus, les lambris sont peints en blanc de détrempe au cours du mois de mai 1753<sup>533</sup>. Concernant l'ameublement, le Journal du Garde-Meuble ne livre pas de nouveaux meubles pour la Dauphine en 1766. Son ancien mobilier doit vraisemblablement la suivre dans ce logement, surtout que Mesdames par contre, bénéficient de nouveaux meubles. De ce fait, Madame Adélaïde reçoit pour sa nouvelle chambre un meuble en taffetas chiné à figures chinoises, Mesdames Sophie et Louise un meuble de taffetas chiné, pour leur chambre<sup>534</sup>. Il n'existe malheureusement pas un inventaire de meubles de Compiègne datant de cette période, qui pourrait apporter davantage d'information.

Nous ne pouvons que déplorer l'absence de documents pour l'aménagement de la Dauphine dans son dernier appartement. Elle séjourne dans celui-ci qu'une fois en 1766, arrivant le 7 août avec le roi et Mesdames, et repartant tardivement le 27 septembre<sup>535</sup>. Il s'agit de son dernier voyage à Compiègne, puisqu'elle meurt l'année suivante le 13 mars 1767.

---

<sup>530</sup> A.N. O<sup>1</sup>1386-F<sup>o</sup>423

<sup>531</sup> A.N. O<sup>1</sup>1386-466

<sup>532</sup> A.N. O<sup>1</sup>1384-275

<sup>533</sup> A.N. O<sup>1</sup>1385-57

<sup>534</sup> *Op cit*, C. Jolin, 2013, p. 36

<sup>535</sup> A.N. O<sup>1</sup>3318-F<sup>o</sup>124 V<sup>o</sup>

## Conclusion

Le Dauphin et la Dauphine ont occupé de multiples appartements au château de Compiègne, Louis-Ferdinand a déménagé six fois et Marie-Josèphe quatre fois. Par ailleurs, cette princesse n'a effectué que six séjours dans ce lieu, et semble avoir préféré le château de Fontainebleau. Elle parle notamment de ce dernier en ces termes :

*« J'aime ce lieu sauvage. On dit que j'ai mauvais goût, cela se peut et je ne le discute pas, mais il me plaît ; j'aime mieux cette forêt avec ces rochers et ces arbres touffus que celle de Compiègne, qui a plutôt l'air d'un parc que d'une forêt. Le château ici est vilain, cela est vrai, mais j'aime les antiquailles (...) Je suis dans un petit palais tout seul au milieu de tout le monde, et à Compiègne je me meurs<sup>536</sup> ».*

Il est vrai que la Dauphine, a connu un appartement différent, presque à chaque voyage à Compiègne, déménageant quatre fois, ce qui ne l'a peut-être pas aidé à apprécier cette résidence.

Ces changements d'appartement sont ainsi le reflet de l'évolution du château de Compiègne, en perpétuels travaux depuis 1737. Néanmoins, ce contexte de reconstruction de Compiègne n'interrompt pas les séjours de la Cour en été. À chaque fois, les logements du Dauphin et de la Dauphine sont soigneusement aménagés, recevant de nouvelles livraisons de meubles pour les décorer au goût du jour, en 1748 et en 1755. Avec le projet d'Ange-Jacques Gabriel en 1751 et la construction de l'aile du Dauphin, l'appartement du couple delphinal semble définitif reflétant un décor à la mode du temps, bien meublés. En outre, ces appartements reçoivent plus de nouveaux meubles que ceux installés au château Fontainebleau, comme nous renseignent les livraisons indiquées dans le Journal du Garde-Meuble.

Au cours de cette étude, nous avons tenté de cerner en particulier les goûts du Dauphin et de la Dauphine dans leur aménagement intérieur. Les témoignages sur leur implication personnelle sont trop rares, mais grâce aux comparaisons effectuées entre leur logement à Versailles, et à Fontainebleau, certains points sont ressortis. Il apparaît que le Dauphin semble s'être préoccupé de l'aménagement de son logement, par exemple l'installation d'une bibliothèque comme à Versailles, ou encore l'évolution de la couleur de son cabinet intérieur, du vert au bleu, ainsi que la présence du peintre Louis Aubert. Certains goûts de la Dauphine sont également perceptibles, par sa demande de vernir son cabinet en 1756, et les paires de bras de lumières qu'elle reçoit pour Versailles et Compiègne.

---

<sup>536</sup>*Op cit*, M. de Huertas, p. 193

Par ailleurs, il est intéressant d'observer que la distribution des appartements du Dauphin et de la Dauphine est non conventionnelle, comparée à celle de Versailles et de Fontainebleau. Louis-Ferdinand et Marie-Josèphe de Saxe disposent de plusieurs pièces en commun. Cela suscite encore des interrogations : est-ce un souhait de Louis-Ferdinand adressé à Gabriel, révélant l'entente du couple princier, ou est-ce que le Premier Architecte du Roi adopte cette solution par manque de place dans le château ?

Malgré cette recherche, de nombreuses hypothèses demeurent, et la décoration et l'ameublement des différents appartements restent encore à approfondir. Le manque de sources ne nous permet pas toujours de restituer le plus fidèlement possible l'ensemble du décor intérieur. Il faudrait ainsi compléter cette étude sur les peintres qui sont cités dans cette étude : Jean-Michel Picart, Louis-Aubert et Pierre Nicolas Huilliot, pour connaître plus précisément le décor peint de ces appartements. Concernant l'ameublement, le Journal du Garde-Meuble et l'inventaire de 1749 sont des documents exceptionnels, qui permettent de savoir quels sont les nouveaux meubles fournis pour ces appartements. L'inventaire de 1749 nous révèle ainsi la pratique d'ameublement d'un appartement princier à cette époque, comportant des tapisseries prestigieuses, des meubles de remploi et des objets plus récents. Les rares meubles identifiés actuellement sont des heureux témoignages de l'ameublement de ce logement. La table de nuit, le prie-Dieu, le bureau et le fauteuil du Dauphin semblent accompagner le prince durant tous ces séjours dans ce château, au point que l'on pourrait y voir un attachement particulier de Louis-Ferdinand.

D'autre part, l'appartement aménagé dans l'aile du Dauphin existe encore aujourd'hui, mais a connu de nombreuses affectations au cours des décennies successives et il ne reste pratiquement rien de son état au cours de 1755. En effet, Mesdames l'occupent jusqu'en 1774, date à laquelle il est attribué à la reine Marie-Antoinette jusqu'en 1787. Au cours du Premier Empire (1804-1815), il est totalement attribué à l'impératrice et la décoration reflète la quintessence du style Empire. Avec le retour de la monarchie, Louis XVIII l'attribue à sa nièce la duchesse de Berry, et durant la Monarchie de Juillet (1830-1848), il devient l'appartement de la reine, puis de l'impératrice sous le Second Empire. Il est actuellement restitué dans un état soit Premier Empire, soit Second Empire<sup>537</sup>. Cependant, il est intéressant de remarquer que l'actuel Salon des Dames d'Honneur, ancien grand cabinet de la Dauphine, a conservé ses pans réalisés en 1755, peut-être l'unique témoignage du premier état de cet appartement. Néanmoins, de manière générale, il ne reste plus rien du décor réalisé sous le règne de Louis XV au château de

---

<sup>537</sup> Annexe III, document 23

Compiègne, mis à part les quelques panneaux de boiserie dispersés dans des espaces plus secondaires. Cela est bien regrettable, car les élévations correspondant à l'appartement du Dauphin et de la Dauphine dans l'aile du Dauphin révèlent le style de noble simplicité de l'architecte Ange-Jacques Gabriel, qui allie richesse et sobriété.

Ainsi, même si cette étude permet de mieux connaître l'aménagement des différents appartements du Dauphin et de la Dauphine, certains points restent encore à approfondir sur la décoration et l'ameublement intérieur. D'autres documents dans l'avenir seront, nous l'espérons, mis à jour pour apporter de nouvelles informations sur ceux-ci.

# Bibliographie

- **Sources manuscrites :**

**Paris, Archives Nationales :**

- **Cartes et plans**

Plan général du château de Compiègne, Louis Le Dreux de La Châtre, 1792. N/II/Oise/31

- **Sous-série O<sup>1</sup> Maison du Roi (Ancien Régime)**

Châteaux et bâtiments du Roi

O<sup>1</sup> 1383 : Compiègne. Personnel, placets, pensions (1737-1790)

O<sup>1</sup> 1384 : Compiègne, châteaux et dépendances : correspondances générales, travaux et entretien, états d'objets d'art, 1732-1752

O<sup>1</sup> 1385 : Compiègne, châteaux et dépendances : correspondances générales, travaux et entretiens, états d'objets d'art, 1753-1762

O<sup>1</sup> 1386 : Compiègne, châteaux et dépendances : correspondances générale, 1763 — 1767

O<sup>1</sup> 1397 : Etats de paiements aux entrepreneurs 1736-1755

O<sup>1</sup> 1398 : Compiègne, État de paiement aux entrepreneurs, ouvriers, employés, 1756-1783

O<sup>1</sup> 1400 : Compiègne, Devis d'entrepreneur pour les travaux, 1750

O<sup>1</sup> 1401 : Compiègne, Devis, travaux, état divers 1751-1764

O<sup>1</sup> 1402 : Compiègne, Devis, entreprises, mémoires pour les travaux exécutés, 1765-1777

O<sup>1</sup> 1408 : Compiègne. Plans, profils, dessins divers. Jusqu'en 1748.

O<sup>1</sup> 1409 : Compiègne. Plans, profils, dessins divers. Château. 1750-1754

O<sup>1</sup> 1410 : Compiègne. Plans, profils, dessins divers. Château. 1753-1765

O<sup>1</sup> 1411 : Compiègne. Plans, profils dessins divers. Château. 1766-1773

O<sup>1</sup> 1413 : Compiègne. Plans, profils, dessins divers. Sans date.

O<sup>1</sup> 1415 : Compiègne. Plans des écuries du roi.

O<sup>1</sup> 1417<sup>A</sup> : Compiègne, registre des comptes. 1746-1752

O<sup>1</sup>1417<sup>B</sup> : Compiègne, registre des comptes : dépenses générales, copies d'ordres et décisions.1752-1764

O<sup>1</sup> 1418<sup>A</sup> : registre des comptes : extraits de devis, comptes. 1738-1745.

O<sup>1</sup> 1421 à O<sup>1</sup>1423 : Fontainebleau. Plans, profils, dessins divers, château et dépendances. 1737-1765.

#### Académie et Beaux-Arts

O<sup>1</sup> 1907<sup>A-B</sup> : Correspondance ; musées ; acquisitions ; commandes de tableaux ; dons de portraits du Roi et autres ; questions d'art, etc. 1660-1752.

#### Glaces

O<sup>1</sup> 1991 : Manufacture des glaces. Mémoires, état de livraisons, correspondances. 1756-1776.

#### Manufacture des Gobelins à Paris

O<sup>1</sup> 2043 : Administration, états de fabrication, comptes, personnel, correspondance générale. 1753-1755.

#### Marbres

O<sup>1</sup> 2088 : Marbres, pièces sans datation, état de paiement 1741-1772.

#### Garde-Meuble de la Couronne

O<sup>1</sup> 3306 à O<sup>1</sup> 3318 : Journal du Garde-Meuble de la Couronne (entrées et sorties)

O<sup>1</sup> 3384 : Inventaire des meubles de Compiègne. Année 1751

O<sup>1</sup> 3386 : Inventaire des meubles de Compiègne. Année 1764

O<sup>1</sup> 3393 : État divers de meubles et distributions pour logement du château de Compiègne. Années 1728 à 1791.

O<sup>1</sup> 3400 : Fontainebleau. État divers et distributions de meubles pour logements. 1726-1788.

O<sup>1</sup> 3451 : Inventaire des meubles du château de Versailles. Tome 1. Année 1765

O<sup>1</sup> 3454 : Inventaire des meubles du château de Versailles. Année 1751.

O<sup>1</sup> 3560 : Journal des renvois de meubles des Maisons Royales au Garde-Meuble. 1751-1780

O<sup>1</sup> 3616 : Comptes, mémoires, relevés, factures de toutes sortes, des fournisseurs et des ouvriers du Garde-Meuble. 1725-1755, 1764.

O<sup>1</sup> 3617 : Comptes, mémoires, relevés, factures de toutes sortes, des fournisseurs et des ouvriers du Garde-Meuble. 1765.

#### Maison des reines et des enfants de France

O<sup>1</sup> 3743<sup>A</sup> à O<sup>1</sup> 3743<sup>E</sup> : Maison du Dauphin, fils de Louis XV. État et menu général.

O<sup>1</sup> 3744 (début) : Documents divers ; état du personnel et des dépenses. 1735-1765

O<sup>1</sup> 3745<sup>A</sup> à O<sup>1</sup> 3745<sup>B</sup> : Maison de la Dauphine. Documents et états divers (1745-1779).

## **Documentation des musées et domaine nationaux de Compiègne**

### Inventaire

Inventaire de 1749 : logement du château de Compiègne

### Plans

Plan du rez-de-chaussée pour servir au projet, 1747. C.A.A 4/1-1

Plan de l'étage des mansardes pour servir au projet, 1747. CA.A. 8 /1-1

Plan du rez-de-chaussée de l'appartement de Monsieur le Dauphin et Madame la Dauphine avec les changements. CAA 168 /1-4 (avec retombe)

## **Documentation du musée national du château de Fontainebleau**

### Dossier documentaire

Dossier topographique : appartement des Chasses

### Plans

S.1.9.1- S.1.9.2. Plans appartement du Dauphin et du gouverneur. Cour des Princes. 1736

## **Documentation des châteaux de Versailles et de Trianon**

### Dossiers documentaires

Dossier topographique : généralités historiques sur l'appartement du dauphin

Dossier d'œuvre : fauteuil du dauphin, V.6310

Dossier d'œuvre : bureau du dauphin BVRB, V.3528

## **• Sources imprimées**

ARGENSON René Louis de VOYER DE PAULMY (Marquis d'), *Mémoires et journal inédit du marquis d'Argenson, ministre des affaires étrangères sous Louis XV*, Paris, 1859-1867. 9 vols.

BAPST Germain, *Inventaire de Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France*, Paris : Imp. Générale : 1883. 277 p.

COURAJOD Louis, *Livre-Journal de Lazare Duvaux, marchand bijoutier ordinaire du roy, 1748-1758 : précédé d'une étude sur le goût et sur les commerce des objets d'art au milieu du XVIIIe siècle...*, Paris : Société des bibliophiles français. 2 vols.

CROY (Duc de), *Journal inédit, 1718-1784*, Paris, 1906-1907, 4 vol.

DENIS Louis, *Description ou abrégé historique de Compiègne, avec le guide de la forest*, Paris : 1765, 86 p.

DEZALLIER D'ARGENVILLE Antoine Nicolas, *Voyage pittoresque des environs de Paris, ou Description des maisons royales, châteaux & autres lieux de plaisance, situés à quinze lieues aux environs de cette ville*, Paris : De Bure l'aîné, 1779. 469 p.

*Dictionnaire de l'Académie française, revue, corrigé et augmenté par l'Académie elle-même*, (5<sup>ème</sup> édition), Paris : J. J. Smits, 1798, 2 vols.

DUFORT DE CHEVERNY Jean-Nicolas, *Mémoires sur les règnes de Louis XV et Louis XVI et sur la Révolution par J.N Dufort (...) publ. avec une introduction et des notes par Robert de Crèvecoeur*, Paris : E. Plon, Nourrit et Cie, 1886. 2 vol.

FERNAND Engerand :

- *Inventaire des tableaux du roy : inventaires des collections de la Couronne rédigé en 1709 et 1710 par Nicolas Bailly*, Paris : E. Leroux, 1899. 696 p.
- *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des bâtiments du roi (1709-1792) : inventaire des collections de la couronne*, Paris : E. Leroux, 1900, 682 p.

GUIFFREY Jules, *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715), publié pour la première fois sous les auspices de la Société d'encouragement pour la propagation des livres d'art*, Paris : siège de la Société, 1885-1886, 2 vols.

LUYNES (Charles Philippe d'Albert, duc de), *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV (1735-1758)*, Paris : Firmin Didot frères, 1860. 17 vols.

PROYART Liévin Bonaventure, *Vie du Dauphin, père de Louis XVI*, Paris, 1777. 432 p.

## • **Ouvrages généraux**

ALBI Antoine d', PREAUD Tamara, « Bouquets de Sèvres », *Connaissance des arts*, 1992, 479, p.68-77.

ANTOINE Michel :

- *Louis XV*, Paris : Fayard, 1989, 1049 p.
- *Le Conseil des Dépêches sous le règne de Louis XV (à suivre)*. In : Bibliothèque de l'école des chartes. 1953, tome 111. pp. 158-208.

ALCOUFFE Daniel, « Antoine-Robert Gaudreaus et François-Antoine Gaudreaus, ébénistes de Louis XV », *Antologia di belle arti*, 1985, 27-28, p.73-97

BAULEZ Christian, « Le Grand cabinet et la chambre de la Dauphine », *La Revue du Louvre*, 1976, 3, p. 184-188.

BENEZIT Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris : Grund, 1999, 14 vols.

BITTERLIN Marc, « Les écuries royales et impériales de Compiègne », *Bulletin de la société historique de Compiègne*, t. 22. 1944. p. 100-116.

BOTTINEAU Yves, *L'art d'Ange-Jacques Gabriel à Fontainebleau : 1735-1774*, Paris : De Boccard, 1962. 202 p.

BOUZARD Marie, *La soierie lyonnaise du XVIIIe au XXe siècle*, Edition lyonnaises d'Art et d'histoire, 1997. 80 p.

BRUNET Marcelle, PREAUD Tamara, *Sèvres, des origines à nos jours*, Fribourg : Office du livre, 1978. 391 p.

CARLIER Yves, PERSONNE Nicolas, *La Galerie de meubles du château de Fontainebleau*, Paris : Somogy éditions d'art, 2009. 111 p.

CASTELLUCCIO Stéphane, *Le Garde-meuble de la couronne et ses intendants du XVIe au XVIIIe siècle*. Paris : Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2004. 333 p

DE HUERTAS Monique, *Marie-Josèphe de Saxe, L'émouvante et dévouée mère de Louis XVI*, Paris : Pygmalion, 2000. 233 p.

DE NOLHAC Pierre, *Versailles et la cour de France. Versailles au XVIIIe siècle*, Paris, 1926

DELMARCEL Guy, *La tapisserie flamande du XVe au XVIIIe siècle*, Paris : Imp. nationale, 1999, 384 p.

FARE Michel, *La Nature morte en France : son histoire et son évolution du XVIIe au XXe siècle*, Genève : Cailler, 1963, 2 vol.

FARE Michel et FARE Fabrice, *La vie silencieuse en France. La nature morte au XVIIIe siècle*, Fribourg : Office du livre, 1976, 435 p.

- FORRAY-CARLIER Anne, *Le Mobilier du Musée Carnavalet*, Dijon : Faton, 2000, 319 p.
- FENAILLE Maurice, *État général des tapisseries de la manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours, 1600-1900*, Paris : Hachette, 1903-1923. 6 vol.
- FOCARINO Joseph, *The Frick Collection : an illustrated catalogue. 9, Drawings, prints and later acquisitions*, New-York : Frick collection, 2003. 512 p.
- GAUTIER Jean-Jacques « Les appartements du premier étage de l'aile du Midi à Versailles de 1722 à 1744 », *Versalia, revue de la société des Amis de Versailles*, 17, 2014, p.79-106
- GUIFFREY Jules, *Inventaire des richesses d'art de la France*. Paris : E. Plon et Cie, 1879-1913. 4 vols.
- HOURS Bernard, *La vertu et le secret, Le dauphin, fils de Louis XV*, Paris : Honoré Champion, 2006. 416 p.
- JOLY Agnès, *Les livres du Dauphin, fils de Louis XV*, Paris : [s.n], 1968. 79 p.
- JUZANCOURT Georges de, « Les camps de Compiègne, notes historiques, 1665-1847 », *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, 1882, 5, p.56-97.
- KJELLBERG Pierre, *Le mobilier français du XVIIIe siècle, Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*, Paris : les éditions de l'amateur, 1989, 887 p.
- LALANNE Manuel, « L'appartement de Marie Leszczyńska (1725-1768) », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [en ligne], Articles et études, mis en ligne le 21 décembre 2012, consulté le 28 mars 2014. URL ; <http://crcv.revues.org/12078> ; DOI : 10.4000/crcv.12078
- MABILLE Gérard, *Le Style Louis XV*, Paris : Baschet, 1978. 191 p.
- MARIE Alfred et Jeanne, *Versailles au temps de Louis XV, 1715-1745*, Paris : Imprimerie Nationale, 1984, 617 p.
- MOUQUIN Sophie, *Le style Louis XV*, Paris : L'Amateur, 2003. 159 p.
- MEYER Daniel, « Une commode du Dauphin fils de Louis XV : nouvelle acquisition », *La Revue du Louvre*, 1974, 6, p.439-440.
- MEYER Daniel, ARIZZOLI-CLEMENTEL Pierre, *Le mobilier de Versailles, XVIIe et XVIIIe siècle*, 2 vol., Dijon : Faton, 2002. 301,302 p.

MOULIN Jean Marie :

- « La Table de nuit du Dauphin, fils de Louis XV, à Compiègne », *La Revue du Louvre*, 1979, 3, p.234-237.
- *Le château de Compiègne*, Paris : RMN, 1987. 111 p.
- *Guide du musée national du château de Compiègne*, Paris : RMN, 1992. 222 p.

PELLASSY DE L'OUSLE Jean, *Histoire du palais de Compiègne*, Paris : imprime impériale, 1862. 371 p.

PONS Bruno :

- *De Paris à Versailles 1699-1736 : les sculpteurs ornemanistes parisiens et l'art décoratif des Bâtiments du roi*, Strasbourg : association des publications près les universités de Strasbourg, 1986, 367 p.
- « Jacques Verberck (1704-1771), sculpteur des Bâtiments du Roi », *La Gazette des Beaux-arts*, 1992, 1479, p.173-188

PRADERE Alexandre, *Les ébénistes français de Louis XIV à la Révolution*, Paris : Le Chêne, 1989. 438 p.

QUENTIN-BAUCHART Pierre, *Les chroniques du château de Compiègne*, Paris, 1932. 262 p.

ROBIQUET Jacques, *Pour mieux connaître le palais de Compiègne*, société historique de Compiègne, 1934. 152 p.

SAMOYAUULT-VERLET Colombe, SAMOYAUULT Jean-Pierre, « L'ameublement des appartements royaux à Fontainebleau en 1749 », *Antologia di belle arti*, 1985, 27-28, p.111-122

STARCKY Emmanuel, *Compiègne, royal et impérial, le palais de Compiègne et son domaine*, avec photographies de Jean-Baptiste Leroux, Paris : RMN Grand Palais, 2011. 172 p.

TADGELL Christopher, *Ange Jacques Gabriel*, Londres : Zwemmer, 1978. 214 p.

THIVEAUD-LE HENAND Françoise, *La reconstruction du château de Compiègne au XVIIIe siècle*, thèse de l'Ecole des Chartes, Paris, 1970.

VATOUT Jean, *Le château de Compiègne, son histoire et sa description*, Paris, 1852. 616 p.

VERLET Pierre :

- « Le commerce des objets d'art et les marchands merciers à Paris au XVIIIe siècle », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 13e année, N. 1, 1958. p. 10-29.
- *La maison du XVIIIe en France*, collection « Plaisir de France », Paris : Baschet et Cie, 1966. 310 p.
- *Le château de Versailles*, Paris : Fayard (2<sup>ème</sup> éd), 1985, 740 p
- *Le mobilier royal français. Meubles de la couronne conservés en France*, T.1., Paris : Picard, 1990. 195 p.
- *Le mobilier royal français. Meubles de la couronne conservés en France*, T.2, Paris : Picard, 1992. 219 p.
- *Le mobilier royal français. Meubles de la couronne conservés en Angleterre et aux Etats-Unis*. T.3, Paris : Picard, 1994. 272 p.
- *Le mobilier royal français. Meubles de la couronne conservés en Europe et aux Etats-Unis*, T.4, Paris : Picard, 1990. 194 p.

VITTET Jean, « Un chef-d'œuvre des Gobelins : la tenture de L'Histoire d'Alexandre le Grand » » par Charles Le Brun », *L'Estampille L'Objet d'art*, 2008, 440, p.66-75.

## • Catalogues d'exposition

*Louis XV : un moment de la perfection de l'art français* [exposition, Paris, Musée Monétaire, 1974], Paris : Impr. nationale, 1974. 682 p.

*Porcelaine de Vincennes, Les Origines de Sèvres* [exposition, Paris, Grand Palais, 14 octobre 1977 — 16 janvier 1978], Paris : Edition des musées nationaux, 1977. 194 p.

*Chefs d'œuvre du Musée Gulbenkian de Lisbonne : meubles et objets royaux du XVIIIe siècle français* [exposition, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 2000-2001] ; sous la direction de Pierre Arrizoli Clémentel, Paris : RMN, 2000. 111 p.

*Un temps d'exubérance. Les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche* [Paris, Grand Palais, 9 avril — 8 juillet 2002] ; sous la direction de Daniel Alcouffe, Emmanuel Coquery, Gérard Mabile, Marie-Laure de Rochebrune, Paris : RMN, 2002, 479 p.

*Les Gabriel*, ouvrage collectif présenté par GALLET Michel et BOTTINEAU Yves, 1982, [2<sup>e</sup> éd.], Paris : Picard, 2004. 327 p.

*Louis XVI et Marie-Antoinette à Compiègne* [exposition, Compiègne, Musée national du château de Compiègne, 25 octobre 2006-29 janvier 2007], sous la direction de STARCKY Emmanuel, CAUDE Élisabeth, DELIEUVIN Vincent, Paris : RMN, 2006. 222 p.

*La Tenture d'Artémise : à l'origine des Gobelins, la redécouverte d'un tissage royal* [exposition, Paris, Manufacture des Gobelins 2007], Paris : RMN, 2007. 103 p.

*La Tenture de l'Histoire d'Alexandre le Grand*, [exposition, Paris, Galerie des Gobelins, 21 septembre 2008-1 mars 2009], Paris : RMN, 2008. 111 p.

*Sciences et curiosités à la cour de Versailles* [exposition, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 2010-2011], sous la direction de Béatrix Saule, Catherine Arminjon, RMN, 2010, 279 p.

*Le Château de Versailles raconte le Mobilier national : quatre siècles de création* [exposition, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 20 septembre-11 décembre 2011], sous la direction de Jean-Jacques Gautier, Bertrand Rondot, Milan : Skira Flammarion, 2011, 279 p.

*Sculpter pour Louis XV : Jacques Verberckt (1704-1771) ou l'art du lambris à Fontainebleau*, [exposition, Fontainebleau, musée national du château de Fontainebleau, 30 mai-18 septembre 2012], sous la direction de SALMON Xavier, FABRE Côme, Dijon : Faton, 2012. 95 p.

*Les secrets de la laque française. Le vernis Martin* [exposition, Paris, musées des Arts décoratifs, 13 février – 8 juin 2014], sous la direction d'Anne Forray-Carlier, et Monika Kopplin, Paris : les arts décoratifs, 2014, 319 p.

- **Mémoires d'étude**

JOLIN Camille, *Les appartements de Mesdames, filles de Louis XV à Compiègne*, Mémoire d'étude, Ecole du Louvre, 2013, Meyer Hélène (sous la dir.)

MARCOT Elsa, *Les appartements du comte et de la comtesse de Provence au château de Compiègne : 1763-1791*, Mémoire d'étude, Ecole du Louvre, 2011, Starcky Emmanuel, Meyer Hélène (sous la dir.)

PINTRE Marie, *L'Ermitage de Madame de Pompadour à Compiègne*, Mémoire d'étude, Ecole du Louvre, 2009, Starcky Emmanuel, Meyer Hélène (sous la dir.)

ROY Marie Marguerite, *Les appartements de Louis XV et Marie Leszczyńska à Compiègne : périmètre et topographie des grands et petits appartements, décor et ameublement*, Mémoire d'étude, Ecole du Louvre, 2011, Starcky Emmanuel, Meyer Hélène (sous la dir.)